

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	7
Problématique.....	8
Hypothèses.....	9
Objectif.....	9
Méthodologie.....	12
CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE	
➤ Les conventions de transcription.....	15
➤ Le système de transcription.....	22
Introduction.....	24
1.1. La langue parlée et la langue écrite.....	25
1.1.1. La primauté de l’oral sur l’écrit.....	25
1.1.2. Code oral et code écrit.....	26
1.1.3. Les différences entre l’oral et l’écrit	26
1.1.4. Français parlé et français écrit.....	27
1.1.5. La variation du français parlé.....	27
1.2. L’ordre syntaxique.....	28
1.2.1. L’antéposition d’un complément.....	29

❖ Les compléments d'objet.....	30
❖ Le complément d'objet direct.....	30
❖ Le complément d'objet indirect.....	31
❖ Le complément d'objet second.....	32
1.2.2. La postposition du sujet.....	33
1.2.3. L'inversion.....	33
1.3. Les caractéristiques de l'oral.....	34
1.3.1. Généralité.....	34
1.3.2. Les caractéristiques syntaxiques.....	34
❖ Disparition de la particule de négation.....	34
❖ L'interrogation par l'intonation.....	35
❖ Les accords du sujet verbe.....	36
❖ L'utilisation du pronom indéfini «on».....	36
❖ L'emphase (c'est...que/c'est...qui).....	37
❖ Le dédoublement du sujet et la reprise par les pronoms personnels.....	37
1.3.3. Les caractéristiques pragmatiques.....	37
❖ La disfluenne.....	37
❖ L'hésitation.....	38
❖ Les amorces.....	38
❖ Les répétitions : faits de langue / faits de parole.....	39
❖ Les pauses remplies.....	39
❖ L'autocorrection.....	40
❖ L'inachèvement.....	40
❖ Les chevauchement.....	41
❖ L'hypercorrection.....	41
1.4. La grille d'étude.....	41
1.4.1. Quelques caractéristiques du français parlé sur le plan syntaxique dégagées par certains auteurs.....	41

1.4.2. Caractéristiques syntaxiques.....	43
1.4.3. Caractéristiques pragmatiques.....	45
Conclusion.....	56

CHAPITRE 2 : ANALYSE DU CORPUS

Introduction.....	58
2.1. L'analyse des caractéristiques syntaxiques des quatre séances (dans la classe et en dehors de la classe).....	58
2.2. Les différences aux niveaux syntaxiques entre les séances réalisées en classe et en dehors de la classe.....	97
Conclusion.....	100

CONCLUSION GÉNÉRALE.....	102
---------------------------------	------------

BIBLIOGRAPHIE.....	106
---------------------------	------------

ANNEXES

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

Le français est une langue romane, issue du latin. Son histoire est celle de l'évolution du latin parlé en Gaule et de son enrichissement constant, apporté avec le temps au contact des langues voisines. Le français depuis les origines, est réparti en deux grandes familles de langues comprenant de nombreux dialectes : on distingue principalement la langue d'oïl au Nord et la langue d'oc au Sud. Sa grammaire est la plus grande partie de son vocabulaire sont issues des formes orales et populaires du latin. La langue française possède donc deux genres et deux nombres ; un article défini qui a tiré du pronom démonstratif latin 'ille', dont elle a pris la dernière syllabe (le). La richesse de ses temps et modes, toutefois, cette richesse rend à se réduire à l'oral. Parlant maintenant de l'industrie de la langue, cette notion fait naissance en 1984, par rapport au concept industrie de l'information, la dénomination industrie de la langue fait récupérer l'ensemble des exercices qui cherche à manipuler par des machines le langage écrit ou parlé par les humains.

On parle souvent du langage comme d'une faculté humaine qui se conçoit, comme un support de communication composé d'une chaîne de tonalités articulées pour produire et communiquer une pensée. Le langage est un merveilleux instrument d'échange, à la fois de compréhension et d'expression, il est également un outil de connaissances et de la formation de l'esprit et l'un des plus puissants liens sociaux. Cette faculté langagière se réalise dans un système de signes vocaux qui s'appelle une langue.

D'une manière générale, la connaissance de la langue est une nécessité pour l'individu. Celui-ci a besoin de comprendre ses semblables et de leur communiquer ses pensées, elle est l'utilisation particulière, dans une communauté, de la faculté du langage. Chaque langue sera donc un système particulier, avec ses structures propres, qui réalisera à sa façon cette capacité universelle du langage. Pour Saussure, « *la langue ne se confond pas avec le langage ; elle n'est qu'une partie bien déterminée. C'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires adoptées par le corps social pour mettre l'exercice de cette faculté* »¹. La langue est envisagée par un ensemble de règles grammaticales déterminant le fonctionnement du langage, il ne peut y avoir une langue sans grammaire, cette dernière est présentée comme une discipline descriptive qui s'intéresse au bon usage, elle

1: DUBOIS, J (2002). *Dictionnaire de la linguistique [Larousse]*. Paris : Larousse. (Cité dans un article de Sadi Nabil. Cours de Phonologie. Deuxième année)

s'occupe, d'une manière empirique, d'analyser et de décrire les langues, c'est-à-dire les systèmes de réalisation de la faculté langagière.

En linguistique, l'analyse syntaxique de l'oral est un sujet plus compliqué que celle élaborée dans les textes écrits. Elle devient donc un objet particulier de la recherche. De nombreux phénomènes retrouvés lors de l'étude de l'écrit apparaissent également à l'oral. Le champ de l'oral constitue un domaine non reconnaissable des sciences du langage. Alors, Il est considéré comme un point de vue ou comme terrain empirique. Il y a en effet, plein de textes touchant l'oral, mais il n'existe que des documents tâchant à exécuter une thèse des points de vue par laquelle on peut aborder le champ de l'oral.

Problématique

« L'analyse syntaxique des productions de français parlé fait surgir des problèmes de description auxquels la plupart des modèles syntaxiques, qu'ils aient été historiquement élaborés à partir de données empruntées à l'écrit normatif ou à partir de données introspectives, ne permettent pas toujours de répondre de manière satisfaisante. À cet égard, et bien que la question ait passionné plusieurs générations de linguistes depuis une quarantaine d'années, les recherches sur la syntaxe de l'oral sont toujours ressenties comme un « défi » à relever»².

De ce fait, ce présent travail est consacré à : **« L'étude des caractéristiques syntaxiques du français parlé des enseignantes du français au CEM BEN BADIS D'IGHII ALI »**, nous étudions les structures syntagmatiques du français et comparons les structures syntaxiques du français parlé par les enseignantes lors des séances de français (en classe) et en dehors de la classe en ayant un regard sur la norme linguistique du français. Cette étude ne cherche pas non plus à enseigner les règles de la syntaxe du français, mais plutôt, une étude appliquée qui se réalise dans un domaine précis et un environnement linguistique limité. Ainsi en abordant le thème principal de notre sujet qui est l'analyse des caractéristiques syntaxiques du français parlé des enseignantes après les avoir dégagées.

L'intérêt pour l'oral ne s'est introduit que récemment en raison de plusieurs préventions de qu'il a été la cible tout au long des années ; au point que ce champ d'études n'est pas encore totalement entériné. De ce fait, l'oral a longtemps été mis à l'écart des études de la

2 : FREDERIC, Sabio (2011). *Syntaxe et organisation des énoncés-observation sur la grammaire du français parlé*. Université de Province.

langue qui ont préféré se focaliser sur les données de l'écrit. Alors, l'oral constitue un défi majeur pour l'analyse syntaxique, mais nous montrerons que les phénomènes que l'on y observe se retrouvent également pour beaucoup à l'écrit, même si c'est avec des fréquences moindres. Nous faisons donc l'hypothèse que l'étude de l'oral peut aussi amener quelques éclaircissements dans les zones d'obscurité, souvent négligées par commodité de l'écrit.

Le travail que nous proposons cherche à répondre à trois questions fondamentales :

- 1- Quelles sont les caractéristiques syntaxiques du français parlé chez les enseignantes (en classe et en dehors de la classe) ?
- 2- le langage parlé par les enseignantes répond-il aux règles du français normatif (en classe et en dehors de la classe) ?
- 3- Ya-t-il une différence entre les normes d'usage en classe et en dehors de la classe ? Les deux usages répondent-ils à des caractéristiques différentes ?

Hypothèses

Pour répondre à ces questions, nous proposons quelques suggestions :

- 1- Le français parlé par les enseignantes peut se caractériser : en classe, par l'utilisation d'un langage soutenu, contrôlé, basé sur l'usage des formes correctes. En dehors, elles utilisent un langage familier caractérisé par des erreurs, répétitions, hésitations... etc.
- 2- En classe, les enseignantes sont obligées d'utiliser un français formel. Alors que, en dehors non, elles peuvent même parler en d'autres langues.
- 3- En classe le parler des enseignantes répond aux règles du français normatif. Mais, quand elles sortent de la classe, elles ne donnent pas plus d'importance aux règles de la langue.
- 4- Oui, il y a une différence entre les normes d'usage en classe et en dehors, les deux usages répondent à des caractéristiques différentes.

Objectif

Le français parlé est souvent considéré comme une langue où il y a absence d'aboutissement et une réalisation finale qui ne constitue pas une réussite, cette langue parlée est jugée comme une langue dont les fautes sont autorisées et acceptées, contrairement à la langue écrite, cette dernière est considérée comme une langue correcte, conforme aux règles,

appropriée et sans faute. Selon Pierre Adou Kouakou KOUADIO³ qui a travaillé sur (Quelques particularités syntaxiques du français parlé de Côte d'Ivoire) « *La langue parlée spontanée a été longtemps considérée par le grand public comme la langue des fautes, d'inachèvements et le reflet appauvri de l'écrit. La langue écrite, elle, est considérée comme la langue policée, réfléchie et normative. Effectivement, le français se présente sous deux formes, qu'on peut appeler en simplifiant le français écrit et le français parlé.* »

« *Concernant la langue écrite ou bien le français écrit est toujours jugé comme un français conforme aux normes, ainsi que, la langue écrite est estimée comme la langue des riches, cette dernière est une dichotomie qui renvoie à la distinction des classes sociales, de plus, ils accordent une très grande valeur à l'écrit comme le seul usage légitime, en se référant aux dires de la grammaire actuelle et contextualisée du français (français écrit et français parlé). Le français écrit ou langue écrite est le français utilisé dans les écrits officiels et publics, dans l'administration, dans la presse, dans les manuels scolaires, etc. Il représente un état de la langue qui a conservé des manières de dire qu'on n'utilise plus (ou pas souvent) dans le français parlé.* »⁴

Contrairement à la langue écrite, la langue parlée ou le français parlé est vue comme, la langue non satisfaisante sur le plan de la norme, étant donné que, c'est une langue de communication, toutes les sociétés communiquent oralement sans faire attention aux règles du français écrit, elle apparaît naturellement. Selon GRAC qui est une composante de l'équipe didactique des langues des textes et des cultures⁵ « *le français parlé ou langue parlée est le français qu'on utilise, par exemple, dans la conversation quotidienne entre amis, en famille, etc.* »

Il représente un état de la langue qui évolue vite, et continuellement, et qui n'est généralement pas encore enregistrée ou pas encore passé dans le français écrit, ou dans les manuels de français, autrement dit, le français parlé est considéré comme un français familier

Où tout est permis, bref, c'est celui des fautes, des erreurs, d'incorrection et d'un manque au code langagiers.

3 : P. Adou Kouakou KOUADIO. Quelques particularités syntaxiques du français parlé de Côte d'Ivoire.

4 : Bidaud Eric, Megherbi Hakima, « De l'oral à l'écrit », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 3/2005 (n° 61), p. 19-24

5 : GRAC, Grammaire actuelle et contextualisée du français (Français écrit et français parlé) groupe de recherche de l'Université Paris III- Sorbonne, une composante de l'équipe *Didactique des langues des textes et des cultures*. <http://www.francparler-oif.org/grac-a1a2/caracteristiques-generales-francais-ecrit-et-francais-parle>.

Selon Éric Bidand et Hakima Megherbi⁶ « *La question de la dichotomie entre langue écrite et langue orale doit être reconsidérée. La position que nous défendons ici est la nécessité de situer les différences sur un continuum de pratiques de la langue. La compréhension du langage écrit, c'est en quelque sorte la compréhension du langage, réalisée parfois dans des situations qui diffèrent des conditions habituelles de réalisation. Ainsi, les différences s'inscrivent sur un continuum allant d'activités à dominante formelle contrainte (lettre administrative, rédaction de textes, discours politique, etc.) à des activités à dominante informelle (lettre à un ami, conversation classique, etc.). Souvent dans la langue parlée et dans la majorité des cas, on accepte les phrases lacunaires et des expressions passe partout, car, tous les éléments non pris en compte sont supprimés, mais la langue écrite est une langue propre et entretenue avec une attention méticuleuse* ». Esther Poisson⁷ souligne « *qu'il existe une distinction entre la langue de l'oral, plus permissive dans la plupart des contextes, et la langue de l'écrit, en général plus châtiée, plus conforme au code linguistique. Si en langue parlée, on tolère souvent des phrases incomplètes, des accords non faits, des que à la place de dont, une absence de nous qui s'explique par un emploi systématique du on (plus simple à conjuguer), l'omission de ne de la négation, l'emploi excessif de verbes passe-partout comme avoir, être ou faire, des formulations dont l'approximation est parfois compensée par le non-verbal ou l'intonation, ...etc., les contextes d'écriture plus soignée, notamment celui de l'épreuve uniforme, ne peuvent cependant admettre de tels usages.* »

Donc, c'est pour cela que notre travail consistera à décrire et analyser les paroles enregistrées des enseignantes dans la classe, ainsi que, dans la salle des enseignants, cependant nous avons deux catégories d'analyse :

-Les enseignantes, l'objectif est de repérer si elles utilisent le même français, celui de la classe pendant le cours et en dehors de la classe, pendant la récréation ou dans la salle des enseignants.

-Le français parlé, le but est de dégager ses caractéristiques, est-ce que les règles sont respectées lorsqu'elles parlent aux élèves ou elles essaient d'introduire un français simple.

6 : Bidand Eric, Megherbi Hakima, « De l'oral à l'écrit », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 3/2005 (n° 61), p. 19-24.

7 : Esther Poisson, « l'oral, l'écrit et les registres » p 1 Volume 17, numéro 2, 2012 Office québécois de la langue française

Pour résumer, l'objectif de cette étude est, bien sûr, la description de ces deux catégories et analyse de ce français sur le plan syntaxique.

Méthodologie

« L'analyse syntaxique de l'oral est un projet qui envisage et recherche une réussite marquante dans le domaine de la linguistique, en effet, la langue française possède beaucoup de systèmes d'analyse syntaxique, mais, le plus grand nombre de ces analyses sont faites dans la langue écrite et malheureusement ce système ne correspond pas à effectuer une analyse syntaxique à l'oral. Autrement dit, ces analyseurs sont conçus pour traiter la langue écrite. Ils ne permettent ni de traiter des spécificités de la langue orale telles que les disfluences (répétitions, hésitations, corrections) ni de traiter du caractère imparfait des transcriptions produites par les systèmes de reconnaissance automatique de la parole (SRAP) ». Christophe Cerisara et Claire Gardent⁸

Pour la méthode suivie, nous avons choisi quelques éléments et données qui nous aideront à comprendre mieux cette analyse. Parmi eux la théorie de Claire Blanche Benveniste dans le livre qui s'intitule « approche de la langue parlée en français » qui est une très grande réussite ,c'est un livre qui résulte d'une union de plusieurs notions et de plusieurs choses en un tout organisé cohérent et offrant une vision globale en montrant l'importance du français parlé qui représente un objet d'étude scientifique .Claire Blanche Benveniste⁹ dit : *« Depuis quelques années, l'étude des langues parlées en Europe s'est beaucoup développée et modernisée. Toutefois, s'agissant du français, un fort préjugé s'exerce dans l'opinion courante à l'encontre des usages parlés : par opposition au français écrit, auréolé du prestige de l'orthographe grammaticale, le français parlé est considéré comme le lieu de tous les «manques », celui des familiarités, des relâchements et des fautes ».*

Nous ferons appel aussi, à deux grilles utilisées, au moment présent, par des chercheurs qui travaille sur le français oral, il s'agit de la grille du GARS¹⁰(Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe) de l'Université d'Aix- Marseille, et la grille de M .A. Morel et L. Danon-

8 :**Christophe Cerisara et Claire Gardent** Analyse syntaxique du français parlé de CNRS/LORIA, Nancy 17 novembre 2009 p 1.

9 : **Claire Blanche-Benveniste** Approches de la langue parlée en français. (couverture du livre).

10 : **G.A.R.S.** *Recherches sur le français parlé* N° 7 - 1985 - (Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe) de l'Université d'Aix- Marseille

Boileau¹¹, car, pour rendre leurs documents oraux plus compréhensibles à la lecture, ils ont choisi une transcription orthographique.

Comme le souligne, Claire Blanche Benveniste¹² « Une translation du document oral est proposée sous une forme conventionnellement écrite car elle a été soumise à l'étudiant, afin de comparer le degré de compréhension à l'écoute et à la lecture. Il s'agit de donner un texte équivalent du point de vue du contenu sémantique, mais correspondant au code linguistique standard de l'écrit. Cette translation se caractérise par :

- L'introduction des marques de ponctuation,
- La suppression des marques typiques du discours oral
- Hésitations (euh)
- Ligateurs (bon, hein), - faux démarrages,
- Interventions d'approbation (mm)
- Redondances (répétition du même mot dans les hésitations),
- La restitution de phrases grammaticalement standard (aptées à être lues à l'écrit). Il peut rester des phrases elliptiques, mais elles doivent être interprétables. »

L'enquête proprement dite, se compose d'un corpus qui comporte plusieurs conversations sous forme de fichier audio. Ce dernier, est l'enregistrement des enseignantes de la langue française du CEM de Ben Badis qui se situe à IGHIL ALI, pendant le cours et en dehors, à la récréation par exemple, ou à la salle des enseignants, afin, de faire une comparaison entre les deux, et dégager les caractéristiques du français parlé, ainsi, les enregistrements obtenus seront transcrit orthographiquement et phonétiquement, dans le but, d'avoir des données distincts et un échantillon acceptables.

11 : la grille de **M.A. Morel & L. Danon-Boileau** de l'université de Paris III, Grammaire de l'intonation (1998).

12 : **Claire Blanche-Benveniste** Approches de la langue parlée en français.

CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE

➤ Les conventions de transcription

Dans notre transcription on a choisi de suivre Les conventions du Gars qui sont résumés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1. Les conventions du Gars et de Morel & Danon-Boileau.

Les conventions du Gars		Les conventions Morel et Danon-Boileau	
Mise en page. 16 lignes par page, en double interligne Titre courant en en-tête en haut à droite Marge de 3,5 cm à gauche, à droite, en haut ; 5 cm en bas Mention du locuteur à la marge ; les locuteurs sont numérotés en fonction des prises de parole, L1, L2... Début du texte à 2cm de la marge Numérotation des pages en haut au centre		Mise en page Nom du locuteur avec tiret	
Transcription En orthographe standard y compris pour les noms propres, les interjections, les onomatopées et sigles (A.N.P.E., avec points quand on lit les lettres, et ONU sans les points quand il y a une diction enchaînée) Majuscule sur les noms propres et sur les titres (Films, livres, etc.) Pas de majuscules ailleurs. Pas de signes de ponctuation		Transcription Orthographe normale Pas de signes de ponctuation	
Chevauchement <u>Oui</u> <u>D'accord</u>	Énoncés qui se chevauchent (chaque énoncé est souligné)	Chevauchement § §mm§	Chevauchement Assentiment de l'interlocuteur
Mots incomplets un mi-	Amorce de mot	Mots incomplets Pas de marque	

<p>Incertitudes</p> <p>X</p> <p>XXX</p> <p>/d'accord,d'abord/</p> <p>/ces, ses/</p> <p>il(s) chante(nt)</p>	<p>Syllabe</p> <p>incompréhensible</p> <p>Multi-écoute, suite de syllabe inaudibles ou non orthographiables</p> <p>Multi interprétation</p> <p>Hésitation orthographique en finale de mots</p>	<p>Incertitudes</p> <p>Non précisé</p>	
<p>Mots non Orthographiables</p> <p>[XX]¹</p> <p>1. prononcé [wista</p>	<p>Segment non orthographiable (mot étranger, enfants, etc.), crochets vides, appel de note et note en bas de page avec transcription phonétique.</p>	<p>Pas précisé</p>	
<p>Articulation</p> <p>donc:</p> <p>donc°</p>	<p>Prononciation</p> <p>Allongement de la syllabe finale remarquable d'un schwa</p>	<p>Articulation</p> <p>x : /x ::</p> <p>e/e ::</p> <p>quat (re)</p> <p>j'viens</p>	<p>Allongement de la syllabe « Euh » d'hésitation lettres non prononcées chute d'un « e » muet</p>
<p>Liaisons</p> <p>aller=à Paris</p> <p>les●amis</p>	<p>Liaison remarquable</p> <p>Absence d'une liaison obligatoire</p>	<p>Liaisons</p> <p>non prévu</p>	
<p>Pauses</p> <p>-</p> <p>--</p> <p>///</p>	<p>Pause brève</p> <p>Pause longue</p> <p>Interruption assez longue du discours</p>	<p>Pauses</p> <p>,</p> <p>„</p> <p>{20}</p> <p>{ }</p> <p>(h)</p>	<p>Pause moyenne (40-60 centisecondes)</p> <p>Pause longue</p> <p>Durée de la pause en centiseconde (cs)</p>

		/	Pause non mesurée Reprise de respiration audible Rupture brusque de l'émission sonore en coup de glotte
Intensité Non prévu		Accentuation le PRÉsident I+ I-	Syllabe accentuée par un pic d'intensité Variation d'intensité
Intonation (hauteur) Non prévu		Intonation (hauteur) Le prési ^{dent} Le prési ^{dent} H1, H2, H3, H4 : de H2,5 à H4 de H2,5 à H1 °le président° le président°	Montée de Fo sur la syllabe Chute de Fo sur la syllabe Quatre degrés relatifs de hauteur du plus bas au plus haut en fonction de la voix du locuteur plage haute plage basse Phrase en incise. Décrochement en plage basse.
Mise en page. Titre courant en en-tête 16 lignes par page numérotées, en double interligne Mention du locuteur à la marge ; les locuteurs sont numérotés dans l'ordre des prises de parole, L1, L2...			Commentaires

<p>Transcription</p> <p>En orthographe standard y compris pour les noms propres, les interjections, les onomatopées et sigles (A.N.P.E., avec points quand on lit les lettres, et ONU sans les points quand il y a une diction enchaînée) Majuscule sur les noms propres et sur les titres (films, livres, etc.) Pas de majuscules ailleurs. Pas de signes de ponctuation</p>		
<p>Chevauchement</p> <p>Oui D'accord</p>	<p>Énoncés qui se chevauchent (chaque énoncé est souligné)</p>	
<p>Mots incomplets</p> <p>un mi- -rage</p>	<p>Amorce de mot Fin d'un mot</p>	
<p>Incertitudes</p> <p>X XXX /d'accord,d'abord/ /ces, ses / il/s chante/nt</p>	<p>Syllabe incompréhensible Suite de syllabe inaudibles ou non orthographiables Multi écoute, multi interprétation Hésitation orthographique</p>	
<p>Mots non orthographiables</p> <p>[XXX]</p>	<p>Segment non orthographiable (mot étranger, enfants, noms propres inconnus, etc.), transcription phonétique en notes</p>	

<p>Articulation</p> <p>don:c de:::</p> <p>six:</p> <p>écol(e), gal(e)ment</p> <p>quat(re) I(1)</p> <p>cinqfaite</p> <p>donce^e</p> <p>uh euh: euh::</p> <p>je sais pas¹</p> <p>1. [ΣΕπα]</p>	<p>Allongement plus ou moins long du phonème vocalique Allongement du phonème consonantique</p> <p>Lettre non prononcée</p> <p>Prononciation remarquable d'une lettre (normalement non prononcée ou moins prononcée)</p> <p>Prononciation remarquable d'un schwa en excès qui n'est pas une hésitation.</p> <p>Hésitation plus ou moins longue</p> <p>Prononciation spéciale : note en bas de page avec phonétique.</p>	<p>Nous distinguons l'allongement d'une voyelle de l'allongement de la consonne, car la reconnaissance du mot peut en dépendre.</p> <p>Nous signalons les hésitations par la transcription graphique traditionnelle</p> <p>Les distorsions de prononciation fréquentes en français ainsi que les phénomènes de resyllabification étant une source d'erreurs en compréhension, il convient de les indiquer.</p>
--	---	--

<p>Liaisons</p> <p>Il est_allé</p> <p>Il y_a</p> <p>aller=à Paris</p> <p>les≠amis</p> <p>école_euh</p>	<p>Application d'une liaison normale Prononciation en une seule syllabe</p> <p>Liaison remarquable</p> <p>Absence d'une liaison obligatoire</p> <p>Hésitation couplée avec un « e » caduc prononcé</p>	<p>Il convient de signaler les liaisons normales dans la mesure où elles impliquent un découpage de la chaîne sonore qui ne correspond pas nécessairement au découpage écrit, et cela peut poser problème. Nous signalons aussi le lien entre la consonne finale même si elle est toujours prononcée et la voyelle suivante, car le lien entre les deux mots n'est pas automatique. Il peut y avoir une interruption dans l'émission. Nous signalons également les phonèmes prononcés ensemble dans une seule syllabe.</p>
<p>Pauses</p> <p> </p> <p> </p> <p> </p> <p> </p> <p>®</p> <p>/</p>	<p>Pause brève (< 40cs)</p> <p>Pause moyenne (40-70 cs)</p> <p>Pause longue (plus de 70-100 cs)</p> <p>Pause très longue (plus de 100 cs)</p> <p>Reprise de respiration audible</p> <p>Arrêt brutal de l'émission sans pause</p>	<p>Pour les pauses, nous renonçons à la virgule (trop marquée par sa fonction à l'écrit), aux tirets et barres obliques utilisés par ailleurs Les reprises de respiration parfois se superposent sur la syllabe et l'estompent, ce qui peut créer un problème de compréhension. Les chiffres indiqués pour la longueur des pauses résultent de notre perception subjective, mesurée sur ordinateur.</p>
<p>Proéminence</p> <p>le PREsident</p>	<p>Syllabe exceptionnellement accentuée par un pic d'intensité et/ou de hauteur</p>	<p>Les syllabes finales de groupe qui portent régulièrement l'accent ne sont pas indiquées graphiquement, sauf si l'accentuation est particulièrement remarquable. Nous ne faisons pas la différence entre hauteur et intensité dans le repérage de ces syllabes.</p>

Intonation (hauteur)	portant sur le groupe final accentué	
↑	Intonation montante en plage haute	
↑	Intonation montante mineure en plage haute	
↓	Intonation descendante en plage basse	
↓	Intonation descendante mineure Intonation montante en plage moyenne	
→	Intonation montante mineure	
◦le président◦	Décrochement en plage basse.	
◦ le président◦	Décrochement en plage haute	
	Intonation non réalisée	

Intensité	Énoncé prononcé plus fort	
>C'est lui>	Énoncé prononcé moins fort	
<C'est lui<		
Débit	Énoncé prononcé plus vite	
+le président+		

➤ Le système de transcription

Nous avons utilisé pour la transcription des passages en kabyle et en arabe les caractères utilisés par Fodil Cheriguen que nous montrons dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2 : Le système de transcription

De Foucauld	Glossaire	Alojaly	Cartes	Alphabet phonétique international	Chéri guen
a	a	a	a	Æ	a
â	a	a	a	Æ	a
â	a	à/a	a/e	Æ	a
ï	i	i	i	I	i
î	î		i/e	E	e
i	ï	y	i/y	Y	y
e	e	e	é	E	e
é/è/ě	é	e	é	E	e
	ou	u	ou	U	u
oû	oû	u	ou	U	u
ou	ou	w	ou	W	w
ô	o/ou	o	o/ou	U	u
b	b	b	b	B	b
ch	ch	sh/s	ch	ʃ	c

			tch	ł	č
D	d	d	d	D	d
	d		d/dh	Δ	
đ	dh	đ	dh	δ	đ
F	f	f	f	F	f
G	g	g	g/gu	G	g
G	dj		dj	ǰ	ǰ
J	j	j	j	Ʒ	j
H	h	h	h	H	h
	h		h	ħ	ħ
K	k	k	k/q/qu/c	K	k
ķ	kh	Kh/x	Kh/kr	X	x
ķ	q	ķ	k/q/qu/c	Q	q
	‘		â/âa	ƒ	ε
R	r	r	r	R	r
R	r	ŗ	r	R	ŗ
R	gh/r/rh/r'	gh/ ʁ	gh/r/r h/r'	Я	ʁ
L	l	l	l	L	l
M	m	m	m	M	M
N	n	n	n	N	n
S	s	s	s	S	s
Ç	Ç	ş	s/c/ Ç	ş	ş
T	t	t	t	T	t
	th		t/th	θ	θ
ţ	t	ţ	t	ţ	ţ
Z	z	z	s/z	Z	z
Z	z	z	z	z	z

Introduction

La langue écrite a longtemps été le seul objet des études linguistiques. Pourtant, cet intérêt contraste depuis certaines décennies car l'oral et le dialogue occupent une place de plus en plus essentielle dans le champ de la linguistique. Les productions orales se définissent par un certain nombre de phénomènes et de spécificités qui lui sont propres.

On a souvent peut être à tort, présenté l'oral et l'écrit comme étant deux modes posant presque aux antipodes (chose à l'opposé à une autre) tant en ce qui a trait à la richesse du vocabulaire utilisé qu'à la complexité des structures syntaxiques employées.

La simple tentative des spécialistes permet de donner une distinction entre la langue parlée et la langue écrite. Mais leur réflexion a un caractère global. Généralement, il n'est pas aisé de constater scientifiquement les différences existantes entre l'un et l'autre.

Les recherches menées sur le langage font le plus souvent parties de données écrites faciles à établir et à étudier. De nos jours, le magnétophone permet de traiter aussi la parole et les documents ainsi obtenus. Au-delà, peu de travaux ont été sanctionnés par l'étude comparative des deux modes d'expression.

En ce qui concerne les études sur la parole, un ensemble de recherches ont porté sur les aspects phonétiques et phonologiques. Néanmoins, la syntaxe forme une discipline principale dans le champ de la linguistique. Elle peut se définir comme l'étude de l'assemblage des mots dans les groupes constitutifs de la phrase et dans la phrase elle-même. C'est la partie de la grammaire qui étudie les règles qui régissent les relations entre les mots ou les syntagmes à l'intérieur d'une phrase.

La syntaxe ; a longtemps favorisé l'écrit et les données textuelles. Ce n'est qu'à partir des années 1990 que les aspects syntaxiques de l'oral ont été mis en avant de manière précise dans les analyses linguistiques.

En 2000, Blanche Benveniste estime que l'oral possède une syntaxe spécifique et néglige l'idée selon laquelle elle serait incohérente comparativement à celle de l'écrit. Au lieu de parler d'incohérence de la syntaxe à l'oral, il vaut mieux considérer qu'il s'agit d'une syntaxe propre, souvent moins stricte que celle de l'écrit.

Ce premier chapitre du mémoire comprend quatre parties :

À la première partie, nous ferons une comparaison entre la langue parlée et la langue écrite, nous présenterons brièvement les différences et les rapports existants entre les deux modes d'expression.

À la deuxième partie, nous allons parler de l'ordre syntaxique.

La troisième partie, sera consacrée à l'ensemble des caractéristiques de l'oral.

La quatrième partie, est la dernière partie du chapitre concernera la grille d'étude.

1.1. La langue parlée et la langue écrite

1.1.1. La primauté de l'oral sur l'écrit

Dr. Moussa Imarazene, (2) dans son article rappelle que : « *le langage oral a la primauté du naturel et était déjà là bien avant l'invention de l'écrit qui ne fait que tenter de le reproduire sous cette forme graphique. Après les mimiques et le langage des signes (gestuel), le langage oral est le mode fondateur de la communication de l'homme, comparé à l'écrit qui n'en est qu'un dérivé et un reflet de l'oral* ».

D'après Imarazene, le langage oral est par nature précédé le langage écrit. Pour lui, l'intérêt pour l'écrit ne fait que représenter l'oral sous sa forme écrite. L'oral occupe une place primordiale dans la communication de l'être humain.

Dans le même sens, Paul Fraise et Madeleine Breyton, (1959 : p61) estiment que : « *Nous apprenons à parler bien longtemps avant d'apprendre à écrire, et, pour l'immense majorité des gens, nous parlons plus que nous n'écrivons* ».

De plus, « *Le langage oral est premier aussi bien au plan anthropologique que personnel : les enfants apprennent à parler bien avant de percevoir ce qu'est un écrit et a fortiori, bien avant d'apprendre à lire et écrire. Le langage oral s'exerce très tôt, dans toutes les activités quotidiennes, en famille puis à l'école, par une prédisposition biologique et grâce à la pression de l'environnement, alors que le langage écrit dépend d'apprentissage scolaire spécifique, programmé et progressif qui commence à l'école maternelle* ». (Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2016. P4)

1.1.2. Code oral et code écrit

Dans le domaine de la linguistique, le concept de code autorise d'inventer une distinction entre la langue parlée et la langue écrite. La parole réalise le code couramment admis. Elle fait transférer la langue de la virtualité à la réalité. La langue représente l'idée alors que la parole actualise, au même instant qu'elle individualise.

Dans le cours de linguistique générale de Saussure, (1972), Saussure explique que : « *[La langue] est un trésor déposé par la pratique de la parole dans les sujets appartenant à une même communauté, un système grammatical existant virtuellement dans chaque cerveau, ou plus exactement dans les cerveaux d'un ensemble d'individus ; car la langue n'est complète dans aucun, elle n'existe parfaitement que dans la masse* ».

La langue est un système important qui permet d'introduire plusieurs énoncés qui ont un signe personnel. L'énonciateur ne peut accéder à lui-même à changer la langue tout comme il ne la perd pas, même s'il est personnel de son usage oral. Au chapitre IV de [De Saussure 1972], Linguistique de la langue et linguistique de la parole, Saussure souligne que :

« *Enfin, c'est la parole qui est à l'origine du changement linguistique : tout ce qui est diachronique dans la langue ne l'est que par la parole* ».

D'après Saussure, l'oral et l'écrit reportent à deux façons distinctes de parler qui ont chacune des particularités propres, que la linguistique doit identifier.

1.1.3. Les différences entre l'oral et l'écrit

Le langage oral et le langage écrit, quoiqu'ils forment deux codes différents, sont en suite et en interdépendance régulières dans la société.

À ce propos, Claire Blanche-Benveniste, (1997 : 2) déclare que : « *On ne peut pas isoler le parler de l'écrit, pour la simple raison que, lorsque qu'il s'agit de l'étudier, nous nous représentons nécessairement la langue par écrit* ».

Pour Benveniste, il ne faut pas séparer l'oral de l'écrit. Pour analyser l'oral, il est nécessaire de le représenter sous une forme graphique. De nos jours, la distinction entre l'écrit et l'oral est envisagée à la limite d'un continuum.

À la différence, Gadet & Kerleroux, (1988 :9), pensent que : « *On commence tout juste à admettre que l'écrit et l'oral ne sont ni la représentation l'un de l'autre, ni des données rivales (en pureté, systématisme, évolution, conservation, etc.), mais des données de type différent* ».

De ce point de vue, Gadet & Kerleroux veulent expliquer que l'écrit s'oppose à l'oral du point de vue du canal, l'oral fait appel à l'oreille et la voix. Alors qu'à l'écrit on utilise la main et les yeux.

Pour affirmer notre explication, Harris, (1993) assure que : « *La plus évidente des différences entre l'écrit et l'oral tient au 'medium utilisé, qui implique un rapport au temps et à l'espace* ». Revenir sur ses paroles pour les commenter, l'oral dispose une linéarité rigoureuse à la production et à l'écoute (linéarité temporelle). En revanche, le support écrit utilise la page et permet donc un jeu sur deux directions et un retour plus facile aux constituants antérieurs (linéarité spatiale).

1.1.4. Français parlé et français écrit

En parlant de la différence entre le français parlé et le français écrit, André Martinet, (1960 :161) souligne que :

« *Les différences entre la graphie et la phonie sont de nature telle que l'on peut dire, sans aucune exagération, que la structure de la langue écrite ne se confond pas avec celle de la langue parlée : dans l'une, le pluriel se marque régulièrement par l'adjonction d'un s au substantif et secondairement par des faits d'accord. Dans l'autre, il s'exprime en priorité par des modifications formelles apportées aux déterminants du substantif (/le(z)/ au lieu de /l/, /la/ ; /de(s)/ au lieu de /un/)* ».

Pour lui, la différence entre les deux formes de langue est celle qui existe entre la phonie et la graphie. La structure du français parlé est représentée par une forme phonique tandis que la structure du français écrit est figurée sous une forme graphique.

1.1.5. La variation du français parlé

Actuellement, les spécialistes du langage discutent l'image qu'une langue n'a de réalité que sous une forme écrite. Ils estiment que la langue a une structure déterminée, et que la variabilité des usages ne doit pas nous prévenir de concevoir les règles à travers des pratiques orales.

Ploog, (2002 :77) dit : « *La description de la variabilité des productions langagières telle qu'elle est proposée par la sociolinguistique variationniste s'appuie sur l'identification d'un trait structural qui donne lieu à des réalisations multiples, conditionnées par des facteurs internes et/ou externes que l'on cherche à déterminer dans un corpus.* »

Bilger & Cappeau, (2004 :18) montrent que : « *Travailler sur des prises de parole longues permet de constater que le locuteur peut varier son expression à l'intérieur d'une seule et même production (Miller & Weinert, 1998), en fonction de divers facteurs. Entre autres, cela peut être lié à la représentation qu'il se fait de la situation de production* ».

Aux yeux des sociolinguistes, Toute personne à une façon particulière de parler, bien à elle, d'actualiser la langue par la parole. Cette dernière est caractérisée par le changement, on sait que chaque personne possède une manière singulière de parler. Nous constatons que l'oral, guide de la parole en situation, est caractérisé par la variation et la non uniformité.

1.2. L'ordre syntaxique

Nous ne pouvons pas faire une analyse syntaxique sans toucher à la phrase, car, elle est considérée comme une unité syntaxique « *En grammaire, une phrase peut être considérée comme un ensemble autonome, réunissant des unités syntaxiques organisées selon différents réseaux de relations plus ou moins complexes appelés, subordination, coordination ou juxtaposition. D'un point de vue acoustique ou visuel, cependant (c'est-à-dire, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit), la phrase apparaît comme une succession de mots (de même qu'un train apparaît comme une succession de wagons). La phrase possède une unité sémantique (ou unité de communication), c'est-à-dire, un contenu transmis par le message (sens, signification...). Ce contenu se dégage du rapport établi entre les signes de la phrase, et dépend du contexte et de la situation du discours : chaque phrase a sa référence. Cette référence résulte de la mise en rapport avec une situation, même imaginaire, de discours. Selon Roman Jakobson, le mot seul n'est rien. Il ne se définit que par rapport aux autres éléments de la phrase. À l'oral, une phrase est habituellement identifiée par l'intonation : c'est la chute du ton de la voix dans son ultime segment qui nous indique qu'une phrase se termine. À l'écrit, la limite habituelle de la phrase est un signe de ponctuation : le point, mais également, le point d'exclamation, le point d'interrogation, les trois points de suspension (parfois, le double point, ou encore, le point-virgule). Par ailleurs, la première lettre de la phrase est obligatoirement une majuscule* ». (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Phrase>).

Selon David Cohen, (1925 : p1) « *la phrase est un énoncé syntaxiquement complet qui n'a besoin d'aucun élément supplémentaire pour être actualisé. Elle se présente donc comme le terme ultime de la hiérarchie syntaxique : elle est constituante, le discours n'étant en principe qu'un ensemble de phrases et non pas une unité organique où la phrase remplirait une fonction particulière* ».

« *La phrase se compose d'un sujet, d'un verbe et d'un complément, ce dernier, se compose d'un complément d'objet direct(COD) et indirect(COI). Le complément d'objet direct (COD) : rattaché au verbe directement, sans préposition, il désigne l'être ou l'objet sur lequel porte l'action et répond aux questions qui ? Ou quoi ? Posées après le verbe. Le complément d'objet indirect (COI) : rattaché au verbe indirectement, par l'intermédiaire d'une préposition (à, de, pour...), il répond aux questions de qui ? De quoi ? À qui ? À quoi ? Posées après le verbe* » (<http://www.francaisfacile.com/exercices/exercice-francais-2/exercice-francais105550.php>)

« *L'ordre normal de la phrase (sujet-verbe-complément) peut être modifié à des fins expressives : mise en valeur d'une information du langage parlé, effet de surprise par rupture du rythme* ». (<http://www.espacefrancais.com/lordre-des-termes-dans-une-phrase/>)

KHATTAB Nadji, (2008 p 27-28) affirme que « *Selon les syntacticiens, les mots, afin de construire des phrases, entretiennent entre eux « des relations tissant un ordre bien particulier, propre à chaque langue* ». En d'autres termes, l'ordre de mots pourrait se comprendre à travers les relations entre les mots à l'intérieur de l'énoncé. Quand un mot occupe une place au sein de l'énoncé, il se contextualise et acquiert alors ce qu'on appelle ordre. Ceci lui permet d'avoir une distribution acceptable en français ou inversement. LE GOFFIC résume la notion de l'ordre de mots dans la citation suivante : « *Certains constituants ont un placement fixe (...). D'autres peuvent apparaître à différents points de la phrase. Cette liberté est liée au fait qu'ils ne déterminent généralement pas les fonctions décisives de l'énoncé : elle se réduit ou disparaît quand il leur arrive d'être compléments essentiels (Paul est ici)* » ».

1.2.1. L'antéposition d'un complément

Nous trouvons dans (Encarta 2007) « *Complément (grammaire), mot ou ensemble de mots ayant pour fonction de compléter le sens du mot ou de l'ensemble de mots auquel il se rattache. On pourrait définir de façon générale le complément comme un élément dépendant* »

d'un terme-support et distinguer ainsi selon le support les compléments de phrase, les compléments du verbe, les compléments du nom, du pronom, de l'adjectif, du mot invariable. Mais la définition traditionnelle est plus restrictive : elle exclut des compléments du verbe ou de la phrase les attributs et ne retient que les compléments d'objet, les compléments d'agent, les compléments circonstanciels ; elle exclut des compléments du nom, outre les déterminants, les épithètes et les appositions. En somme ne sont retenues que les fonctions qui ne peuvent pas être remplies par un adjectif » ("complément (grammaire)." Microsoft® Études 2007 [DVD]. Microsoft Corporation, 2006. Microsoft ® Encarta ® 2007. © 1993-2006 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.)

❖ **Les compléments d'objet**

« Les compléments d'objet sont des compléments du verbe : ils sont caractérisés par le fait que leur existence dépend du verbe (voir transitivité) et du type de construction qu'il demande (construction directe ou indirecte, choix de la préposition dans le cas de la construction directe). La fonction peut être remplie par un nom ou un groupe nominal, un pronom, un infinitif, une proposition subordonnée. La nature même du complément d'objet peut dépendre du verbe : par exemple, on ne peut trouver un infinitif après connaître alors que le verbe savoir l'accepte » ("complément (grammaire)." Microsoft® Études 2007 [DVD]. Microsoft Corporation, 2006. Microsoft ® Encarta ® 2007. © 1993-2006 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

❖ **Le complément d'objet direct**

« Le complément d'objet direct se construit sans préposition quand il s'agit d'un groupe nominal : il craint la pluie. On peut le rencontrer introduit par une préposition lorsqu'il s'agit d'un infinitif (il craint d'être mouillé) et par une conjonction lorsque c'est une subordonnée (il craint qu'il ne pleuve). Les questions qui est-ce que... ? Ouqu'est-ce que... ? (Ou leur variante familière : il craint quoi ? ou qui ?) Peuvent appeler comme réponse un complément d'objet direct, mais aussi parfois un attribut ou un sujet réel (voir sujet) » ("complément (grammaire)." Microsoft® Études 2007 [DVD]. Microsoft Corporation, 2006. Microsoft ® Encarta ® 2007. © 1993-2006 Microsoft Corporation. Tous droits réservés).

« Ce qui caractérise en propre le complément d'objet direct est la possibilité de la transformation passive de la phrase, transformation du complément d'objet direct en sujet et

du sujet en complément d'agent. Il faut cependant noter que cette transformation est parfois peu naturelle : le complément d'objet direct ne peut pas devenir agent (en particulier quand il s'agit d'un pronom personnel : il mange une pomme > la pomme est mangée [par lui]). En outre, la transformation est impossible avec les verbes avoir et pouvoir ou des expressions lexicalisées du type prendre la porte. Par ailleurs, les verbes obéir, désobéir et pardonner permettent une transformation passive alors qu'ils ne sont plus transitifs directs dans la langue moderne » ("complément (grammaire)." Microsoft® Études 2007 [DVD]. Microsoft Corporation, 2006. Microsoft ® Encarta ® 2007. © 1993-2006 Microsoft Corporation. Tous droits réservés).

« Les pronoms personnels conjoints et les pronoms relatifs ou interrogatifs qui sont compléments d'objet précèdent le verbe ; les groupes nominaux le suivent. Le pronom rien, pourtant, précède le participe passé (je n'ai rien vu, mais, je n'ai vu personne). Tout précède le participe passé et a une place plus libre avec l'infinitif (dire tout ou tout dire). Dans certaines locutions, le nom précède le verbe (geler à pierre fendre) » ("complément (grammaire)." Microsoft® Études 2007 [DVD]. Microsoft Corporation, 2006. Microsoft ® Encarta ® 2007. © 1993-2006 Microsoft Corporation. Tous droits réservés).

❖ **Le complément d'objet indirect**

« Le complément d'objet indirect est construit avec une préposition quand il s'agit d'un groupe nominal : je me souviens de cette ville (mais je me souviens avoir vu cette ville et je m'en souviens). Le complément d'objet indirect se distingue d'un complément circonstanciel indirect en ce que la construction dépend du verbe lui-même. Sur ce critère, on pourra considérer un argument comme un objet dans s'appuyer sur un argument, car, dans ce sens, le verbe ne se construit qu'avec sûr. En revanche, on considérera le mur comme un circonstanciel dans s'appuyer sur le mur, car la construction n'est pas imposée par le verbe (s'appuyer contre un mur, à un mur). Quand il y a plusieurs compléments, la coordination marque l'équivalence fonctionnelle (penser à son père et à sa mère, mais envoyer une lettre à son père à Paris) » ("complément (grammaire)." Microsoft® Études 2007 [DVD]. Microsoft Corporation, 2006. Microsoft ® Encarta ® 2007. © 1993-2006 Microsoft Corporation. Tous droits réservés).

❖ Le complément d'objet second

« On appelle complément d'objet second le complément d'objet indirect d'un verbe qui se construit aussi avec un objet direct : il envoie une lettre (objet direct) à son père (objet second). Le complément d'objet second ne se trouve pas toujours en seconde place, il passe parfois devant, en particulier quand il est plus court : il écrit à son père une longue lettre de remerciement. Le complément d'objet second peut devenir complément d'objet direct dans des tournures souvent blâmées par les puristes : couper la parole à quelqu'un > couper quelqu'un (et donc le passif il a été coupé). On appelle aussi le complément d'objet second complément d'attribution, mais cette expression convient mal à des phrases comme voler quelque chose à quelqu'un et pas du tout à des phrases comme discerner quelque chose d'avec quelque chose d'autre. On a pu proposer de limiter cette expression aux compléments d'objet indirects pouvant être remplacés par un pronom conjoint au datif (par exemple à la troisième personne lui ou leur) » (complément (grammaire)." Microsoft® Études 2007 [DVD]. Microsoft Corporation, 2006. Microsoft ® Encarta ® 2007. © 1993-2006 Microsoft Corporation. Tous droits réservés).

« C'est un procédé par lequel on fait avancer un complément parce qu'il est aux yeux l'écrivain le groupe de mots le plus important de la phrase ». (<http://www.espacefrancais.com/lordre-des-terms-dans-une-phrase/>)

Frédéric sabio, (2006 :p2) nous a donné sa propre explication sur le complément « La question est importante dans la mesure où les propriétés positionnelles des compléments ont souvent été utilisées comme critères de classification grammaticale. L'une des oppositions les plus souvent invoquées dotées d'une assez grande liberté de déplacements dits « non essentiels », qui seraient dotés d'une assez grande liberté de déplacement, et les compléments réputés essentiels, davantage fixes vis-à-vis du verbe qui les régit. Comme P. Le Goffique (1993), "certains constituants ont un placement fixe (...). D'autres peuvent apparaître à des différents points de la phrase. Cette liberté est liée au fait qu'ils ne déterminent généralement pas les fonctions décisives de l'énoncé : elle se réduit ou disparaît quand il leur arrive d'être compléments essentiels (Paul est ici)" ».

1.2.2. La postposition du sujet

Catherine Fuchs, (2008 :1), nous a parlé sur la place du sujet par rapport au verbe : « *En français moderne, l'ordre des constituants n'est ni totalement libre ni totalement contraint. La place habituelle du sujet se situe à gauche du verbe : on dit alors qu'il est 'antéposé' au verbe. Il existe néanmoins un certain nombre de constructions où il est placé à droite (et non pas à gauche) du verbe : il lui est alors 'postposé' (pour des raisons qui apparaîtront plus loin) ».*

P. Cappeau & K. Lahousse (2015 :1) : « *Le sujet postposé fait partie des thèmes abondamment commentés dans le domaine français parce qu'il touche à la question de l'ordre des mots et à une fonction le sujet qui joue un rôle important et singulier (cf. la question des langues pro-drop en grammaire générative). Cette question est sensible pour la langue française depuis plusieurs siècles notamment à cause de la relation avec le latin (cf. les débats du 18ème). Une deuxième raison qui explique la popularité de ce thème est le fait que l'inversion du sujet (autre terme qu'on utilise parfois pour désigner l'ordre verbe-sujet), qui est assez contrainte en français, distingue le français d'autres langues romanes, comme l'espagnol et l'italien, où la postposition du sujet est beaucoup plus 'libre' ».*

1.2.3. L'inversion

« *L'inversion est un procédé qui consiste à renverser l'ordre habituel des éléments d'une phrase sans que leur fonction grammaticale soit changée. Lorsqu'elle est employée comme figure de style, l'inversion est facultative, c'est-à-dire qu'elle n'est pas imposée par la syntaxe. Elle est notamment employée pour mettre l'accent sur l'élément déplacé ou, en poésie, pour répondre aux contraintes liées au rythme du langage poétique. Parmi les inversions possibles, il y a le déplacement du sujet après le verbe ; de l'attribut avant le verbe ; de l'adjectif avant le nom ; et du complément avant le verbe ou le nom ».* (Banque de dépannage linguistique-inversion).

Ebbe spang-Hanssen, (1971) : « *De quelque manière qu'on la présente, l'inversion du sujet constitue, à cause de ses formes multiples et de son emploi varié, un problème très compliqué de la syntaxe française ; mais on peut se demander si, trop simplistes, les définitions courantes des notions d'inversion complexe et d'inversion simple ne contribuent pas à embrouiller la question .Le classement traditionnel tient uniquement compte de la*

structure de surface, c'est-à-dire du produit de la transformation «inversion du sujet». Cependant, la notion même d'inversion semble indiquer qu'on considère l'ordre verbe-sujet comme le résultat du réarrangement d'une phrase d'un type plus normal, en d'autres termes comme le résultat de la transformation d'une structure profonde ».

1.3. Les caractéristiques de l'oral

1.3.1. Généralité

D'après le Micro Robert, le premier dictionnaire du français, l'oral est : *«ce qui se fait, se transmet par la parole»*. Cette définition est, du moins simple puisqu'il existe plusieurs définitions du concept de l'oral et sa complexité nécessite une étude plus approfondie. Depuis longtemps, l'oral a précédé l'écrit et prend une place importante dans les relations humaines. L'enfant prononce dans sa langue maternelle avant d'apprendre à écrire. (Citée par Benedito Teixeira Barros, 2012. P24)

Selon Eric Bidaud et Hakima Meghrbi, (2004 :19) : *« Le langage oral met en jeu un nombre plus important de caractéristiques non linguistiques. Dans ses formes classiques (les conversations), le langage oral est généralement inscrit dans un espace d'interaction avant tout social : le lieu, le temps, l'intention de communiquer, la place et les intentions des interlocuteurs. Des facteurs non linguistiques comme les mimiques, le regard, les postures sont des éléments qui jouent un rôle central sur l'espace des interlocuteurs »*. Pour Eric Bidaud et Hakima Meghrbi, l'oral porte un certains caractéristiques dans sa forme phonique dans la conversation. L'oral est un champ a trait interactif (échange et tours de parole). La situation donc est sociale.

Michel Billières, (2004 :1) affirme dans (conversation oral), que : *« L'oral est très souvent défini non par lui-même mais au moyen d'un quasi-synonyme. En effet, il n'est pas rare qu'une personne ait recours à un autre terme pour le qualifier si on lui demande de préciser sa pensée pour expliquer ce qu'est l'oral »*.

1.3.2. Les caractéristiques syntaxiques

❖ Disparition de la particule de négation

En grammaire, le concept de négation désigne une action de nier quelque chose par des mots qui servent à nier une idée comme ne...pas ; ne...point...etc. La négation est une classe

cognitive, universelle propre à toutes les langues humaine. Elle comprend sémantiquement dans la dérivation de la valeur de conformité de la proposition affirmative. L'expression de négation diversifie, non uniquement d'une langue à l'autre, ou durant la chronologie d'une langue, mais aussi synchroniquement, à l'intérieur d'une même langue.

Selon Charlotte Meisner, Aurélie Robert-Tissot & Elisabeth Stark, (2016) : « *Le changement binaire qui particularise la forme négative dans la phrase en français contemporain (absence ou présence de la particule ne) a été topicalisé dans deux courants importants, partiellement opposés, de la linguistique moderne, c'est à savoir le courant empiriste qui s'appuie sur l'expérience d'une part (étude de langue, analyse quantitative et qualitative de corpus), et la syntaxe générative, explicative, grammaticale, de l'autre* ».

Dans les ouvrages de syntaxe formelle, « *la modélisation syntaxique adéquate de la négation bi- ou monopartite est une question souvent traitée dans le cadre de la discussion sur le statut des pronoms clitiques sujet et des auxiliaires en français contemporain* ». Pollock (1989), Rowlett (1998), Culbertson (2010). Dans cette approche, l'absence de ne en français moderne est imputé soit à un changement linguistique. Soit à une variation spécifique de français. En fait, peu de travaux ont été consacré à l'explication de l'absence et la présence du ne de négation.

❖ **L'interrogation par l'intonation**

L'interrogation est l'une des modalités d'énonciation qui répond à une attitude énonciative. Nous pouvons la considérer comme un examen qui permet de vérifier la connaissance ou la compréhension d'une personne quelconque.

L'interrogation par intonation désigne une question qui est marquée par une intonation montante ou descendante, elle ne touche que l'interrogation totale, et dans le cas où l'ordre des mots ne transforme pas. L'intonation sert à distinguer l'assertion de l'interrogation. Dans la langue parlée, on utilise souvent une intonation montante ou suspensive pour désigner une question : la dernière syllabe de la phrase est exprimée plus haut que la normale. Cela ne désigne pas nécessairement une pièce musicale qui monte, mais seulement une mélodie qui ne diminue pas de la même façon que dans l'affirmation.

Syntaxiquement, il n'y a aucune transformation quant à la phrase affirmative canonique. À l'oral, la mélodie change. Pourtant, à l'écrit, la question se voit grâce au point d'interrogation.

❖ Les accords du sujet verbe

Quand on éprouve au vaste domaine de l'accord sujet-verbe, on connaît que dans la majorité du temps, l'émetteur n'a pas le choix de l'accord. Cela veut dire qu'il n'y a qu'un seul accord possible. Malgré cela, il existe des discours dans lesquels on peut rencontrer une variation entre l'accord singulier et le pluriel. Ce changement est souvent attaché à une discordance entre le nombre syntaxique et le nombre sémantique.

Anna Tristam, (2012) : « *La variation de l'accord entre le singulier et le pluriel se retrouve dans une gamme assez large d'expressions : par exemple, foule, multitude, tas, armée, nuée, série, majorité, minorité, moitié, partie, reste, tiers, dizaine, centaine, millier, etc. Bien que l'accord au singulier soit généralement perçu comme l'accord 'correct', la réalité nous montre que la situation est plus complexe : en guise de témoignage, on trouve dans des grammaires telles que Grevisse (1993) ou Riegel et al (1994) des sections entières consacrées à une seule expression et à la variation de l'accord sujet-verbe qu'elle induit* ».

❖ L'utilisation du pronom indéfini «on»

Au terme global, *on* est un pronom de la troisième personne du singulier, s'utilise pour désigner une ou des personnes indéfinies, en remplacement d'une forme passive.

Frédéric Landragin, Noalig Tanguy, (2014 :1). « *Le pronom on ne réfère qu'à des référents humains. Qu'on le considère comme un pronom personnel, un pronom indéfini, voire comme pronom personnel indéfini* ». D'après les auteurs, le pronom *on* ne désigne que des personnes qu'on peut le placer dans plusieurs catégories. On peut le considérer comme pronom personnel, de même qu'un pronom indéfini ainsi qu'un pronom personnel indéfini.

Au langage oral, il arrive qu'un locuteur utilise le pronom *on* au lieu de mettre le pronom *nous*, et cela peut être conçu comme un manque de règles. Frédéric Landragin, Noalig Tanguy, (2014 :4) affirment que : « *À l'oral, la construction « nous, on » est d'ailleurs courante. Les alternances de on et de nous sont fréquentes et ont fait l'objet de plusieurs études. Les critères souvent avancés pour expliquer l'utilisation d'un on au milieu de nous sont les suivants : on est plus facile à utiliser quand on doit mettre un réflexif ; la conjugaison*

des verbes est simple et courte à la troisième personne du singulier qu'à la première personne du pluriel ; on n'est pas forcément le premier terme qui apparaît et n'a donc pas le rôle de fixer la référence qui revient à nous ». Frédéric Landragin et Noalig Tanguy expliquent la tendance de l'usage de *on* à l'oral au milieu de *nous* par différents critères.

❖ **L'emphase (c'est...que/c'est...qui)**

D'une manière plus simple, l'emphase indique la mise en relief d'une des unités de la phrase par l'intonation ou par l'ordre des mots. La mise en relief à l'oral s'explique par l'accentuation d'un mot. Ce mot peut être un sujet, un verbe ou un complément. La même phrase peut avoir un autre sens en fonction du mot que l'on accentue. Pour mettre en relief un mot, on peut employer des procédures emphatiques comme : la tournure **c'est... qui** (pour la fonction de sujet) et **c'est... que** (pour les autres fonctions).

❖ **Le dédoublement du sujet et la reprise par les pronoms personnels**

À l'oral, nous ajoutons souvent un pronom personnel devant un nom, en effet, quand il n'y en a pas besoin. En français non-standard, les pronoms personnels, notamment pour les troisièmes personnes du singulier et pluriels, sont généralement présents, même quand il y a déjà un sujet dans la phrase. En fait, on peut parler dans ce cas "d'indices personnels".

« Dans la phrase, quand un pronom personnel est sujet d'une construction de verbes qui se suivent, la reprise ou l'omission de ce pronom décroche couramment du lien qui existe entre les actions attirées par les verbes. En général, plus le lien entre les verbes est restreint, moins on sentira le besoin de répéter le pronom. En revanche, dans les phrases qui montrent des verbes en opposition ou dont l'importance n'est pas la même, la répétition du pronom est plus courante ». (Reprise et omission du pronom personnel sujet-Banque de dépannage linguistique)

1.3.3. Les caractéristiques pragmatiques

❖ **La disfluence**

La notion de disfluence revient en toute sorte de rupture, d'inconformité, ou d'objet non lexical qui se manifeste dans un énoncé. Y sont compris les « faux-départs » (mots coupés à mi-propos), les phrases recommencées, les syllabes répétées.

Rémi Bove, (2008 : 49) affirme dans sa thèse que : « *le terme de disfluences regroupe un certain nombre de phénomènes spécifiques à l'oral : hésitations, répétitions, inachèvement, ...etc. Contrairement à ce que peut laisser penser la connotation quelque peu négative du terme, les disfluences sont des phénomènes tout à fait normaux et habituels de la parole spontanée, qui correspondent à la mise en œuvre en temps réel des structures de la langue* ». D'après Rémi Bove, la notion de disfluences réunit un nombre déterminé de phénomènes propre à l'oral comme les répétitions, les hésitations...etc. Elles sont des faits tout à fait normaux de l'activité langagière.

Pour Blanche-Benveniste, (2003) : « *elles sont le reflet d'une séparation par le locuteur entre la syntaxe et le lexique* ». D'après Benveniste, ces phénomènes sont le résultat de l'influence d'un détachement par l'énonciateur entre la syntaxe et le lexique.

❖ **L'hésitation**

Danielle Duez (3) affirme que : « *Les hésitations sont des manifestations extrêmement fréquentes de la spontanéité de la parole* ». Pour lui, les hésitations sont souvent présentées dans la langue parlée, elles englobent de nombreux phénomènes qui peuvent marquer l'incertitude dans l'énonciation. Selon la typologie désormais classique de Maclay et Osgood (1959), « *elles incluent les pauses remplies (les euh, um), les syllabes allongées qui ne correspondent pas à un allongement final de fin de syntagme), les faux départs repris ou non, certaines répétitions non sémantiques et les pauses silencieuses non syntaxiques* ».

❖ **Les amorces**

À l'oral, les amorces de mots ainsi que les répétitions sont considérées comme des phénomènes de groupes différents ce qui permet de les particulariser autant qu'un ensemble distinct soumis à plusieurs modèles de mécanismes.

Selon Sandrine Henry & Berthille Pallaud : « *les amorces ou fragments de mots, tout comme les phénomènes de répétitions sont des événements langagières d'une grande fréquence à l'oral. Elles sont facilement repérables dans les corpus oraux de toutes origines* ». Ces phénomènes sont souvent utilisés à l'oral, elles constituent en toute sorte des répétitions.

En outre, Pallaud, (1999) voit que : « *les amorces de mots constituent plus de la moitié des achoppements de langage identifiés dans un corpus enregistré de français contemporain* ». En français parlé, ces phénomènes représentent des troubles de langage dans un corpus oral.

On trouve aussi Pallaud (2001) qui a dit : « *Les amorces de mots ont parfois été interprétées comme des erreurs de langage de type lapsus. Il en est des amorces comme de toutes les «scories» constatées à l'oral. Leur statut intentionnel ou non. Leurs causes sont impossibles à identifier avec quelque rigueur.* » (Pallaud.2001). Pour résumer ses paroles, les amorces de mots peuvent être conçues quelques fois comme des fautes de langage produites involontairement par un locuteur. (Sandrine Henry, Berthille Pallaud, 2004 : 203-204).

❖ **Les répétitions : faits de langue / faits de parole**

Au niveau des langues, répéter, reprendre ou reformuler sont des actes que l'on utilise toujours dans les différentes interactions. En linguistique, la répétition consiste dans la reprise d'un même mot ou du même sens ou encore de la combinaison des deux à l'intérieur d'une seule phrase.

Sandrine Henry, Berthille Pallaud, (2004 :205) :« *Bien qu'elles soient regroupées sous une dénomination commune, les répétitions, doivent être cependant scindées en deux grandes catégories. On a établi cette distinction en opposant les répétitions «faits de langue» aux répétitions «faits de parole». Les premières se retrouvent aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Elles sont prévues par la grammaire, tandis que les secondes, présentes uniquement à l'oral* ». (Henry, 2002b). On comprend bien qu'il existe deux types différents de répétitions, nous avons donc des répétitions à type « faits de langue » reconnues à l'oral et à l'écrit, ce genre de répétition est attendu par la grammaire. Et des répétitions à type « faits de parole », ces dernières se retrouvent seulement à l'oral.

❖ **Les pauses remplies**

Danielle Duez, (1-2) déclare que : « *La parole est une succession de temps d'activité et de temps de repos. Aux premiers correspondent les séquences sonores, aux seconds, les silences. Les silences, couramment appelés pauses, correspondent à une cessation de l'activité verbale qui se traduit au niveau acoustique par une interruption du signal sonore. Ces silences recouvrent une intense activité respiratoire et cognitive : le locuteur marque des pauses pour respirer, pour planifier le contenu de son message, pour structurer son énoncé, pour*

souligner ses idées ». Au départ, Danielle Duez a défini la parole en fonction du temps d'activité et de repos. Quand un locuteur prononce un énoncé, cela veut dire qu'il fait des bruits qu'on appelle des sons. Et quand il ne parle pas cela signifie que l'énonciateur fait une pause. Cette dernière est envisagée comme un silence. L'énonciateur indique des pauses pour respirer, pour organiser son discours... etc.

❖ L'autocorrection

En linguistique, l'autocorrection peut se définir comme une forme de changement sémantique par répétition des arguments formulés à l'identique. En grammaire, le procédé d'autocorrection désigne un fait de langue permettant des reprises entre syntagmes.

Selon Rémi Bove, (2008 : 65) « *Le fonctionnement syntaxique des autocorrections n'a été que très peu décrit. Pourtant, ce phénomène est similaire à celui de répétition, à la différence près qu'il y a substitution d'un ou plusieurs mots par d'autres, et que la portion corrigée permet de modifier ou clarifier de façon plus ou moins forte le sens de l'énoncé plutôt que de simplement le répéter totalement ou en partie. Ceci permet par exemple de corriger le genre, le nombre...* ». À partir de cette définition, nous constatons que les deux phénomènes portent le même sens, à la différence qu'il y a remplacement d'un ou plusieurs unités et la partie rectifiée autorise de changer la signification d'un énoncé.

❖ L'inachèvement

Rémi Bove, (2008 :69) définit le phénomène comme : « *un cas où le locuteur abandonne un énoncé ou un constituant, qu'il ne corrige, ni ne répète partiellement ou complètement, mais au lieu de cela restructure l'énonciation et recommence. Elle ajoute également que plus souvent, un inachèvement n'ajoute pas d'informations à l'ensemble du discours [...] les inachèvements peuvent être perçus comme des échecs de la part du locuteur qui l'obligent à changer de construction [Blanche-Benveniste, 2000]* ». Pour expliquer ces paroles, les inachèvements peuvent être traduits par des faits où l'énonciateur retire un ou des mots de son discours sans le rectifier, mais au lieu de le corriger réorganise l'énonciation et reprend. Ces phénomènes sont conçus comme des obstacles produits par l'énonciateur qui l'exigent à modifier sa disposition.

❖ Les chevauchements

« Le nom chevauchement désigne l'état de deux choses qui se recouvrent partiellement, qui empiètent l'une sur l'autre. On peut donc l'employer pour parler de choses qui partagent, en partie, un même espace ou un même moment, ou encore de choses qui sont en partie semblables ». (http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=3826)

« Le chevauchement, la prise de parole simultanée d'au moins deux locuteurs, donne lieu à des procédés systématiques témoignant de la manière dont les locuteurs gèrent l'alternance de prise de parole (...) bien que la longueur d'une prise de parole ne soit pas prédéfinie, les locuteurs réussissent à alterner sans qu'il y ait beaucoup de chevauchement ou de pause entre deux tours ». (<https://praxematique.revues.org/958>)

❖ L'hypercorrection

«Selon Pierre Bourdieu, (Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques). L'hypercorrection petite bourgeoise qui trouve ses modèles et ses instruments de correction auprès des arbitres les plus consacrés de l'usage légitime, académiciens, grammairiens, professeurs, se définit dans la relation subjective et objective à la "vulgarité" populaire et à la "distinction" bourgeoise ». (http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2005.normand_c&part=103037).

« L'hypercorrection consiste à s'exprimer de manière « trop correcte », et finalement incorrecte à force de trop vouloir parler ou écrire de façon irréprochable. L'hypercorrection consiste également à combattre autour de soi des usages linguistiques corrects perçus à tort comme fautifs ». (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Hypercorrection>).

1.4. La grille d'étude

1.4.1. Quelques caractéristiques du français parlé sur le plan syntaxique dégagées par certains auteurs

C. Blanche Benveniste, (1990 :12) voit clairement que les productions orales peuvent être analysées avec beaucoup d'attentions et d'applications, comme les productions écrites où il dit : « L'analyse des productions orales peut être traitée comme celle des productions écrites par un grand nombre d'aspects, conformément à l'objectif auquel on s'intéresse. Pendant ces dernières décennies, il s'est développé un ensemble d'analyses portant sur des marques qui semblent être particulières des données orales, ou qui avaient été négligées dans l'étude des productions écrites ».

C. Blanche Benveniste, (1990 :12) « *Ces études ont porté sur les interactions entre locuteurs dans les conversations, sur la direction du sujet énonciateur lorsqu'il se situait hors du contrôle de l'écrit, ou sur l'enchaînement des thèmes qu'il fournissait «spontanément», sur les choix de langage non normatif ou encore sur l'observation des différents genres, narratifs, informatifs ou argumentatifs, tels qu'ils se révélaient dans une pratique moins contraignante que l'écrit. L'intérêt pour l'oral a permis de changer la réflexion vers des activités langagières moins conformistes que celles de l'écrit* ».

À l'oral nous trouvons beaucoup de phénomènes qui ne sont pas reconnaissables à l'écrit
C. Blanche Benveniste, (1990 :12) : « *Les analyses dirigées par le groupe Aixois de Recherche en Syntaxe (GARS) sont des analyses syntaxiques, qui traitent les productions orales, au même titre que les productions écrites comme documents de recherche. Ces documents permettent de trouver des phénomènes peu connus, d'unir beaucoup de données pour rendre compte les tendances principales de la syntaxe conscrite et à faire une description globale de la syntaxe. Dans ce champ de description syntaxique, l'originalité de chacune des productions des locuteurs tend à disparaître ; ainsi si l'on s'intéresse à la représentation de la négation ou à l'usage des formes sujets, on prélève, dans une grande quantité de données les phénomènes relatifs à la négation et aux sujets* ».

Pour faciliter la compréhension des corpus oraux, Blanche Benveniste met en avant un modèle d'analyse en grilles de reconnaître les structures syntaxiques et morphosyntaxiques
Carole Lailler, (2011 :333) :« *En suggérant une analyse syntaxique «en grille» pour les productions orales, Blanche Benveniste a mis en lumière la nécessité d'enlever les structures syntaxiques et morphosyntaxiques à l'œuvre au sein du français parlé. La théorie «des grilles» permet d'analyser des brides de discours en fonction de leur contexte d'apparition. L'objectif est non seulement de dévoiler leurs structures syntaxiques internes, mais aussi de voir en quoi ils constituent une exception ou bien un relais de l'ensemble de l'espace discursif convoqué. En retravaillant la dichotomie axe syntagmatique / axe paradigmatique, Claire blanche- Benveniste a souligné l'importance des «ratés» qu'elle nomme «brides du discours», ces derniers constituent autant d'indices de la pensée du locuteur en train de se développer, de son argumentation en train de s'ériger* ».

C. Blanche-Benveniste, (1990 : 27) « *L'analyse syntaxique «en grille» est faite pour dégager les régularités syntaxiques qui structurent les langues séquences de productions orales et pour en donner une représentation visuelle commode, cette analyse ne prend pas*

compte les intentions des locuteurs, ni leurs positions dans l'énonciation ; mais elle laisse ouverte la possibilité de les intégrer, dans une phrase ultérieure. En somme, cette étude conçue pour la syntaxe revêt une place primordiale aux faits syntaxiques, dont la conduite est largement inconsciente dans les productions orales les plus courantes, et dans les structures semblent très largement partagées par l'ensemble des locuteurs, c'est en ce sens qu'elle peut rendre service ».

1.4.2. Caractéristiques syntaxiques

Nous trouvons plusieurs travaux qui ont été faits au sujet du français parlé sur différents plans (syntaxique, lexicale, morphosyntaxique, phonologique, etc.). De ce fait, après avoir présenté ce qui caractérise le français parlé de chaque enseignante sur le plan syntaxique, nous trouvons Blanche-Benveniste Claire, (2002 : 11) témoigne dans son article (Quel est le rôle du français parlé dans les évolutions syntaxiques ?) que : *« Posée sous cette forme, Quel est le rôle du français parlé dans les évolutions syntaxiques ?, la question est un peu bizarre. Il semblerait que le français parlé soit situé à l'extérieur de la langue et que, de l'extérieur, il exerce diverses influences sur la syntaxe de la langue - langue à comprendre, en ce cas, comme langue écrite. Cette position d'extériorité est souvent celle qu'on attribue au français parlé quand on y voit surtout un exercice fautif de la langue, avec des moyens limités et en marge de la norme. On pourrait reformuler la question plus brutalement : les fautes produites dans la pratique parlée du français influencent-elles la syntaxe du français écrit? ».*

Cependant, il répond d'abord à la question fondée sur la problématique de la faute où dit que : *« L'idée que les fautes du français parlé exerceraient une influence décisive sur l'évolution de la langue est solidement ancrée dans l'opinion générale. On y voit généralement une menace. Certains linguistes en ont plutôt fait un facteur positif d'évolution, les fautes d'un temps devant, selon eux, annoncer la norme de la langue dans l'avenir. Il est tacitement admis, dans les deux cas, qu'on pourrait prédire l'avenir de la langue en observant les fautes commises dans le parler ».* Dans ce cas, Claire Blanche-Benveniste a illustré chaque faute en donnant des exemples clairs :

❖ Disparition de la particule de négation

Blanche-Benveniste Claire, (2002 : 11) : *« C'est sans doute à propos du verbe et, en particulier à propos de l'expression des modalités négatives et interrogatives portant sur le*

verbe que les remarques ont été les plus nombreuses. On assisterait à la disparition progressive de la particule ne de négation (1-6) : »

« (1) c'est pas sûr qu'on en trouve, au lieu de

(2) ce n'est pas sûr qu'on en trouve

(3) prends-le pas, au lieu de

(4) ne le prends-pas

(5) pour pas qu'il tombe, au lieu de

(6) pour qu'il ne tombe pas »

❖ L'interrogation par l'intonation

Blanche-Benveniste Claire, (2002 : 11) : *« Et à un recul général de l'interrogation par postposition du sujet (7-12) :*

(7) il parlait avec qui ?, au lieu de

(8) avec qui parlait-il ?

(9) est-ce que sa mère est venue ?, au lieu de

(10) sa mère est-elle venue ?

(11) c'est quand que vous le ferez ?, au lieu de

(1 2) quand le ferez-vous ? »

❖ Les accords du sujet verbe

Blanche-Benveniste Claire, (2002 : 11) : *« Le français parlé monterait également un recul des accords entre verbe et sujet :*

(13) c'est les enfants, au lieu de

(14) ce sont les enfants ».

❖ L'utilisation du pronom indéfini « on »

Blanche-Benveniste Claire, (2002 : 12) « *La tendance à utiliser le pronom de troisième personne on, ou nous on, là où la norme demanderait le pronom nous, participerait aussi de ces manquements à l'accord :*

(17) *c'est les jours où on travaillait le plus, au lieu de*

(18) *ce sont les jours où nous travaillions le plus*

(19) *nous on s'en va, au lieu de*

(20) *nous nous en allons ».*

❖ **L'emphase (c'est...que/ c'est... qui)**

Blanche-Benveniste Claire, (2002 : 12) « *En revanche, le français parlé aurait tendance à alourdir d'autres tournures syntaxiques, par exemple avec les tournures en c'est :*

(28) *c'est elle qui le sait*

(29) *c'est à lui qu'il faut le dire »*

❖ **Le dédoublement du sujet et la reprise par les pronoms personnels**

Blanche-Benveniste Claire, (2002 : 12) « *Ou en il y a :*

(30) *il y a une dame qui est venue ».*

1.4.3. Caractéristiques pragmatiques

❖ **L'hésitation**

Claire Blanche- Benveniste, (1990 :11) : « *Claire Blanche-Benveniste a parlé aussi de l'analyse syntaxique en grille qui nous permettons de placer les erreurs des productions orales où il a affirmé que, L'analyse syntaxique « en grilles », est faite pour dégager les régularités syntaxiques qui structurent les longues séquences de productions orales, et pour en donner une représentation visuelle commode. Elle distingue différents types de schémas syntaxiques, que les locuteurs utilisent avec des répétitions et des changements. Une grande importance est accordée ci l 'axe paradigmatique, qui permet de situer les erreurs, les hésitations et des phénomènes proprement grammaticaux. Sur ce niveau, considéré basique, d'autres analyses (lexicales, thématiques ou pragmatiques), peuvent être projetées*

série « associative » avant de fournir la dénomination adéquate. Ils montrent aussi nettement que le locuteur peut interrompre le déroulement de l'axe syntagmatique :

On a mis ce grand panneau (...) »

(Claire Blanche- Benveniste, 1990 :15) « Pour revenir en arrière et dérouler un morceau de « recherche » sur l'axe paradigmatique:

Ce grand panneau

Ce grand portail

Mais la notion d'axe paradigmatique peut être étendue au-delà de ces cas que l'on a souvent voulu traiter comme des sortes d'exceptions au bon fonctionnement du discours ; on peut lui donner des applications nettement grammaticales. » (C. Blanche-Benveniste, Un modèle d'analyse syntaxique « en grilles » pour les productions orales 1990, n47, p15).

❖ Les amorces

Claire Blanche- Benveniste, (1990 :17) a également parlé des amorces où il a annoncé que « Dans les productions orales (comme dans les brouillons de l'écrit), il arrive que le locuteur amorce un élément puis que, sans le continuer jusqu'au bout, il l'abandonne pour en prendre un autre. Cet élément dont il ne donne qu'une amorce peut être un morceau de lexique, comme us-, amorce de usine, dans l'exemple suivant :

14. *je revenais de l'us de l'école de l'usine avec lui (Poupée)*

je revenais de l'us-

de l'école

de l'usine avec lui

L'amorce peut être celle d'un syntagme, dont le début est fourni, mais pas le développement complet ; dans l'exemple suivant, le locuteur commence à trois reprises un syntagme nominal, avec l'article « le », avec le démonstratif « ce », puis, recommençant par le démonstratif « ce », il donne enfin un syntagme complet :

15. *je revois toujours le ce ce petit lit (Toulon 4.5) »*

Dans ce cas, même si, dans les deux premières occurrences, le syntagme n'a pas été rempli, nous considérons que sa place est marquée, et que syntaxiquement il existe en tant que tel ; nous lui donnons donc une représentation sur l'axe horizontal; dans l'exemple, il s'agit du syntagme nominal complément du verbe « je revois », réitéré à trois reprises :

Je revois toujours le

ce

ce petit lit

Il en va de même pour les syntagmes verbaux, comme dans ces trois occurrences qui commencent par le sujet :

16. avec maman je on

avec maman je

on

on n'a pas discuté (Poupée)

Il arrive que le contenu du syntagme au lieu d'être laissé en suspens, soit rempli par un élément qui marque typiquement l'hésitation, comme « euh », « enfin »

17. *maman débordée par euh par ses par ses grossesses et ses allaitements*

débordée par euh

par ses

par ses grossesses et

ses allaitements

Dans tous ces cas, il s'agit toujours d'un alignement sur l'axe paradigmatique, que les éléments soient donnés au complet ou non. »

Marie-Laure Guénot, Parsing, (2005 :323-332) : « *Au sein des amorces, Pallaud & Henry (2004) identifient trois formes différentes (formes quel'on peut, d'après elles, appliquer également aux bribes) : les amorces qui sont laissées inachevées (ex (3a)), celles qui sont complétées (ex. (2)), et celles qui sont modifiées (ex. (3b))*

Tu sais j'ai v-enfin

dans mon champ visuel (il) y a eu quelque chose tu vois

Ils ont des ouvriers euh payés

Spécialisé sup-

Sur les chantiers de fouille »

❖ **Les répétitions :a) faits de langue b) faits de parole**

Nous prenons la thèse de Sadi Nabil, (2012 :108) comme exemple où il a parlé aussi de certains phénomènes du français parlé, il distingue deux types de négation : « *nous nous focalisons uniquement sur les répétitions « faits de parole », car ce sont celles qui trouvent leur place parmi les disfluences. Néanmoins, nous donnerons quelques exemples des répétitions « fait de langue » recensées dans notre corpus pour illustration ».*

a) Les répétitions « faits de langue »

Dister, (2007 :116) : « *Ces répétitions se rencontrent tant dans les productions orales que dans les productions écrites les plus normées. Elles sont inscrites dans la grammaire de la langue et se distinguent en deux groupes « le premier, dans lequel la répétition relève d'une exigence de la syntaxe et est dans due au hasard de l'homonymie et le second, dans lequel la répétition participe d'un effet oratoire »*

Sadi Nabil, (2012 :130) « Ce type de répétition n'abonde pas dans notre corpus contrairement aux répétitions « faits de parole»

b) Les répétitions « faits de parole »

Blanche- Benveniste, (1985 :113) : « *Les répétitions « fait de parole » que nous allons présenter maintenant relèvent « de la performance et participe des achoppements propre aux productions orales » (Dister, 2007 :121).ces répétitions « nous obligent en fait à “piétiner” sur le même emplacement syntaxique ».*

C. Blanche-Benveniste, (1990 : 18) ajoute sur ce sujet : « *Il arrive que les locuteurs produisent des répétitions de mêmes éléments, dans les mêmes positions syntaxiques. Ce peut être un procédé d'insistance*

18. elle réclamait son frère son frère son frère toujours (FC65)

elle réclamait son frère

son frère

son frère toujours

Ce peut être une hésitation involontaire :

19. ça s'est passé à Paris à Paris mais je ne sais plus quand (RY 5.9)

Ça s'est passé à Paris

à Paris mais je ne sais plus quand

Dans un certain nombre de cas, il serait délicat d'avoir à décider si le procédé est volontaire ou pas ; au lieu de l'analyser en fonction des intentions supposées du locuteur, il paraît assez simple de l'analyser d'abord comme une énumération répétitive sur l'axe paradigmatique :

20. *chaque fois on courait hein on avait peur hein on avait peur (Stras 212)*

Chaque fois on courait hein

On avait peur hein

On avait peur »

❖ **Les pauses remplies**

Rémi Bove, (2008 :55-56) donne la définition suivante : « *Les pauses remplies dans la production orale peuvent se manifester de diverses manières : soit par le recours à un morphème spécifique (le cas de la pause remplie euh ou hum), soit en prenant la forme d'un allongement de syllabe. Elles ne sont pas seulement des bruits parasites et insignifiants dans la communication* ». Rémi Bove explique que les pauses remplies se représentent dans la langue parlée de façons différentes. Pour lui, les pauses remplies forment des bruits qui ont une signification.

❖ **L'autocorrection**

Rémi Bove, (2008 :65) : « *Comparativement à d'autres disfluences, le fonctionnement syntaxique des autos corrections n'a été que très peu décrit. Pourtant, ce phénomène est similaire à celui de répétition, à la différence près qu'il y a substitution d'un ou de plusieurs mots par d'autres, et que la portion corrigée permet de modifier ou clarifier de façon plus ou moins forte le sens de l'énoncé plutôt que de simplement le répéter totalement ou en partie. Ceci permet par exemple de corriger le genre, le nombre, le choix d'un nom ou d'un adjectif, etc* ».

❖ **L'inachèvement**

Rémi Bove, (2008 :69) « *Nous avons vu que plusieurs phénomènes (tels que répétition et autocorrection) introduisent une rupture syntaxique mineure de l'énoncé. D'autres phénomènes sont plus complexes, et posent des problèmes syntaxiques plus importants, car ils contiennent des ruptures syntaxiques profondes : les inachèvements. [Strassel, 2003] présente ce phénomène comme un cas où le locuteur abandonne un énoncé ou un constituant, qu'il ne corrige, ni ne répète partiellement ou complètement, mais au lieu de cela restructure*

l'énonciation et recommence. Elle ajoute également que le plus souvent, un inachèvement n'ajoute pas d'information à l'ensemble du discours ».

❖ **La disfluence**

On trouve Rémi Bove, (2008 :49) qui a travaillé aussi sur la syntaxe de l'orale dans sa thèse, il a parlé sur les disfluences où il nous donne une explication et une définition de chaque phénomène, il dit : *« le terme de « disfluence » regroupe un certain nombre de phénomènes spécifiques à l'orale : hésitation, répétition, inachèvement, etc. Contrairement à ce que peut laisser peser la connotation quelque peu négative du terme les disfluences sont des phénomènes tout à fait nombreux et habituels de la parole spontanée, qui correspondent à la mise en œuvre en temps réel des structures de la langue ».*

Marie-Laure Guénot, (2005 :1) nous a donné sa propre explication où elle confirme, *« On s'intéresse ici au traitement automatique des disfluences : phénomène non négligeable puisque très fréquent en oral spontané, la linguistique descriptive en a fourni un certain nombre d'études fines, présentant son organisation interne et ses caractéristiques. Cependant ces descriptions, quoique très précises dans leurs propositions, ne sont souvent pas exploitées en TALN (Traitement Automatique de Langues Naturelles), sans doute en partie parce que le statut des disfluences dans une grammaire n'y est pas défini de manière claire et formalisable. En effet les applications symboliques de traitement automatique qui s'efforcent d'analyser des données orales font appel à des techniques différentes pour traiter les disfluences, techniques qui sont pourtant basées pour la plupart sur les mêmes descriptions initiales. »*

Marie-Laure Guénot, (2005 :1) *« Ce mécanisme n'est pas propre aux disfluences puisque l'on retrouve un même entassement dans les énumérations (ex. (1b)) ; en revanche, alors que dans ces dernières chaque occurrence de la même place ajoute un élément à la sémantique de l'énoncé, l'accumulation de il dans (1a) n'en modifie pas les caractéristiques sémantiques. Il serait de même abusif d'inscrire cette répétition comme étant une méthode de constitution syntagmatique (i.e., l'accumulation paradigmatique ne forme pas de syntagme), ou de lui affecter des relations de dépendance syntaxique. Parmi ces disfluences, on distingue deux grandes classes générales : les bribes qui sont des reprises à partir de syntagmes inachevés (ex. (1a)), et les amorces qui sont des reprises à partir de morphèmes inachevés (p. ex. parandans (2)).*

S'il n'y a pas d'éléments à mon avis euh il

*il tombe dans la paran-
dans la parano quoi »*

❖ **Les chevauchements**

Kerbrat-orrecchionni, (1990 :174) souligne : « *qu'il y a chevauchement lorsque plusieurs personnes parlent en même temps. Ce phénomène se produit fréquemment quand le locuteur est sur le point de laisser la parole à quelqu'un d'autre* » elle note aussi que « *ces chevauchements peuvent également se produire lorsque plusieurs personnes veulent prendre la parole en même 1990 :171). C'est-à-dire ce dernier type, nous allons nous intéresser dans chacune des émissions » temps ».*

❖ **L'hypercorrection**

Calvet, (1996 : 55) : « *Croire qu'il y a une façon prestigieuse de parler sa langue implique, si l'on ne pense pas posséder cette façon de parler, qu'on tente de l'acquérir (...) or ce mouvement tendanciel vers la norme peut engendrer une restitution exagérée des formes prestigieuses : l'hypercorrection.* ».

Sadi Nabil, (2012 :75) : « *Nous avons relevé quelque exemple d'hypercorrection où les locuteurs, en voulant bien s'exprimer, usent de formes incorrectes*

C'est les confédérations marquantes si je puisse m'exprimer ainsi l'économie nationale »

❖ **Le recours aux langues tierces (code switching / mélange de langues/ alternance des codes, emprunt lexical, interférences)**

Dans les quatre séances, puisque les enseignantes appartiennent à une société bilingue, elles passent d'une langue à une autre donc elles mélangent entre l'arabe, le kabyle et parfois l'anglais, pour faire transmettre le message aux élèves lors d'une explication par exemple.

Selon Sadi Nabil, (2012 : 22) : « *Le paysage sociolinguistique en Algérie se caractérise par une situation où coexistent plusieurs langues (et variétés de langue) qui sont l'arabe littéral (dit aussi arabe littéraire, classique ou coranique) considéré comme la langue officielle et nationale, l'arabe moderne, l'arabe dialectale (algérien), le berbère et le français. Ces langues jouissent d'un statut différent, comme le souligne Arezki (2007 : 146) : 'Les langues les plus parlées sont qualifiées de "dialectes" et l'arabe classique qui n'est la langue maternelle d'aucun Algérien, parlé occasionnellement et dans des situations*

très restreintes, est consacré "langue". L'idéologie dominante dévalorise les langues [usuelle] et développe l'argument selon lequel seule la langue officielle est apte à véhiculer les sciences'' ».

a) Code switching

Sophie Rimbaud, (2009 :1) « Le code switching peut apparaître à n'importe quel moment dans le discours d'un bilingue (Cantone 2007). Sur un plan cognitif, les deux langues sont toujours actives, mais le sont encore plus dans un contexte bilingue. Cette particularité cognitive permet d'établir la définition du code switching : ce serait alors la capacité volontaire à faire intervenir la deuxième langue dans le discours. Passer ainsi d'une langue à l'autre dans un discours se rapproche de l'utilisation du code-mixing mais nécessite un effort supplémentaire ».

Saad Fadel Faraj, (179) : « Le code-switching, phénomène très courant et observé dans toute communauté linguistique bilingue a été défini d'une manière trop générale, et limitative par beaucoup de chercheurs qui voient en ce terme une alternance des deux langues ou un passage d'une langue (L1) à l'autre (L2) comme d'ailleurs la définition proposée par de Lüdi et Py (2003 : 146) : « l'alternance codique est un passage d'une langue à l'autre dans une situation de communication définie comme bilingue par les participants » qui est la définition la plus simple que l'on puisse trouve ».

b) Mélange de langues

c)

« Stratégie de communication dans laquelle un locuteur mêle des éléments ou règles des deux langues et de ce fait brise les règles de la langue utilisée ». (Graines de polyglottes.fr)

Lisa Ponceau, (2015 :17) : « À la différence de l'alternance codique, le mélange codique (MC), « code-mixing » ou « parler mixte » désigne « tout type d'interaction entre deux ou plusieurs codes linguistiques différents dans une situation de contact de langues ». Blanche-Benveniste, (1997 : 207). Les locuteurs mélangent donc des éléments d'une langue et d'une autre dans une même phrase. Anciaux (2013 : 34) explique : « Le mélange des langues constitue des productions verbales où les deux langues ne se succèdent pas, mais où des locuteurs mêlent les éléments et les règles de deux ou de plusieurs langues dans une même phrase, un même énoncé ou une conversation. Parfois, on peut repérer à quel niveau se situe

le mélange permettant l'attribution de tels aspects d'un élément à une langue et de tels autres à une autre langue, d'autres fois la distinction entre les langues est impossible ».

d) Alternance des codes

« L'alternance codique peut se définir comme une des caractéristiques du comportement des bilingues qui «exploitent les ressources des langues qu'ils maîtrisent de diverses manières, pour des buts sociaux et stylistiques, et accomplissent cela en passant d'une langue à l'autre, ou en les mélangeant de différentes manières». (Winford, 2003: 101). Dans les recherches anglo-américaines, « ce phénomène est relié aux domaines du bilinguisme et de la linguistique du contact, tandis qu'en France "ce champ d'analyse est apparu bien plus tardivement et s'est développé tant dans des perspectives sociolinguistiques, interculturelles ou didactiques que linguistiques"». (Cours N°1 : la linguistique contrastiveelearning.univbejaia.dz p 9).

e) Emprunt lexical

« En linguistique et plus particulièrement en étymologie, lexicologie et linguistique comparée, l'emprunt lexical (ou, plus souvent, emprunt) est le procédé consistant, pour une langue, à adopter dans son lexique un terme d'une autre langue. L'emprunt peut être direct (une langue emprunte directement à une autre langue) ou indirect (une langue emprunte à une autre langue via une ou plusieurs langues vecteurs). L'emprunt fait partie des moyens dont disposent les locuteurs pour accroître leur lexique, au même titre que le néologisme, la catachrèse ou la dérivation (voir lexicalisation pour d'autres détails). Par métonymie, on parle également d'emprunt pour désigner les mots empruntés eux-mêmes, dans la langue d'arrivée ». (Emprunt lexical, wikipedia.org).

f) Interférences

Définition de Dubois : « il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue-cible A un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique de la langue B. L'emprunt et le calque sont souvent dus à des interférences. Mais l'interférence reste individuelle et involontaire, alors que l'emprunt et le calque sont en cours d'intégration ou

intégrés dans la langue a. D'un point de vue linguistique : elle se définit comme un accident du bilinguisme entraîné par le contact entre les langues. Selon Mackey, «l'interférence est l'emploi, lorsqu'on parle ou que l'on écrit dans une langue, d'éléments appartenant à une autre langue». (Dictionnaire de linguistique, 2002).

(Cours N°5 :interférenceslearning.univbejaia.dz p20-21).

Conclusion

Dans cette partie descriptive, nous avons tenté de présenter en premier lieu la langue parlée et la langue écrite, on a montré que la langue existe avant d'apprendre à écrire, nous avons parlé des rapports et les écarts entre le code oral et le code écrit, on a mentionné la notion de variation du français parlé...etc. La deuxième partie a été consacrée sur l'ordre syntaxique, nous avons décrit quelques principes essentiels dans la grammaire et la syntaxe. Dans la troisième partie, on a effectué les caractéristiques de l'oral. Et enfin, la quatrième partie a été sanctionnée sur la grille d'étude dont laquelle nous avons défini certaines caractéristiques syntaxiques et pragmatiques de l'oral, selon les approches et les théories qui ont influencé la recherche sur le français parlé.

CHAPITRE 2 : ANALYSE DU CORPUS

Introduction

Nous présentons dans ce deuxième et le dernier chapitre toutes les caractéristiques syntaxiques du français parlé des enseignantes que nous trouvons dans les enregistrements après les avoir transcrits. Ensuite nous analyserons les deux séances en classe et les deux autres en dehors de la classe. Enfin nous ferons une comparaison entre les deux séances en classe et les deux autres en dehors de la classe.

2.1. L'analyse des caractéristiques syntaxiques des quatre séances (dans la classe et en dehors de la classe)

2.1.1. Séance 1 en classe

Dans le premier enregistrement ; (à l'intérieur de la classe) la séance a débuté d'abord par la lecture des élèves d'un texte dans le manuel scolaire, ensuite, par une leçon de vocabulaire qui porte sur les connecteurs d'énumérations, et enfin par une activité faite oralement, de ce fait, après une transcription de l'enregistrement audio, on a remarqué quelques caractéristiques du français parlé sur le plan syntaxique, qu'on résume comme suit :

✚ la négation

D'abord, la négation d'une phrase simple, c'est l'expression niant une affirmation, elle contient toujours deux éléments, la particule « ne » après le sujet et l'adverbe de négation après le verbe « pas » mais, dans la première séance, on remarque la suppression de la particule « ne » dans seulement quelques phrases et l'utilisation de l'adverbe « pas » lors d'une explication ou d'une correction, par exemple :

- Non on dit pas le dix le dix mai.
- C'est pas grave elle peu l'aidée.
- Non pas « des » regarde bien.
- On met pas un point ici.
- Vous le faites pas.

Comme ces exemples le montre, le « ne » de négation n'est pas présent, l'enseignante utilise seulement l'adverbe de négation « pas » lorsqu'elle explique quelque chose aux élèves, elle supprime parfois la particule.

La négation a valeur de constat d'absence « y a pas », et l'utilisation du forclusif « pas » tout seul, par exemple :

- Y a pas de fin.
- Toujours y a pas de cahier.
- Y a pas le « qui ».

✚ L'emploi du pronom « on »

L'emploi concret du pronom personnel indéfini « on » qui est un pronom masculin singulier, il est toujours sujet du verbe, autrement dit, la tendance de l'utilisation du pronom de la troisième personne «on», mais la norme demanderait le «nous» participerait aussi de ces manquements à l'accord, voici quelques exemples :

- On va faire un peu de lecture.
- Puis on va commencer la leçon de vocabulaire.
- On doit faire du sport pour éviter les maladies graves.
- Quand on fait du sport on se détend.

Dans ces exemples, on voit clairement l'utilisation de "on" au lieu de " nous" puisqu'il s'emploie pour désigner les êtres humains. L'enseignante n'est pas seule, elle est entourée des élèves, donc elle utilise ce pronom sans faire attention.

✚ Question rhétorique

Une autre caractéristique, qui est un procédé informatif particulier à l'oral consistant à former une question rhétorique à laquelle on donne aussitôt la réponse, comme :

- Comment je vais dire en arabe ? afkar mutasalsila (idée sequentielle).
- Il fait quoi ?c'est le directeur à l'OMS.
- Qu'est-ce que je viens de faire ici ? Je viens de les enchaîner.

Nous avons affaire dans ces exemples à la question rhétorique, qui est une figure de style qui consiste à poser une question n'attendant pas de réponse, cette dernière étant connue par

celui qui la pose (wikipedia.org), autrement dit, l'enseignante pose une question et répond immédiatement.

✚ Ligatures (bon, hein, ah, donc, alors...)

La régulation de la co-énonciation qui permet la position de l'énonciation par rapport à celui auquel il s'adresse par exemple «hein» ou par rapport à lui-même [ah, ben] ce réglage de la co-énonciation se traduit souvent par une accumulation de ligatures à l'initial de l'énoncé [oui, non, bon]. La modalisation de la qualification du référent [disons, enfin, je sais pas].

✚ L'utilisation à plusieurs reprises de l'exclamation impérative « c'est bon »

Qui signifie assez ou finir quelque chose, se compose de « c'est » qui contient un pronom démonstratif (c'= cela), plus le verbe être et « bon » qui est un adjectif, en voici quelques exemples :

- Une minute et c'est bon.
- Maintenant c'est bon.
- Vous avez tous compris ? C'est bon.
- C'est bon on a terminé l'activité.

L'enseignante emploie l'exclamation impérative « c'est bon » dans ces exemples, pour achever quelque chose.

✚ L'emploi aussi de l'interjection invariable « ah »

Utilisée dans la plupart du temps au début de la phrase, elle exprime une idée qui vient subitement ou pour marquer la joie, la douleur, l'admiration, etc. Citons comme exemple :

- Ah !d'accord le dernier paragraphe, j'ai compris.
- Ah !oui, y a pas assez de temps.
- Ah !on peut pas faire ça.
- Ah !très bien.

Comme le démontre ces exemples, l'enseignante utilise l'interjection « ah », cela pour exprimer une émotion vive.

La conjonction de coordination « donc »

Qui sert à exprimer la conclusion d'un raisonnement par exemple :

- Premièrement, donc le premier c'est premièrement.
- S'il touche la barre avec son dos, il va la faire tomber, donc il va échouer.
- Donc « enfin » c'est un mot de liaison.
- Donc, les connecteurs d'énumération ou les mots de liaison.

L'enseignante utilise la conjonction de coordination (à valeur explicative) pour expliquer et faire comprendre les élèves.

L'utilisation à plusieurs reprises, de l'adverbe « alors »

Pour renforcer une expression, pour exprimer la conséquence ou pour relier librement les éléments de la phrase, voici quelques exemples :

- Alors, la page cinquante-huit.
- Alors, je vais porter un petit support, un petit énoncé au tableau.
- Alors, donc qu'est-ce que ça veut dire ?
- J'ai construit un texte, alors ce texte là je l'ai fabriqué.

Nous notons dans ces exemples, l'adverbe « alors » où l'enseignante l'utilise pour faire comprendre et justifier.

L'hésitation

Ce qu'on remarque aussi dans cette séance, c'est l'hésitation, ce n'est pas seulement un allongement de syllabes, mais aussi, l'incertitude en parlant ou la nécessité de penser toujours à ce qu'elle va dire, qui est marquée par « euh » par exemple :

- Continuez et moi je vais écrire euh ce qu'on va retenir.
- C'est bon, euh vas- y vas-y lit la phrase.
- Oui AHMAD lit la troisième phrase, euh non c'est la quatrième phrase.

- La phrase afin de franchir euh afin de franchir ici la phrase exprime le but.

Nous notons dans ces exemples, l'hésitation qui est marquée par « euh », parce que l'enseignante réfléchit à ce qu'elle va dire ou expliquer, elle cherche le mot correcte et facile pour la compréhension.

Les amorces

Un autre élément remarquable et qu'on trouve seulement dans les productions orales, dont l'enseignante amorce les mots, c'est-à-dire, elle prononce le début ou la fin d'un mot sans continuer la suite, comme les exemples suivants :

- C'est l- la détente.
- Vous av- vous m'avez donné ces phrases.
- Elle dé- oui oui je sais l'activité physique.
- De les gen- de les enchainés ou bien, je les ai ordonné.

Nous observons dans ces exemples, des mots incomplets, l'enseignante amorce les mots, elle supprime le début ou la fin d'un mot sans le continuer elle l'abandonne directement.

Alternance codique français -Arabe

Le recours parfois à d'autres langues, lorsque les élèves ne comprennent pas quelque chose, l'enseignante fait appel à des termes arabes ou kabyles, pour expliquer :

- La journée mondiale de l'exercice physique comme on dit en arabe yawm al elami li atamarin ariyaḍiya maenas ṭurart.
- Pour ne pas tomber malade on doit faire des activités physiques, c'est-à-dire, on doit prévenir, comme on dit en arabe, al wiqaya xayrun mina al eilağ.

Comme ces exemples le montre, l'enseignante alterne entre le kabyle et l'arabe, quand un élève ne comprend pas quelque chose, elle est obligée d'expliquer en d'autre langue pour transmettre le message.

Les répétitions

Un autre point remarquable, c'est les répétitions, qu'on trouve de temps en temps, c'est le fait de dire de nouveau le même mot ou expression, c'est-à-dire, l'enseignante répète la même chose à plusieurs reprises pour les faire comprendre par la parole, par exemple :

- On va faire d'abord un peu, alors on va faire un peu de lecture.
- Allez 'y, vous prenez votre livre à la page cinquante-huit(58), oui cinquante-huit, alors la page cinquante-huit.
- Nous l'avons compris analyser, aujourd'hui, on va le lire on va le lire aujourd'hui.
- Elle prévient les maladies graves les maladies graves, point enfin, c'est un moyen de découverte.

Comme nous pouvons le constater dans ces exemples, l'enseignante redit plusieurs fois la même chose, dans un but bien précis, c'est d'expliquer la leçon ou pour les apprendre à bien prononcer les mots.

Le calque

Un point différent qui attire notre attention, il s'agit du calque, ce dernier. Selon Pierre Guiraud (1968 : 34) « consiste à former des mots ou des expressions en combinant des formes indigènes sur un modèle étranger » (Boudjema AZIRI) par exemple :

- Elhadaf → but.
- adawat rabt → mots de liaisons

Pour ces exemples, nous remarquons que l'enseignante utilise le calque pour aider les élèves à mieux comprendre la leçon.

2.1.2. Séance 2 en classe

L'enregistrement débute par l'adverbe de temps «alors»

Il exprime la conséquence qui désigne en ce cas ; en ce temps-là, cela pour signaler le lancement de la leçon, s'utilise aussi comme adverbe de liaison à chaque fois que l'enseignante reprend son sujet.

Exemples :

- *Alors* nous sommes à la fin de la séquence une du projet deux.
- Tu as vu de camarade hein qui se cou rouler qui disputer *alors* tu voulais leur parler.

- Ça y est *alors* tu trouves.

- *Alors* on continue.

L'adverbe *alors* dans le premier exemple est employé comme adverbe introducteur. Et cela pour marquer le commencement de la leçon par l'enseignante. Dans le deuxième et le troisième exemple, l'adverbe *alors* sert à lier entre les deux propositions. Dans le dernier exemple, la locutrice a utilisé l'adverbe *alors* pour reprendre sa leçon.

Le procédé de la substitution

Cité dans les exemples suivants :

- Nous avons trois activités, mais moi j'ai choisi *la première* on va *la* faire oralement d'ailleurs.

- On ne peut pas *le* changer.

Dans la première phrase, le substitut grammatical *la* remplace (la première) qui est un COD. Le deuxième exemple montre que le substitut grammatical *le* renvoie à (ce monde) qui est un COD de la phrase «mais ce monde on ne peut pas *le* changer», généralement, les substituts tiennent la place d'un autre qui exerce les fonctions de l'autre en cas d'absence ou d'empêchement légitime, ici les substituts tiennent la place du COD.

La négation

Qui est marquée par «ne...pas» dans l'attitude dialoguée par exemple :

- Tout le monde est d'accord *n'est-ce pas*.

- Mon travail *n'aura pas* été vain.

La négation dans les phrases ci-dessus est marquée par la présence de la particule «ne...pas». La négation dans la première phrase renforce une interrogation totale.

Mais parfois le «ne» disparaît par exemple dans les passages suivants :

- Je l'ai *pas* convaincu.

- On les trouve *pas* dans les passages narratifs.

Dans ces phrases, l'enseignante a supprimé le «ne» de la négation. L'absence de (ne) en français moderne est attribuée soit à un changement linguistique en cours (cf. les travaux inspirés du cycle de Jespersen, section 3.5), soit à une variété spécifique de français.

Un recueil général de l'interrogation avec différents ses types

Exemples :

L'interrogation totale ou direct qui est marquée dans :

- *Est ce que* c'était dans les passages narratifs qu'on trouve l'argumentation.

C'est une phrase interrogative totale. L'interrogation ici est marquée par la locution interrogative (*est ce que*). En effet, ce genre d'interrogation demande une réponse par oui ou non.

L'interrogation partielle dite aussi indirect :

- *Qu'est-ce que* tu n'as pas compris Hana.

Comme nous remarquons, la phrase est constituée d'une interrogation partielle. L'interrogation donc est introduite par la locution interrogative (*qu'est-ce que*). Ce genre d'interrogation nécessite une réponse détaillée, car elle demande une explication.

Inversion du sujet et du verbe :

- *a-t-il* réussi à convaincre le roi.

L'interrogation dans cette phrase est exprimée par l'inversion du sujet et du verbe. Elle cherche une réponse précise par oui ou non. Nous disons donc que l'enseignante a inversé entre le sujet et le verbe pour poser une question aux élèves.

La tendance à alourdir d'autres tournures syntaxiques par exemple avec les dislocations

Nous présentons quelques exemples :

- *Moi je* fais ça.

- *Moi-même je* suis en train de récolter les fruits.

- *Nous on* n'a pas leur épiles.

Nous notons que les deux premiers passages portent la dislocation avec sujet en prolepse (moi je /moi-même je), qui sont typiques dans la langue parlée. Le sujet dans les phrases est repris par le pronom personnel (je). La locutrice dans la troisième phrase a repris le sujet (nous) par le pronom indéfini (on).

✚ Procédés informatifs particuliers à l'oral

Exemples :

- Qu'est-ce que c'est le champ lexical... se sont des mots qui renvoient à la même idée.
- Qu'est-ce que c'est cru c'est le participe passé de quel verbe croire.

Dans le premier énoncé, la locutrice a posé une question sur laquelle elle a répondu directement. On remarque dans le deuxième passage que l'enseignante a posé la question et après elle a donné une réponse.

Ce procédé consiste à former une question rhétorique à laquelle on donnera aussitôt la réponse.

✚ Le procédé qui juxtapose plusieurs constructions verbales (en général trois)

- Voilà la consigne reformulez et simplifiez
- Les compétences à la fin c'est de lire de comprendre d'analyser les textes.
- Les *relever* les *trouver* les *classer*.

Dans le premier énoncé, l'enseignante a cordonné deux verbes ensemble. Dans la deuxième phrase, on trouve trois verbes à l'infinitif. Nous voyons ainsi dans la dernière phrase trois constructions verbales ayant presque le même sens.

✚ La dislocation dans la phrase

Un ou des mots sont mis en tête ou enfin de la phrase et repris par un pronom par exemple :

- *Il* le dit avec ses mots *il* le dit *le roi* le dit.

Dans cette phrase, la locutrice rappelle simplement quelques éléments, alors que la phrase est déjà presque terminée.

✚ L'utilisation des articles définis et indéfinis (*un, une, le, les, de, des, la*)

Qui servent à déterminer les noms. Exemples :

- *Le* roi,
- *Des* remarques,
- *Une* activité,
- *La* réponse.

Dans les exemples cités ci-dessus, les articles (*le*, *des*, *une*, *la*), servent à déterminer les noms auxquels ils se rapportent. Ils varient en genre et en nombre avec les mots auxquels ils font référence.

La préposition «par»

Sert à désigner l'agent, il régit en cet emploi le complément des verbes passifs (la forme passive). Par exemple :

- C'est le vieillard qui était surpris par la remarque du roi.
- Mes ancêtres, finis *par* répondre, ont planté des arbres. Dans cette phrase *par* remplace un gérondif par le verbe (répondre).

Dans le premier énoncé, la préposition (*par*) sert à présenter le sujet comme agent subissant l'action, l'agent ici c'est (*la* remarque du roi). On remarque dans la deuxième phrase que la préposition (*par*) sert à remplacer le gérondif par l'infinitif.

Dans certains cas, la locutrice fait des fautes de conjugaison qui marquent l'agrammaticalité dans son discours par exemple :

- Les études *sert*.

On remarque dans cet exemple que l'enseignante n'accorde pas le verbe à son sujet et cela indique un manque de règles de la grammaire, donc il faut dire «les études *servent*», le verbe (*servir*) alors doit être conjugué à la troisième personne du pluriel.

Des mots inachevés

Tels que

- «*la s-*, *on arri-*, *d- d-*, *pa-*, *dia-*, *v-*, *fe-*, *voiy-*».

Ces inachèvements peuvent être perçus comme des échecs de la part de la locutrice qui l'obligent à changer de construction.

✚ La préposition «voilà»

Introduit une personne, une chose ou une action que l'interlocuteur peut être très souvent visuellement

- Voilà vous avez suivi.
- Voilà l'instruction.

Dans la première phrase, la locutrice a utilisé *voilà* pour introduire l'action de suivre la leçon. Le deuxième exemple montre que *voilà* dans la phrase introduit l'instruction.

✚ La disparition de certains éléments nécessaires dans les constructions syntaxiques

Cela peut signaler une ambiguïté syntaxique par exemple :

- Il dit (*au*) roi.

Dans la phrase nous voyons que l'enseignante a supprimé le *au* et cela donne lieu à une ambiguïté dans son discours. Nous disons en la corrigeant : «Il dit au roi», car la règle demandera de montrer le *au*.

✚ L'utilisation des formes pronominales

Exemples :

- *S'exclama le vieillard.*
- *Ils'attacha.*
- *Elles se trouvent dans les répliques des personnages.*

On remarque dans la première phrase que le pronom *se* rappelle le sujet *le vieillard*. Le pronom *se* (le deuxième exemple) indique le sujet *il*. Comme nous voyons dans la troisième phrase, le verbe (trouver) est accompagné du pronom 'se' qui rappelle le sujet et en a la personne et le nombre *elles*.

✚ L'usage des pronoms possessifs

Servent à remplacer un nom tout en précisant à qui appartiennent les personnes, ou les choses dont on parle. Ils s'accordent en genre (masculin/féminin) et en nombre (singulier/pluriel) avec le nom qu'ils représentent par exemple :

- *Mon travail n'aura pas été vaint.* (= ton travail)

- *Sa* poche.
- *Tes* cheveux. (= ses cheveux)
- *Son* cheval.

Dans le premier exemple, le pronom possessif *mon* sert à remplacer le roi dans l'enregistrement. Le pronom possessif *sa* cité dans le deuxième énoncé indique le possesseur de l'objet. Dans ce cas, le pronom féminin *sa* renvoie au *roi* en parlant de *sa poche*. L'énoncé trois marque que le pronom féminin pluriel *tes* désigne dans l'enregistrement le *vieillard*. Dans la dernière phrase, le pronom possessif *son* renvoie au *roi*.

✚ Les pronoms démonstratifs

Qui remplacent le nom de ce qu'on veut montrer :

Le pronom « c' » ou « ce », ils s'emploient très fréquemment comme sujet :

- *C'est* un passage narratif.
- *Ce* n'est pas *ça* aussi.

Le pronom « c' » constitue le sujet dans la première phrase. Le pronom « ce » dans le deuxième exemple est employé comme un sujet aussi. Le pronom « ça » dans la phrase remplace la proposition suivante : «Mon travail n'aura pas été vint».

Le pronom « ça » peut introduire un nom, un infinitif, une proposition entière :

- Pas euh comme ça par groupe. Le pronom « ça » dans la phrase introduit *groupe*.

Le pronom «celle-ci» remplace des groupes nominaux :

- Trouvez la réplique avant *celle-ci*.

Le pronom « celle-ci » dans cette phrase remplace une expression entière, il sert à remplacer cette proposition «Ah oui merci j'ai passé de très bon moment».

Le pronom « ceux » remplace un groupe nominal :

- Ceux qui disent. Ici le pronom *ceux* remplace «les élèves»
- Ceux qui vont venir. Le pronom *ceux* sert à remplacer «les gens» dans l'enregistrement.

Nous avons remarqué que la locutrice a utilisé divers pronoms démonstratifs et cela pour remplacer des mots ou des groupes de mots de ce qu'elle veut montrer.

Des adjectifs qualificatifs

Complètent un nom, ils s'accordent en genre et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent, exemples :

- Tes cheveux sont *blancs*.
- Tu es *vif*.
- Les études sont *ennuyeuses fatigantes*.

On observe dans la première phrase que l'adjectif qualificatif *blanc* caractérise *tes cheveux*. L'adjectif qualificatif *vif* de l'exemple deux rapporte sur *le vieillard* dans l'enregistrement. On remarque dans la troisième phrase qu'il y a deux adjectifs qui caractérisent un seul nom *les études*.

Les participes passés s'emploient comme des adjectifs

- C'est le thème *abordé*.
- Les passages narratifs enchâssés entre deux virgules...

Le participe passé (*abordé*) est employé comme adjectif complète *le thème* dans la phrase. Le participe passé (*enchâssées*) dans la phrase joue le rôle d'un adjectif qui se rapporte sur le sujet (les passages narratifs)

Les adverbes complètent un adjectif

Tels que :

- *Très* bien.
- *plus* évident.
- *très* précise.

Nous avons remarqué dans le premier exemple que l'adverbe (*très*) sert à compléter un adjectif (*bien*). Dans le deuxième exemple, l'adverbe (*plus*) est accompagné d'un adjectif (*évident*). Le syntagme adjectival (*très précise*) cité dans le troisième exemple est précédé par un adverbe (*très*). Nous constatons que les adverbes cités dans les exemples ci-dessus servent à compléter des adjectifs.

Généralement, les adverbes complètent un verbe, un adjectif, une phrase entière. Ils sont invariables, on distingue alors :

Les adverbes de temps, de lieu :

- Depuis.
- Longtemps.
- Là.
- Ici.

Les adverbes de temps et de lieu présentés dans ces exemples précisent les circonstances dont lesquelles se déroule l'action. On note que les adverbes du temps (depuis, longtemps) servent à préciser la durée ou une chronologie. Les adverbes de lieu (là, ici) précisent un endroit.

Les adverbes de manière :

- Longuement.
- Seulement.
- exactement.
- directement.

Ces adverbes sont des verbes de manière qui servent à marquer dans le discours la manière.

Les adverbes de comparaison :

- Tes cheveux sont blancs *comme* le lait.
- je ne suis pas *si* jeune *que* ça.
- tu ne fais *comme* moi *que* préparer l'avenir.

L'adverbe (comme) dans la première phrase sert à comparer entre (les cheveux et le lait). Celui-ci marque la simultanéité. Dans la deuxième phrase, la locution adverbiale (si...que) marque une comparaison aussi. On remarque dans la troisième phrase deux adverbes (comme, que) qui servent d'examiner une différence. On dit alors que les adverbes de comparaison permettent à comparer entre deux choses différentes.

Le style indirect

Est employé pour rapporter des paroles d'une personne par exemple :

- Il me disait.
- Prend les lui dit-il.

Dans les exemples ci-dessus, nous avons remarqué que la locutrice rapporte des paroles d'une personne d'autre, en effectuant quelques transformations grammaticales.

✚ L'expression de conséquence

Qui marque le résultat ou la conclusion d'un raisonnement :

- Je ne suis pas pressé donc je dois lui avoir dit tu es pressé.
- Tu m'as cru à vous que je suis un bon comédien donc il n'a pas décidé d'arrêter ses études.

Dans l'énoncé 1, la proposition subordonnée est introduite par la conjonction *donc* qui montre une conséquence d'un raisonnement. Dans la deuxième phrase, la locutrice marque un résultat de son raisonnement en disant (donc il n'a pas décidé d'arrêter ses études).

✚ L'expression de cause

Sert à marquer la raison de ce qu'on a dit, la cause d'un événement, exemples :

- Et bien j'étais pas venu *parce que vous avez des problèmes à la maison.*
- Nous avons déjà raté deux mercredis *à cause des intempéries.*

Les deux phrases indiquent l'expression de cause. Autrement dit, la locutrice donne une raison pour justifier ses actes. Dans la phrase une, l'expression de cause est marquée par la locution *parce que*. Et dans la deuxième phrase, l'expression de cause est exprimée par la locution *à cause*.

✚ L'expression de l'opposition

Qui est marquée dans son discours introduite par les adverbes et les conjonctions de l'opposition par exemple :

- *Et pourtant* c'est clair.
- Pourquoi tu plantes des arbres *alors que* tu es sur le point de mourir.
- Toi tu as un objectif tu veux être vétérinaire ...*mais* moi je veux mener une belle vie.

On remarque dans l'exemple un que la proposition est introduite par l'adverbe *pourtant* qui exprime l'opposition. La proposition subordonnée d'opposition citée dans le deuxième exemple (alors que tu es sur le point de mourir) est introduite par la conjonction de subordination *alors que*. L'opposition dans la dernière phrase est exprimée par la conjonction *mais* pour indiquer une différence entre l'objectif de l'enseignante et celui de son élève.

L'expression de but

Introduite par la locution «pour que» suivie d'un subjonctif exemple :

- *Pour que* ça devienne trop évident.
- *Pour* gagner un peu de temps nous allons essayer de faire une activité pour préparer les clics.
- En relevant des passages *pour* justifier.

La locution (pour que) dans la première phrase est suivie d'un verbe conjugué au subjonctif (devient). La locutrice emploie dans l'exemple deux la locution « pour » pour exprimer un but (son but est de gagner le temps). Dans le dernier énoncé, la locution (Pour) et alors suivie d'un verbe à l'infinitif (justifier).

La conjonction «afin que»

S'emploie dans les locutions conjonctives suivies d'un verbe au subjonctif permettant d'indiquer dans les constructions conjonctives le but. Exemple :

- Mes ancêtres finis par répondre ont planté des arbres afin que je puisse en récolter les fruits.

On voit donc que la conjonction (afin que) est suivie d'un verbe au subjonctif (afin que je puisse). Elle permet d'indiquer le but.

L'expression de condition

Est marquée dans les exemples suivants :

- Si le devoir est facile c'est à vous de me dire après.
- Si je veux trouver mes répliques. Je dois lire ce qui a dit karim.

Les deux phrases expriment une condition. La première phrase est composée d'une proposition principale (c'est à vous de me dire après) et d'une subordonnée circonstancielle

de condition (si le devoir est facile). L'expression de condition dans la deuxième phrase est introduite par (si), elle est constituée alors d'une proposition principale (je dois lire le texte) et d'une subordonnée circonstancielle de condition (si je veux trouver mes répliques).

L'expression de comparaison

Citée dans les exemples suivants

- Je ne suis pas *si* jeune *que* ça.
- Tes cheveux sont blancs *comme* le lait.

La locution (si...que) dans le premier exemple indique la comparaison. L'adverbe (comme) dans l'exemple deux exprime l'égalité.

Les types de phrases

Des phrases déclaratives telles que :

- La visée est toujours argumentative.
- Nous sommes à la fin de la séquence une du projet deux.
- C'est le fait de monter un cheval.

Nous voyons que ces phrases sont des phrases déclaratives. La première phrase porte une information. Dans la deuxième phrase, l'enseignante fait rappel aux élèves qu'ils sont à la fin de séquence une du projet deux. La locutrice dans la dernière phrase exprime une explication.

Des phrases interrogatives comme :

- Quel est le type de texte que nous avons étudié.
- Pourquoi vous êtes regroupés comme ça là-bas.
- Quel sont les personnages dans ce récit.

On note que les phrases présentées ci-dessus sont des phrases interrogatives à type partiel, car elles n'ont pas pour réponse oui ou non, mais reprennent une partie de la question initiale, de ce fait elles demandent des réponses détaillées.

Des phrases injonctives (injonction consiste à donner un ordre), par exemple :

- Lisez le texte.

- Rapportes ce fait des vers.
- Rédiges ces répliques.

Nous remarquons ici que les phrases se constituent d'un verbe à l'impératif, et cela signifie que l'enseignante lance des ordres aux élèves.

Le gérondif dans diverses situations

Qui marque la manière d'être, la situation ou l'état.

Exemples :

- En relevant.
- En citant.
- En arrivant.
- En jean et en vert.

Les exemples ci-dessus montrent des participes présents (*relevant, citant, arrivant*) précédés d'une préposition *en*, on appelle cette forme le gérondif qui est employé comme un complément circonstanciel indiquant la manière. Le gérondif dans l'exemple quatre permet d'introduire les adjectifs de couleur.

La conjonction «*même si*»

Indique dans la phrase que la proposition qui précède est également vraie quand la proposition qui suit est vraie. Exemple :

- Hana essaye même si fais des fautes je vous ai jamais condamné pour la faute pour les erreurs.

Dans cette phrase, la locutrice a employé la conjonction *même si* pour confirmer à Hana qu'elle peut répondre à la question bien qu'elle va faire des fautes.

L'illustration est exprimée par la locution «*par exemple*»

Citée dans la phrase suivante :

- Par exemple pour le fais des vers.

Ici, l'enseignante donne un exemple introduit par la locution (par exemple) et cela pour illustrer ses propos parce qu'elle vient d'expliquer la leçon.

✚ L'utilisation de la locution «quand même»

Qui porte un sens adversatif pour insister sur un aspect des choses, qui paraient en contradiction avec un autre aspect, exemple :

- Mais quand même vous allez rédiger les répliques.

Dans la phrase, la locutrice a utilisé la locution (quand même) pour défendre ses paroles.

✚ L'usage fréquent du verbe «aller»

Conjugué, généralement, au présent de l'indicatif :

- Nous *allons* comprendre que la thèse c'est...
- Nous *allons* essayer de faire une activité...

Le verbe (*aller*) dans ces phrases est conjugué au présent de l'indicatif à la première personne du pluriel (nous allons).

✚ L'utilisation du verbe transitif «attendre» à la 3^{ème} personne du singulier «on» et à la 2^{ème} personne du pluriel «vous»

Demeure pour la venue de quelque chose, par exemple :

- Vous attendez que je vous lise le texte.
- Est ce qu'il faut toujours qu'on *attende*.

Dans la première phrase, le verbe transitif (*attendre*) est conjugué au présent de l'indicatif et à la deuxième personne du pluriel (vous). Le verbe (*attendre*) de la deuxième phrase est conjugué au présent aussi avec le pronom indéfini (on).

✚ La construction impersonnelle

Caractérisée au plan syntaxique par la présence exclusive du pronom clitique «il» comme sujet.

Exemples :

- Il ne te reste pas longtemps à vivre.
- Il faut que ça soit très précis.
- Il faut travailler pour ceux qui vont venir.

Dans les phrases citées ci-dessus, nous avons observé la présence du pronom des verbes impersonnels (il), qui ne renvoie à rien ni à une personne. On dit alors que la forme des phrases est impersonnelle. Car les verbes utilisés sont des verbes impersonnels conjugués à la troisième personne du singulier (il) qui ne désigne pas une personne. Dans les phrases, on ne peut pas remplacer le pronom (il) par un mot ou un groupe de mots parce qu'elles sont à la forme impersonnelle.

L'interjection «attention»

Marque la concentration particulière sur quelque chose, exemple :

- Attention ça va sonner.

L'interjection *attention* dans cet énoncé porte à rendre des soins c'est-à-dire que la locutrice demande aux élèves de faire attention pour faire un exercice car elle va sonner.

Le procédé de la coordination

Quand deux propositions sont coordonnées, exemples :

- Il offrit à leur vieillard des terres *et* de quoi les irriguer.
- Elle se trouve dans les répliques des personnages *alors* le roi demande quelque chose.
- Je suis réaliste et puis je ne suis pas si jeune que ça.

On voit dans la première phrase, deux propositions coordonnées par le coordonnant (*et*). Comme nous avons remarqué dans la deuxième phrase, les deux propositions sont coordonnées par l'adverbe (*alors*). Le dernier exemple montre que les deux propositions sont coordonnées par (*et puis*).

Le procédé de la subordination

Les propositions subordonnées interrogatives :

Qui font partie des complétives et qui sont appelées propositions subordonnées interrogatives indirect par exemple :

- Pourquoi vous êtes regroupés comme ça là-bas.
- Comment on divise le texte narratif.
- Qui arrêta son cheval.
- Où se passe la scène».

On note que, la première phrase est une proposition subordonnée interrogative introduite par l'adverbe interrogatif (*Pourquoi*), cette proposition fait partie des complétives. Le deuxième exemple, est une proposition subordonnée interrogative complétive introduite par l'adverbe interrogatif (*comment*). La troisième phrase, constitue une interrogation qui porte sur le sujet, introduite par le pronom (*qui*). Dans la dernière phrase, la locutrice s'interroge sur le lieu en introduisant sa question par l'adverbe *où*.

Les propositions subordonnées complétives conjonctives :

Sont marquées par les conjonctions de subordination. Exemples :

- Alors vous allez me dit me donner la consigne avec vos propres mots puisque vous avez compris.
- Imaginons que c'est la thèse.
- L'argumentation c'est exactement *c'est ce que répond cette personne...*

On remarque que la phrase, porte deux propositions, l'une est principale (alors vous allez me dit me donner la consigne avec vos propres mots) et l'autre (puisque vous avez compris) qui sert à compléter le sens de la première et cela ce qu'on appelle une proposition subordonnée complétive conjonctive introduite par la conjonction de subordination (puisque). Dans le deuxième énoncé, la proposition subordonnée complétive conjonctive est introduite par la conjonction (que). (C'est ce que) introduit dans la dernière phrase une proposition subordonnée complétive conjonctive.

Les propositions subordonnées complétives infinitives :

Elles ne contiennent pas un mot introducteur et comprennent un verbe à l'infinitif, par exemple :

- Suivez la question vous allez comprendre.
- Ah oui merci j'ai passé de très bon moment merci de me demander.

Dans la première phrase, la proposition subordonnée (vous allez comprendre) est une proposition subordonnée complétive infinitive qui ne contient pas un mot introducteur et elle comprend un verbe à l'infinitif (comprendre). La proposition subordonnée dans l'exemple deux (merci de me demander) constitue aussi une proposition subordonnée complétive

infinitive qui sert à compléter la principale (ah oui merci j'ai passé de très bon moment) par un verbe à l'infinitif (demander)

Les propositions subordonnées relatives :

Introduites par un pronom relatif, et complètent un nom, par exemple :

- La différence *que nous avons bien sûr par rapport à vos compétences.*
- C'est les personnes *qui ont vécu avant nous.*

Il faut noter que la proposition subordonnée introduite par le pronom relatif *que*, (premier exemple) sert à compléter le nom dans la principale qui est *la différence*. Dans le deuxième exemple, la proposition subordonnée introduite par le pronom relatif sujet *qui* (Qui ont vécu avant nous), complète *les personnes* dans la principale.

✚ **Un recueil des accords entre verbe et sujet**, par exemple :

- Nous a annoncé.

Dans ce passage, on trouve que la locutrice ne fait pas un accord entre le sujet et le verbe, alors que la règle en français dit que le verbe s'accorde toujours avec son sujet, donc on dit : «*nous avons annoncé*».

✚ **Aphérèses et apocopes**

C'est-à-dire suppression du début ou la fin des mots, tels que :

- (pour)quoi.
- q(ue).
- (v)oilà.
- (im)médiatement.

On remarque que, l'enseignante a supprimé le début de l'adverbe interrogatif *pourquoi*. La suppression des dernières lettres de la conjonction de subordination *que*. La disparition de la consonne *v* de la préposition *voilà*. L'enseignante dans l'exemple quatre a supprimé le

début de l'adverbe *immédiatement*. On constate que ce phénomène est souvent fréquent à l'oral.

✚ **L'emploi des pronoms personnels**

La forme des pronoms personnels varie selon la ou les personnes qu'ils évoquent la ou les choses auxquelles ils font référence, ils changent aussi selon la fonction qu'ils occupent dans la phrase, par exemple :

- Tu l'as lu.
- Il était surprit.
- Nous allons faire les TD.
- Vous êtes d'accord.

Dans le premier exemple, l'enseignante s'adresse à son élève en utilisant le pronom de la deuxième personne du singulier (*tu*). Le pronom personnel (*il*) dans l'exemple deux remplace le vieillard dans l'enregistrement. Le pronom personnel *nous* (exemple trois) incluant le locuteur ainsi que d'autres personnes aux noms de qu'il parle, en ce cas la locutrice parle d'elle-même ainsi que les élèves. Le pronom *vous*, est la deuxième personne du pluriel (le dernier exemple), en effet l'enseignante a tendance à l'usage de ce pronom à chaque fois qu'elle s'adresse à ses élèves.

✚ **L'usage de l'abréviation.** Par exemple :

- TD.
- COD.

Dans le premier exemple, l'enseignante a utilisé cette abréviation pour dire : travail dirigé. Le deuxième exemple *COD*, est une abréviation qu'on utilise souvent à l'oral pour désigner un complément d'objet direct.

✚ **L'enseignante fait recours à l'un des phénomènes de contact de langues (calque)**

Exemple :

- Vous connaissez déjà quelques caractéristiques n'est-ce pas de ces textes hein *tesnem kra lxawasensen non*.

Nous remarquons que, l'exemple montre le phénomène de calque, car les constituants ont été traduits littéralement en kabyle en imitant la phrase d'origine sans l'emprunter tel quel. La

phrase (tesnem kra lxawasensen), est un calque de la phrase française (vous connaissez déjà quelques caractéristiques).

2.1.3. Séance 3 en dehors de la classe

Dans le troisième et le quatrième enregistrement. (En dehors de la classe), les enseignantes se réunissaient toutes les trois, après avoir terminé le travail (pause déjeuner) et elles parlaient de divers sujets, de ce fait, la première remarque ou le premier point qui attire notre attention c'est comme suit :

Alternance codique entre L'arabe- Français- Anglais

L'utilisation de la langue maternelle, étant donné que les locutrices parlent la même langue, donc, elles s'expriment librement en kabyle ou des fois en arabe, plus le français, autrement dit, elles alternent entre trois langues différentes, par exemple :

- walah je m'attendais pas imisniy elabalek.
- Niyamd uxdimay ara acimi, j'avais pas assez de temps.
- Ih wina ih wina alors combien de de copie.
- C'est une compétence à vérifier tagi qarayasen baca agundayray nekini on vous demande de lire et de et de comprendre maci euh c'est pas à nous de vous lire quatrième année azendayray nekini le texte.

Même si elles sont des enseignantes de la langue française, mais quand elles ne sont pas obligées de parler en français, elles ne le font pas. Elles utilisent beaucoup plus le kabyle puisque c'est leur langue maternelle.

La disparition de ne de la négation

La disparition totale de la particule « ne » de négation et l'utilisation juste de l'adverbe de négation « pas », plus la négation lorsqu'elles parlent en kabyle qui est marquée par « u...ara » par exemple :

- Niyamd uxdimay ara acimi j'avais pas assez de temps.
- Non j'ai pas fait de situation d'intégration, j'aiajuste.
- tela la quatrième année ils retirent même pas d- des terme akagi difficile.
- Ils arrivent même pas à retenir le euh le titre heu la leçon qu'elle leçon vont-ils faire

aujourd'hui ou bien l'année proch- euh le jour le jour d'après walu uyezriwara.

Nous voyons clairement dans ces exemples, l'absence de la particule de négation en français « ne » mais elle est présente en kabyle « ou...ara », comme les enseignantes se trouvent en dehors de la classe et entre collègues, elles négligent quelques règles sans se rendre compte.

Accords sujet - verbe

Un autre point remarquable, c'est la diminution des accords entre le sujet et le verbe, on prend comme exemple :

- ih c'est ce qu'on dit, c'est les informations, au lieu de, ce sont les informations.
- D'ailleurs c'est les premier qui on bousier leur langue ednouṭni qui on bousier c'est les français les premier, au lieu de, D'ailleurs, ce sont les premier qui on bousier leur langue ednouṭni qui on bousier, ce sont les français les premier.

Dans ces passages, nous remarquons un problème d'accord ou la règle dit « On dit que le verbe s'accorde avec son sujet, c'est-à-dire que la forme du verbe change quand le sujet change. Si le sujet est au **singulier**, le verbe est au **singulier** aussi. Si le sujet est au **pluriel**, le verbe est au **pluriel** aussi. » (clicmaclasse.fr). Mais ce n'est pas le cas dans ces deux exemples.

Pronom indéfini « on »

L'utilisation du pronom indéfini « on » qui indique d'une manière générale une ou plusieurs personnes et qui est toujours sujet d'un verbe, de ce fait, il est utilisé à la place de « nous », voici quelques exemples :

- Nous on a appris le français à l'école, au lieu de, nous avons appris le français à l'école.
- Mais c'est une activité qu'on fait tout le temps, au lieu de, mais c'est une activité que nous faisons tout le temps.

Dans ces exemples, le pronom indéfini « on » a pris la place du « nous », bien qu'elles sont des enseignantes de la langue française, mais elles remplacent toujours le « nous » par « on ».

La suppression du « il »

On remarque la suppression du pronom personnel « il » lors de l'utilisation d'une locution verbale impersonnel « il y a » qui indique l'existence de quelque chose, par exemple :

- Euh xati le barème facile je lui don- y a un exemple, oui y a un exemple, au lieu de, euh xati le barème facile je lui don- il y a un exemple, oui il y a un exemple.
- C'est quatriè- euh première m cinq ça va dans l'ensemble y a euh un deux y a un deux treize, au lieu de, C'est quatriè- euh première m cinq ça va dans l'ensemble il y a euh un deux il y a un deux treize.

En ce qui concerne ce point, nous le trouvons beaucoup à l'oral, les enseignantes ne prononcent pas le pronom personnel « il ». Elles le suppriment carrément lorsqu'elles utilisent la locution verbale impersonnelle « il y a » qui sert à identifier des choses ou des personnes dans un lieu. Cette forme est toujours au singulier. (la-conjugaison.nouvelobs.com)

L'hésitation

Un autre point différent, c'est l'hésitation, qui n'est pas liée au simple manque de mots ou de lettres, mais, elle provient en général d'une sorte de malaise dans la pensée et d'incertitude, elle est marquée par l'interjection « euh », comme ces exemples :

- C'est euh la mise dans l'ordre.
- Oui euh oui euh la quatrième activité c'était la remise des euh en ordre les phrases suivante pour obtenir un paragraphe cu- euh: cohérent.
- Nay le jumelage ni deux niveaux au même temps troisi- euh: euh quatrième année cinquième année) au même temps sjumline les classes euh đacu itshewiseđ.

Comme l'indique ces exemples, les enseignantes hésitent d'un moment à un autre, parce qu'elles réfléchissent à ce qu'elles vont dire pour ne pas tomber dans les erreurs.

L'interjection «oh»

L'utilisation de l'interjection «oh», généralement bref et en intonation montante, descendante parfois, il marque le plus souvent la surprise désagréable, la désapprobation ou l'étonnement, par exemple :

- Oh comme c'est un barème facile ivan.

Dans cet exemple l'enseignante utilise l'interjection «oh» pour nous montrer la faciliter du barème, elle l'a prononcé avec une intonation montante et elle a ajouté un mot en kabyle à la fin de la phrase pour nous assurer encore plus.

La répétition

La répétition, qui est beaucoup présente, c'est le retour de la même idée ou expression, autrement dit, la répétition du même mot ou des mêmes opinions, voilà quelques exemples :

- Je m'attendais pas.
- Ça va comme même.
- De bonne note.

Ces exemples cités ci-dessus, se sont des phrases que nous trouvons répétées par les enseignantes plusieurs fois dans notre corpus.

Le temps des verbes

Le mélange des temps verbaux, ou on trouve le présent, le passé composé, imparfait et le subjonctif présent, par exemple :

- J'avais pas assez de temps. (Imparfait)
- D'ailleurs BAICHE je m'attendais qu'il ait de bonnes notes. (Subjonctif présent)
- Non j'ai pas fait de situation d'intégration. (Passé composé).
- J'ai quatre classes dans chaque classe y a vingt cin- euh vingt-six élèves. (Présent)

Dans ces passages mentionnés, On remarque que les enseignantes font un va-et vient entre les temps verbaux, dans le premier exemple nous constatons l'emploi de l'imparfait, dans le deuxième c'est le subjonctif présent, dans le troisième exemple nous trouvons le passé composé et enfin le dernier c'est l'emploi du présent.

Question rhétorique

D'autre chose qui attire notre attention, qui est un procédé qu'on trouve uniquement à l'oral c'est le procédé qui consiste à former une question rhétorique à laquelle on donne immédiatement la réponse, parfois, de former une question en kabyle et donner la réponse en français, par exemple :

- Niḡamd uxđimay ara acimi ? j'avais pas assez de temps.
- D'ailleurs qu'est-ce que j'ai fait dans ce devoir ? j'ai euh j'ai jumelé entre première séquence deuxième séquence troisième séquence.

Comme nous pouvons le constater dans ces exemples, donner une réponse à une interrogation par la personne qui la pose, autrement dit, ça arrive où les enseignantes posent une question et répondent directement.

Les amorces

Un autre point qui attire l'attention, qui est spécifique à la production orale, les locutrices amorcent les mots, autrement dit, elles prononcent le début ou la fin d'un mot sans le continuer, par exemple :

- La quatrième activité c'était la remise des euh en ordre les phrases suivantes pour obtenir un paragraphe cu- euh: cohérent.

- ɥela la quatrième année ils retirent même pas d- des termes akagi difficile nay une bonne con- ils maîtrisent d de français.

- euh wiɥnilan les dix-neuf ni HA- BRAHEM BOUJEMA arnud wisse ɥlaɥ RAYAN.

- m cinq a:roh donc ɥagi donc les élèves comb- achal iɥhasvđ dagi.

Les enseignantes dans ces exemples, amorcent les mots, c'est-à-dire, elles abandonnent des mots sans les compléter, elles commencent le début ou la fin du mot sans le terminer elles le laissent pour reprendre un autre.

Le chevauchement

Une autre remarque importante, c'est le chevauchement de parole, lorsqu'elles entretiennent une discussion sur un sujet, comme ces exemples :

- L 1 iɥ éloignées d- des iɥ ismis BELAYAL euh y a des élève(s) ils n'ont jamais fait du français.

- L 2 : j'ai des élève(s) des élèves qareniyid.

- L 1 : bien su:r le professeur euh joue un rôle:le très important

- L 2 : iɥ esasend arɥori qareniyid unesin ara: nevyā anernu: akagi.

Le chevauchement de parole, qui est spécifique à l'oral, les enseignantes parlent au même temps d'une idée où chacune d'elles essaye de donner son avis la première et ça donne un chevauchement de parole.

Allongement vocalique

Allongement vocalique par n'importe quelle voyelle d'un mot, au début, à la fin, ou au milieu et il est marqué par « : » par exemple :

- Ça va comme mê:me yelħa sei:ze.
- Primai:resurement.
- Bien su:r le professeur euh joue un rô:le très important.
- c'est pour ça: niγamd euh xeləay je m'attendais pas.

C'est un point que nous ne trouvons pas à l'écrit, cet allongement vocalique est très marqué par les enseignantes, comme l'indique ces exemples, n'importe quelle voyelle est allongée.

L'emphase (c'est...que/ c'est... qui)

Un autre point différent, c'est l'utilisation de l'emphase, en grammaire, l'emphase consiste simplement à mettre un mot en relief, au moyen d'un présentatif par exemple (*c'est... que* c'est... qui), son contraire est la simplicité (www.lemonde.fr)

- c'est le texte que vous avez vu : en compréhension de l'écrit.
- c'est ma sœur qui m'a aidé.
- c'est une activité qu'on fait tout le temps.
- c'est la volonté ni qui leur manquent.

Nous remarquons dans ces passages, les enseignantes alourdissent quelques tournures syntaxiques, pour mettre les phrases en valeur.

L'autocorrection

Autre chose remarquable, c'est l'autocorrection, c'est-à-dire le fait de se corriger soi-même (fr.wiktionary.org). Système de contrôle exercé par le sujet lui-même sur ses œuvres ou parole (www.linternaute.com), par exemple :

- C'est ça ils vont faire c'est-à-dire on on haï l'OMS veut pou- pousser les gens à faire des

activités sportives ou bien des activités physiques.

Dans cette exemple, nous remarquons que l'enseignante lorsqu'elle a dit "C'est ça ils vont faire" elle se rendu compte qu'elle a mal dit l'expression ou mal transmet l'idée, donc elle s'est fait corriger directement en reformulant une autre.

Emprunt lexical

Une autre caractéristique que nous remarquons, se sont les emprunts. « Une définition claire, mais stricte de l'emprunt est donnée par le dictionnaire de linguistique édité sous la direction de Jean Dubois : « Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas. L'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts ». (Eva Holubová), voilà quelques exemples :

- tobib
- souk
- felah

Nous voyons clairement dans ces exemples des mots arabes empruntés à la langue française, quand les enseignantes ont abordé le sujet sur les emprunts, elles ont donné les exemples ci-dessus.

2.1.4. Séance 4 en dehors de la classe

Le premier point qui attire notre attention c'est l'utilisation de la langue kabyle

Comme étant la langue maternelle des locutrices. Mais dans certains cas, elles font appel à la langue arabe ou à l'anglais. Par exemple :

- dacu amdiniy. (Qu'est ce que je te dis).
- kayen w kayen, (il ya et il ya).
- Le libre thing. (Chose).
- Fifty Fifty.

La locutrice dans le premier exemple fait recours à sa langue maternelle (kabyle). Elle utilise souvent la langue arabe telle qu'elle est citée dans l'exemple deux. Dans la troisième phrase, la locutrice mélange deux langues (français et anglais), ce qu'on appelle le phénomène

de l'alternance codique. L'exemple quatre montre que l'enseignante dans son discours emprunte un mot anglais (fifty fifty) qui désigne en français (cinquante cinquante).

✚ **On note aussi la manifestation des phénomènes de contact de langues,** Tels que :

L'emprunt : on désigne par l'emprunt un mot rapporté d'une langue à une autre (emprunt lexical).

Exemples :

- t̥heggaḍed a devoir gwassaggi.
- corrigixtent.

On observe ici que la locutrice a emprunté le mot français (le devoir) et elle l'adopte morphologiquement à la première langue (kabyle). L'exemple deux est un emprunt lexical composé d'un radical du verbe français (corriger) et d'un suffixe kabyle (ixtent).

Le code switching :

Exemples :

- ney hein t̥xeḍmeḍ tu as corrigé les devoirs nni n tikelt nni iæddan.
- Non les devoirs iæddan.

Les exemples portent le code switching parce que l'enseignante a utilisé deux langues différentes (le kabyle et le français).

Xénisme : c'est un mot étranger qui désigne sa réalité étrangère. Exemple :

- facebook.

Facebook est un mot anglais qui n'est pas encore intégré dans le dictionnaire de la langue française.

✚ **L'utilisation de «bon»**

Est analysé comme un discours rapporté des prédicats verbaux. Exemple :

- Et *bon* j'ai remis.

Dans cette phrase, l'adjectif *bon* occupe la place d'un sujet.

✚ La suppression de certaines lettres ou encore certaines pertinentes personnelles

Exemples :

- (Il) y a des deux.
- (Il) y a le problème.
- i(l) fait.
- pou(v)ez.

On remarque dans les deux premières phrases que l'enseignante a supprimé le pronom personnel (il), ce phénomène est utilisé fréquemment à l'oral. La locutrice dans l'exemple trois a supprimé la consonne (l) du pronom personnel (il). On voit aussi la disparition de la consonne (v) du verbe (pouvoir), et cela donne un autre mot qui n'a pas d'existence dans le dictionnaire.

✚ «je ne suis pas»

Il constitue souvent une sorte de garde-fou que l'énonciateur se construit pour changer le cadrage sans abandonner l'objet de discours en cours.

✚ Absence de «ne» de la négation

Par exemple :

- Je (ne) connais pas.
- Ils (ne) méritent pas.
- Ils (ne) sont pas motivés.

Dans ces phrases, on observe que la locutrice a supprimé la particule (ne) de négation. Mais parfois la particule «ne...pas» ne disparaît pas totalement dans le discours, exemples :

- Je ne sais pas.
- Il n'y_a pas.

Dans ces passages, on voit que la locutrice a montré le (ne) de négation. Et c'est la forme correcte de la négation.

✚ L'absence de la consonne «l» du pronom personnel des verbes impersonnels

Exemple :

- i(l) faut.

L'exemple montre la suppression de la consonne (l) du pronom impersonnel (il).

✚ **Assourdissement du pronom personnel «je»**

Exemple :

- Je suis → ch (s)ui(s).

Dans cet exemple, on voit que la locutrice a assourdi le pronom personnel (je) par un (ch). On remarque aussi la disparition de la consonne «s» du verbe «être» → (s)ui(s).

✚ **L'adverbe interrogatif est placé à la fin de la phrase, par exemple :**

- Ça veut dire *quoi*.

Ici, la locutrice a placé l'adverbe interrogatif (quoi) à la fin de la phrase pour introduire une question partielle.

✚ **L'emploi de «on» à la place de nous. Exemples :**

- Peut-être qu'*on* donne. Au lieu de : peut-être que *nous* donnons.

- *On* cherche. Au lieu de : *nous* cherchons.

Dans la première phrase, le pronom (on) prend la place de (nous), et cela pour éviter les répétitions, l'enseignante utilise souvent le pronom (on) lorsqu'elle rappelle une situation générale ou des personnes indéfinies comme le montre l'exemple deux.

✚ **Ruptures de constructions, répétitions**

Exemples :

- Le manque le manque.

- Il fait il fait.

- Je je je.

Nous avons remarqué que les locutrices répètent plusieurs fois le même mot. Comme nous voyons dans les exemples cités ci-dessus, dans le deuxième passage, l'enseignante redit le pronom et le verbe. On marque aussi la reprise du pronom personnel (je) dans l'exemple trois.

✚ **Les tournures grammaticales incorrectes.** Exemples :

- Ils sont pas et en gardant.
- Je t'ai pas pourquoi. On peut la remplacer par «je ne sais pas pourquoi».
- Ils ont été excellentes notes.

Ces phrases sont des phrases asyntaxiques : on rencontre que la première contient une ambiguïté syntaxique et sémantique, c'est-à-dire que les locutrices ne respectent pas la grammaire considérée comme l'ensemble des règles définissant le discours correct. La deuxième phrase est incorrecte parce qu'elle est agrammaticale, inacceptable. Dans la dernière phrase, la locutrice a mis le participe passé du verbe (être), au lieu de mettre le participe passé du verbe (avoir), On dit alors en la corrigeant «ils ont eu de bonnes notes».

✚ **Des phrases sans verbe et sans préposition.** Par exemple :

- Les élèves l'année passée.

On remarque que cette phrase ne comporte pas un verbe ni une préposition, c'est une phrase nominale.

✚ **Des phrases juxtaposées**

Comme celle-ci :

- Vous suivez vous écoutez vous appliquez.

C'est une phrase complexe qui comporte plusieurs verbes (suivre, écouter, appliquer), on dit alors qu'il y a trois propositions (un verbe par une proposition), elles se juxtaposent car elles se suivent.

✚ **Des phrases courtes parfois inachevées ou au contraire, interminables, des phrases nominales souvent asyntaxiques**

Exemples :

- Profond.
- La cellule la première cellule.
- Tu t'obligé x des-.
- Je de d- d'excellentes.

Dans le premier exemple, nous voyons que la phrase est courte. La deuxième phrase est une phrase nominale qui ne porte pas un verbe. Le troisième passage est inachevé (est une phrase incomplète). La dernière phrase est une phrase asyntaxique qui n'a aucun sens.

✚ **La forme interrogative directe (par changement intonatif, sans inversion ni mot interrogatif)**

Exemples :

- Ils ont bien travaillé ney hein.
- Tu as corrigé les devoirs nni n tikeltenni ieeddan.

Dans les phrases ci-dessus nous observons que la locutrice, dans sa façon de parler a utilisé une intonation montante pour indiquer une question : la dernière syllabe de la phrase est prononcée plus haut que la normale. Cela ne signifie pas forcément une mélodie qui monte, mais simplement une mélodie qui ne baisse pas de la même manière que dans l'assertion. On appelle ce genre d'interrogation (l'interrogation par intonation qui ne concerne que l'interrogation directe).

✚ **Une prononciation plus rapide est marquée par l'élision de certaines lettres**

Exemples :

- Ça fai(t).
- Je (ne) sais pas.

Dans le premier exemple, nous avons remarqué l'élision de la consonne (t) à la fin du verbe (faire). On note dans ce dernier passage la disparition de la particule (ne) de négation.

✚ **Les liaisons sont le plus souvent obligatoires.** Exemples :

- Ils_ont.
- Aux=élèves.

L'exemple un, montre une liaison entre la consonne (s) du pronom personnel pluriel (ils) et la première voyelle du verbe (avoir) conjugué au présent de l'indicatif (ont) qui donne lieu à un son qui n'est pas présent dans les mots qui est le phonème (z). Dans le deuxième énoncé,

la locutrice a lié la lettre (x) de (aux) et le (é) de (élèves). On appelle ce genre de liaison une liaison obligatoire qui marque un son différent qui est le (z).

✚ **L'emploi de «ça» pour «cela».** Par exemple :

- *Ça* veut dire. Pour : *Cela* veut dire.

Nous voyons donc que l'enseignante a utilisé (*ça*) à la place de (*cela*), (*ça* est la forme raccourcie de *cela*, utilisé beaucoup plus à l'oral).

✚ **Fautes fréquentes dans l'emploi des temps et des modes verbaux**

Exemples :

- Tu t'obligé.
- Il y a certains élèves ils ont été excellentes notes.

On observe que les deux phrases sont agrammaticales, elles contiennent une ambiguïté syntaxique, elles sont incorrectes. Nous pouvons dire en les corrigeant :

- tu es obligé.
- ils ont eu de bonnes notes.

✚ **Un recueil des accords entre adjectifs et le déterminant**

Par exemple :

- Le petits_enfants.

La locutrice n'a pas fait un accord entre l'adjectif *petits* et le déterminant du nom *enfants* (le). Or la règle dit que l'adjectif s'accorde toujours avec le déterminant du nom auquel il se rapporte, alors il faut dire :

Les petits_enfants

✚ **L'utilisation des adverbes de temps, de négation, d'affirmation**

Dont lesquels nous citons quelques-uns :

- Toujours - déjà - longtemps.

Ce sont des adverbes que l'enseignante a utilisé pour préciser la durée ou une chronologie.

- Jamais - non.

Ces adverbes servent à marquer une négation donc la locutrice les a employés pour rejeter une idée.

- Oui - bien sûr.

On appelle ce genre d'adverbes les adverbes d'affirmation, c'est-à-dire que l'enseignante a tendance à l'usage de ces adverbes pour affirmer quelque chose.

Il y a quelques adverbes qui ne sauraient dans aucune des divisions adverbiales reconnues en grammaire. Comme :

- Certes - Donc.

La locutrice a employé l'adverbe *certes* pour indiquer une concession. Dans l'enregistrement, l'adverbe *donc* sert à marquer un résultat, une conséquence.

L'interjection

Sert à peindre d'un seul trait les affections subites de l'âme ce n'est, pour ainsi dire, qu'un cri, mais ce cri tient la place d'une proposition entière, porte un accent d'intensité dans le discours des locutrices, par exemple :

- Ah. Exprime «l'admiration»

- Bah. C'est une marque de «l'étonnement»

-C'est bon. Indique «la satisfaction»

- Euh. Qui marque «l'appréhension, la surprise...»

- Ha ha. Désigne «le reproche»

- Hein. La locutrice utilise (hein) pour demander à l'interlocuteur de compléter une information.

- Hem. Sert à attirer l'attention des locutrices.

- Ouf. Qui exprime «l'étouffement...»

- Ho. Exprime dans l'enregistrement «l'étonnement».

On remarque que les locutrices recourent souvent à l'usage des interjections pour exprimer : l'admiration, l'étonnement, la satisfaction, l'appréhension, la surprise, le reproche, l'étouffement, pour attirer l'attention aussi pour demander à l'interlocuteur de continuer une information.

 **La dislocation qui portait sur le sujet.** Par exemple :

- La situation d'intégration elle était fermée.

Le sujet de la phrase (la situation d'intégration) est repris par le pronom de la troisième personne du singulier (elle)

✚ **La dislocation qui portait sur le complément d'objet indirect.** Exemple :

- La plupart de *vos parents ils* sont instruits.

Dans la phrase, la dislocation porte sur le complément d'objet indirect. Car le pronom (ils) remplace (vos parents) qui est un complément d'objet indirect.

✚ **L'usage des substituts grammaticaux.** Tels que :

- Tu *le* gagne.

L'article «le» tient la place de complément d'objet indirect «l'élève» cité dans l'enregistrement.

✚ **La relative :** Exemple :

- C'est quelque chose *qui nous dépasse tout*.

On remarque que la proposition (qui nous dépasse) est une proposition subordonnée relative. Car elle est introduite par le pronom (qui).

✚ **L'usage des temps verbaux simples.** Tels que : le présent, l'imparfait, le futur, le passé composé :

- C'était.

- Ils arrivent.

- ça sera.

- Ils *ont bien travaillé*.

On voit dans le premier exemple le verbe (être) est conjugué à l'imparfait et avec la troisième personne du singulier. Le verbe (arriver) dans le deuxième exemple est conjugué au présent de l'indicatif et à la troisième personne du pluriel. Le verbe (être) dans l'exemple trois

est conjugué au futur simple avec la troisième personne du singulier. La locutrice a conjugué le verbe (travailler) au passé composé à la troisième personne du pluriel (l'auxiliaire avoir au présent plus le participe passé du verbe travailler).

L'expression de cause

Qui est marquée par la conjonction «parce que», sert à indiquer la raison, exemple :

- Et bah oui *parce que* c'était pas une expression écrite.

On remarque que l'enseignante a utilisé la locution (parce que) pour introduire une cause de ce qui a précédé.

L'expression de l'opposition

Par exemple :

- Par contre d'autres.
- Mais quand c'est le dernier choix.

L'opposition dans le premier exemple est marquée par la locution conjonctive (par contre). La conjonction (mais) dans la deuxième phrase introduit une opposition qui a rapport à ce qui a précédé.

Apocopes. Exemples :

- Nouvel(les).
- Contrôl(es).
- Don(ne).
- Peuv(ent).

On note : La suppression des dernières lettres du mot *nouvelles* (*les*). Les deux dernières lettres du mot *contrôles* ne se prononcent pas (*es*). Disparition des deux dernières lettres du verbe *donner* (*ne*). Chute de la dernière syllabe du verbe *pouvoir* (*ent*)

L'usage des anglicismes

Sont des emprunts font à la langue anglaise par une autre langue. L'anglicisme naît soit de l'adoption d'un mot anglais par suite d'un défaut de traduction, même si un terme équivalent existe dans la langue du locuteur, soit d'une mauvaise traduction.

Par exemple :

- Okey, désigne en français (oui, d'accord)
- Thing, l'équivalent de (chose) en français
- Face book.

On remarque dans les exemples cités ci-dessus que l'enseignante dans sa façon de parler a emprunté des mots qui font référence à la langue anglaise.

2.2. Les différences aux niveaux syntaxiques entre les séances réalisées en classe et en dehors de la classe

Nous allons parler des différences entre les caractéristiques du français parlé en classe et en dehors de la classe. En premier lieu, nous allons parler des registres de langue et de la prononciation, ensuite du vocabulaire et enfin de la syntaxe qui est l'aspect principal de notre travail.

Tout d'abord, le français parlé en classe correspond au langage courant, les enseignantes utilisent donc un français soigné, recherché, attendu dans les échanges de type professionnels. Mais parfois elles parlent en kabyle quand le besoin se fait naître, elles font traduire des passages dits en français à la langue kabyle pour expliquer aux élèves quelque chose et cela donne lieu à l'un des phénomènes du contact de langues qui est le calque. Ce phénomène est présenté dans les deux premiers enregistrements déroulés en classe qu'on peut le définir comme un emprunt lexical dont les constituants ont été traduits littéralement en imitant le mot d'origine sans l'emprunter tel quel.

Tandis que, dans les séances en dehors de la classe, les enseignantes parlent en kabyle étant donné qu'elle est la langue maternelle des locutrices, elles font appel parfois à l'usage alternatif de l'arabe dialectale avec l'anglais, alors elles ne s'efforcent pas à exprimer en français ou à faire attention à ce qu'elles disent, de ce fait, elles utilisent deux langues au minimum. Les deux séances enregistrées en dehors de la classe montrent les emprunts, le code switching, et enfin l'xénisme. Ce phénomène de contact de langue « est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues ». « Le contact de langues est donc l'événement concret qui provoque le bilinguisme » (atoum.imag.fr). « Selon Dubois & Al, le contact des langues est *l'événement concret qui provoque le bilinguisme. Le contact de langues peut avoir des raisons*

géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine ». (Hanane Khelifi. L'alternance codique dans l'émission radiophonique). Un autre point de vue, le français parlé des enseignantes est un français familier utilisé entre proches ou amies, c'est un langage relâché.

En ce qui concerne la prononciation, en classe est une prononciation correcte. Tandis que, en dehors de la classe elle est caractérisée par ses mots très inexacts, et ses syllabes avalées.

Ensuite, au sujet de vocabulaire, en classe les enseignantes utilisent un vocabulaire conforme aux règles du français normatif. Cependant, en dehors de la classe les participantes utilisent un vocabulaire concret, parfois chargé de nuances affectives ou sociales diverses, des expressions imagées, plus, des mots familiers.

Et enfin, nous abordons la syntaxe d'une façon particulière comme étant l'objet visé de notre étude. En classe, comme nous l'avons vu, les enseignantes utilisent des phrases complexes ou simples (coordonnées, relatives, subordonnées...). L'enchaînement des phrases convenables ; les règles principales de la syntaxe sont respectées avec quelques tolérances (quelques ellipses et quelques abréviations). L'usage des temps simples et complexes de l'indicatif (passé, présent, futur, plus-que-parfait...), le subjonctif et enfin de l'impératif ; la négation qui est marquée par la particule «ne...pas» ; un recueil de l'interrogation avec différentes formes (inversion du sujet et du verbe, l'interrogation par postposition, l'interrogation totale et partielle...). Nous remarquons aussi l'emploi concret du pronom personnel indéfini « on » au lieu de « nous ». Une question rhétorique à laquelle on donne aussitôt la réponse, nous trouvons l'utilisation de l'adverbe «d'accord» et aussi ligatures qui contiennent l'exclamation impérative « c'est bon », l'interjection invariable « ah », la conjonction de coordination « donc », l'adverbe « alors », l'interjection « allez 'y ou allez ». Il y a aussi l'hésitation, l'emploi « vas-y », alternance codique entre le Français et Arabe, les répétitions qu'on trouve de temps en temps, et enfin le calque.

En revanche, le français parlé en dehors de la classe est caractérisé par une syntaxe simplifiée et souvent approximative. Définie par l'emploi des phrases simples, courtes ; inachevées ; des interjections fréquentes un grand usage de l'ellipse ; des constructions segmentées et la négation tronquée ; concordance des temps non réalisés ; nous remarquons l'alternance codique entre l'arabe- Français et l'anglais, ainsi que la diminution des accords entre le sujet et le verbe, l'utilisation du pronom indéfini « on », la suppression du pronom

personnel « il » lors de l'utilisation d'une locution verbale impersonnelle « il y a ». L'emploi aussi de l'hésitation, l'utilisation de l'interjection «oh », l'emphase (c'est...que/ c'est... qui), nous remarquons, l'autocorrection, l'utilisation des emprunts lexicaux, les répétitions, les chevauchements et les amorces, enfin l'utilisation des formes interrogatives directes (marquées par un changement intonatif).

Rapport-Gratuit.com

Conclusion

Dans ce dernier chapitre, nous avons pu dégager toutes les caractéristiques syntaxiques du français parlé que nous avons trouvé, après une écoute attentive des enregistrements, deux situés en classe et les deux autres en dehors de la classe. À la fin nous avons fait une différence entre tous les résultats trouvés en classe et en dehors de la classe.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale

L'analyse syntaxique des productions orales est une question considérablement complexe par rapport à celle des documents écrits, de sorte que les grammairiens font de ce problème un thème privilégié de recherche.

Notre travail s'appuie sur un corpus oral, des enregistrements audio des enseignantes de la langue française du CEM Ben Badis de IGHIL ALI. Ce corpus est composé de quatre enregistrements. En classe, dans la première séance, l'enseignante fait d'abord la lecture d'un texte puis une leçon de vocabulaire et enfin un exercice oral. Dans la deuxième séance, l'enseignante fait l'analyse d'un texte. Dans les deux autres, en dehors de la classe pendant la pause déjeuner dans laquelle les enseignantes parlent de différents sujets. De ce fait, nous avons analysé le français parlé de chacune d'elles et dégagé ses caractéristiques en donnant une grande importance au plan syntaxique comme étant l'objet visé de notre travail. Cette étude a été réalisée dans un domaine précis et un environnement linguistique limité.

Pour la méthode utilisée, nous avons suivi la théorie de Claire Balanche-Benveniste qui est intéressée à la transcription de l'oral. Nous avons fait appel également à la grille du GARS (Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe) de l'Université d'Aix- Marseille, et la grille de M .A. Morel et L. Danon-Boileau, qui se sont appuyés sur la transcription orthographique.

Dans la partie théorique, nous avons abordé dans l'introduction l'oral et l'écrit en tant qu'objets d'étude, et la syntaxe. La première partie a été consacrée à la langue parlée et la langue écrite, nous avons rappelé la primauté de l'oral sur l'écrit, nous avons fait une comparaison entre la langue parlée et à la langue écrite, nous avons présenté brièvement les différences et les rapports existants entre l'oral et l'écrit. Cela nous a permis de dégager les particularités des deux codes d'expression. Nous avons parlé aussi de la différence entre le français parlé et le français écrit et enfin, nous avons mentionné la notion de la variation en français parlé. La deuxième partie a été consacrée au domaine de la syntaxe, nous avons montré certains principes essentiels de cette discipline en définissant les notions principales, on a touché l'ordre syntaxique dont lequel on a décrit la phrase en grammaire, nous avons parlé de l'antéposition des compléments après de la postposition d'un sujet en français et enfin de l'inversion du sujet. Dans la partie trois, nous avons défini certains caractéristiques de l'oral. Dans la quatrième partie, On a décrit les caractéristiques syntaxiques et

pragmatiques de l'oral selon les théories et les approches qui ont influencé la recherche du français parlé.

Dans la partie pratique, nous avons travaillé sur des données du français parlé recueillies par enregistrement audio. Nous avons enregistré quatre séances, deux séances ont été effectuées en classe et deux enregistrements en dehors de la classe. Nous les avons transcrits orthographiquement.

Pour la transcription des séances, nous avons suivi les conventions du Gars et de Morel & Danon-Boileau résumées dans les tableaux cités au dessus. Concernant les passages en kabyle et en arabe, nous les avons transcrits en suivant le tableau de Foudil Cheriguen.

L'analyse syntaxique du français parlé par les enseignantes de la langue française nous a permis de relever plus de 60 caractéristiques syntaxiques suivies avec des exemples clairs qui ont été commentés. Ces caractéristiques renvoient à la disparition de la particule de négation, à l'utilisation de l'interrogation par l'intonation, au recueil des accords du sujet verbe, à l'utilisation du pronom indéfini « on » au lieu de « nous », à l'emphase (c'est...que/ c'est... qui) et alourdir d'autres tournures syntaxiques, au dédoublement du sujet et la reprise par les pronoms personnels.

Une autre caractéristique, c'est l'utilisation des disfluences où « plusieurs phénomènes qualifiés de disfluents peuvent être observés dans les énoncés oraux de parole spontanée. Elles peuvent s'accompagner de perturbations qui se traduisent en particulier, par des effets sur l'organisation morphosyntaxique du flux verbal, les plus fréquemment cités étant les reprises d'énoncés, les autoréparations et les inachèvements de syntagme ou de mots. En effet, aucun locuteur standard ne parle, de façon non préparée, sans produire ces phénomènes qui sont propres à la parole spontanée et n'ont donc rien d'un dysfonctionnement » (Bertille Pallaud, Stéphane Rauzyet Philippe Blache Auto-interruptions et disfluences en français parlé dans quatre corpus du CID).

D'autres caractéristiques pragmatiques, que nous trouvons dans notre corpus, l'hésitation qui est marquée par « euh », c'est une marque spécifique à l'oral, c'est la difficulté de trouver les mots qui conviennent. Nous trouvons aussi les amorces, ça arrive où les enseignantes laissent tout le mot après avoir prononcé le début ou la fin. En outre les répétitions qui ont indiqué de façon claire, Sadi Nabil qui distingue deux types de répétition, les répétitions « fait

de parole » et répétitions « fait de langue ». On trouve aussi les pauses remplies, l'autocorrection, l'inachèvement, le chevauchement et l'hypercorrection.

Dans les résultats, nous avons montré que le français parlé en classe est différent du langage utilisé en dehors de la classe, nous avons remarqué que le français employé en classe est un français correct, comme nous avons vu, les enseignantes parlent proprement le français. Tandis que, en dehors de la classe, les enseignantes parlent en kabyle étant donné qu'elle est la langue maternelle des locutrices, nous avons également remarqué que les enseignantes recourent parfois à l'usage alternatif de l'arabe dialectale avec l'anglais. De ce fait, le français parlé des enseignantes en dehors de la classe est un français familier.

Nous avons relevé les caractéristiques syntaxiques du français parlé en classe et en dehors de la classe d'une manière particulière en tant que l'objet visé de notre étude. En classe, le français parlé est caractérisé par l'usage des phrases complexes (coordonnées, relatives, subordonnées...). L'enchaînement des phrases est convenable ; les règles principales de la syntaxe sont respectées avec quelques tolérances (quelques ellipses et quelques abréviations). L'usage des temps simples de l'indicatif (passé, présent, futur), le subjonctif et enfin de l'impératif. La négation a été marquée par la particule «ne...pas» ; l'interrogation avec différentes formes (inversion du sujet et du verbe, l'interrogation par postposition, l'interrogation totale et partielle...).

En revanche, le français parlé en dehors de la classe est caractérisé par une syntaxe simplifiée et souvent approximative définie par l'emploi des phrases simples, courtes ; inachevées ; des interjections fréquentes. Un large usage de l'ellipse ; des constructions segmentées et la négation tronquée ; concordance des temps non respectée.

À la suite de nos résultats, nous pouvons conclure que le langage parlé en classe répond aux règles du français normatif, alors que le français parlé en dehors de la classe ne répond pas aux règles de la grammaire, en effet, nous avons trouvé beaucoup de fautes au niveau de la conjugaison. Nous disons donc qu'il y a une différence entre les normes d'usage en classe et en dehors de la classe, car les deux usages s'obéissent à des caractéristiques différentes.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- Bourdieu Pierre, (1982) Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques, publié en, p 55
- Bernard, B. (2004). *les fonctions syntaxiques*. Université d'Artois, p1.
- Blanche-benveniste, C. (1997). *Approches de la langue parlée en français : Introduction*. Gap-Paris : OPHRYS, 2000. P 64.- (Collection l'essentiel français). P 2
- Blanche-benveniste, C. (1990). *Un modèle d'analyse syntaxique « en grilles » pour les productions orales*. Anuario de Psicología, (47), p 1
- Blanche-benveniste, C. (2002). Quel est le rôle du français parlé dans les évolutions Syntaxiques ? In : L'Information Grammaticale, N. 94, pp. 11-17.
- Bidaud, E. et magherbi, H. (2004). *De l'oral à l'écrit, La lettre de l'enfance et de L'adolescence*, 3/2005 (n° 61), pp19 – 24
- Bove, R (2008). *Analyse syntaxique automatique de l'oral : études des disfluences*. Thèse de doctorat : (L.A.C.S). Marseille : Université de Provence - Aix-Marseille I. pp 53-69. P 304.
- Billières, Michel. (2014). « L'oral, c'est quoi au fait ? Conversation oral ». Publié le 25 juin 2014.p1.
- Boudjema, Aziri. (2009). neologismes et calques dans les medias. Amazigh. p 70-71.
- cohen David, (1925), La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique, p1
- cappeau, P., lahoussse, K (2015). *Le sujet postposé*. *Encyclopédie grammaticale du français* [en ligne], (Consulté le 18 mai 2017)
[URL : encyclogram.fr/notx/005/005_Texte.pdf](http://encyclogram.fr/notx/005/005_Texte.pdf).
- Duez, D. *La fonction symbolique des pauses dans la parole de l'homme politique*. pp 1-2.
- Duez, D. Signification des hésitations dans la parole spontanée. p 3.

Disfluence verbale. *L'encyclopédie libre* [en ligne], (Consulté le 18 mai 2017) URL :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Disfluence_verbale.

Dubois, J (2002). Dictionnaire de la linguistique [Larousse]. Paris : Larousse. (Cité dans un article de Sadi Nabil. Cours de Phonologie)

Delahaie, J (2008). *Français parlé et français enseignés Analyses linguistiques et didactiques de discours de natifs, de non-natifs et d'enseignants*. Thèse de doctorat : Sciences du langage. Paris : Université de Nanterre, p 379. (pp 35-36)

Detey, S (2010). *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement*. Paris : Ophrys. p 294.

Études littéraires. Grammaire-interrogation [en ligne]. (Consulté le 18 mai 2017). URL :
<https://www.etudes-litteraires.com/interrogation.php>.

Études littéraires. L'interrogation par l'intonation avec 'pourquoi ' [en ligne]. (Consulté le 18 mai 2017)

<https://www.etudes-litteraires.com/.../topic37104-linterrogation-par-lintonation-avec-p...>

Fraise, P., Breyton, M. (1959). Comparaison entre les langages oraux et écrit. L'année psychologique [en ligne], 59(1) (Consulté le 18 mai 2017)
www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_1959_num_59_1_6596.

Fuchs, C (2008). « *La place du sujet nominal en français : de la syntaxe à l'énonciation* ».

Hal, p1.

Frederic, Sabio (2011). *Syntaxe et organisation des énoncés-observation sur la grammaire Du français parlé. Mémoire*. Université de Province.

Frederic, Sabio (2006.) « L'antéposition des compléments dans le français contemporain ».

p 2

Holubova Eva, (2008), Niveaux de circulation des emprunts dans l'argot commun des jeunes Magisterská diplomová práce, p 7.

Henry, S., PALLAUD, B (2004). *Amorces de mots et répétitions dans les énoncés oraux. Recherches sur le français parlé*, pp 203-205.

Imarazene, M. *L'oral et l'écrit : Ecart et influences mutuelles*. P 2

Khattab Nadji, (2008) L'adjectif qualificatif épithète, antéposé ou postposé ? (Approche syntaxique) : Le cas des étudiants de la 4^{ème} année de Licence de Français. Université Ferhat Abbas – Sétif

Khelifi Hanane, (2012), L'alternance codique dans l'émission radiophonique "média mania" de Jijel FM, Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel Algérie – Master en sciences du langage.

Laure-Marie Guénot. Parsing de l'oral : traiter les disfluences. Atala, pp.323-332, 2005. <hal-00136767>.

L'interrogation directe. L'interrogation totale par 'est ce que' et par intonation [en ligne].

(Consulté le 18 mai 2017) research.jyu.fi/grfle/531.html.

Lailler, C (2011). *Morphosyntaxe de l'interrogation en conversation spontanée: modélisation et évaluation*. Thèse de doctorat: Sciences du langage: Linguistique et phonétique générales. Université du Maine, p 333

Landragin, F., TANGUY, N (2014). *Référence et coréférence du pronom indéfini "on"*, pp 1-2

Martinet, A (1960). *La variété des idiomes et des usages linguistiques*. In : Armand, Colin (eds). *Éléments de linguistique générale*. France : Auguste Colin, p 161.

Meisner, C., ROBERT-TISSOT, A., & STARK, E (2016). *L'absence et la présence du Ne de négation*. *Encyclopédie Grammaticale du Français* [en ligne], (Consulté le 18 mai 2017)- [URL : WWW.encyclogram.fr/notx/008/008_Notice.php](http://WWW.encyclogram.fr/notx/008/008_Notice.php).

Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (2016). *Ressources maternelle-Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions. Lien oral-écrit. Texte de cadrage*, p 12. (p 4)

Oloff, F. (2008) La répétition suite au chevauchement : analyse comparative des données vidéo. *Cahiers de praxématique* 50. Montpellier

Over-blog. C'est...que : figures emphatiques-La Pratique du FLE et du Français 2009 [en ligne]. (Consulté le 18 mai 2017)
Activitesfle.over-blog.com/article-30509437.html

Pallaud Bertille, Rauzy Stéphane et BLANCH Philippe, (2013) Auto-interruptions et disfluences en français parlé dans quatre corpus du CID, 29 /2013 : le français parlé.

Prévert, J. *L'ordre des termes dans une phrase* - EspaceFrancais.com [en ligne]. (Consulté le 18 mai 2017) www.espacefrancais.com/lordre-des-termes-dans-une-phrase/

Rimbaud Sophie, (2009), L'acquisition du genre et du code switching chez l'enfant bilingue précoce, Université Montpellier III - Master 2.

Reprise ou omission du pronom personnel sujet - Banque de dépannage linguistique.
bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=4133

Spang-hanssen, E (1971). *Le classement des formes de l'inversion du sujet en français moderne. Revue Romane* [en ligne], Bind 6. (1) (Consulté le 18 mai 2017)
[https://tidsskrift.dk/index.php/revue_romane/article/view/11195/21232.](https://tidsskrift.dk/index.php/revue_romane/article/view/11195/21232)

Sabio, F (2011). *Syntaxe et organisation des énoncés-observation sur la grammaire du français parlé*. p 159.

Sangare, A (2008). *La répétition en dioula, de l'usage à la grammaire*.p 5. (1)
mandelang.kunstkamera.ru/files/mandelang/sangare.pdf.

Sadi, N (2012). *L'usage du français à la chaîne III : Aspects syntactico-sémantiques*. Thèse de doctorat : Sciences du langage. Bejaia : Université de Bejaia, p 35-199.

Tristam, A (2012). *L'accord sujet-verbe en français contemporain : une étude de la variation grammaticale et sociale*. *Corela*, [en ligne], HS-11 (consulté le 18 mai 2017)

URL : <http://corela.revues.org/2614> ; DOI : [10.4000/corela.2614](https://doi.org/10.4000/corela.2614)

Teixeira barros, B (2012). *La pratique de l'oral dans l'enseignement / apprentissage du FLE*. Mémoire Master 1 : Professionnel Ingénierie des formations en FLE/FLS. Expertise, conception, organisation en FLE/FLS-FOS. Saint-Etienne : Université Jean Monnet, p 54. (p 24)

Taleb Ibrahim, Kh, (2004), L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, l'année du Maghreb [En ligne], I |, mis en ligne le 08 juillet 2010.

http://lefrançaisenpartage.over-blog.com/pages/Le_français_en_Algerie-2657222.html.

<https://arlap.hypotheses.org/7953>.

http://educativa.catedu.es/44700165/aula/archivos/repositorio/3500/3586/html/32_le_franais_crit_et_oral.html.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Phrase>.

<http://www.francaisfacile.com/exercices/exercice-francais-2/exercice-francais-105550.php>.

<http://www.espacefrancais.com/lordre-des-termes-dans-une-phrase/>.

Microsoft ® Encarta ® 2007. © 1993-2006 Microsoft Corporation.

http://www.grainesdepolyglottes.fr/rep-lexique/ido-15/melange_de_langues.html.

https://elearning.univbejaia.dz/pluginfile.php/145513/mod_resource/content/1/Cours%20LC%20M1.pdf.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Emprunt_lexical.

http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=3826.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Hypercorrection>.

<http://www.lefrancaispourtous.com/interrogation.htm>.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Question_ rhétorique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Question_rh%C3%A9torique).

<http://www.clicmaclasse.fr/laccord-sujet-verbe/>.

<http://atoum.imag.fr/geta/User/vincent.berment/TAL/terminologie.htm>.

<http://la-conjugaison.nouvelobs.com/fle/il-y-a-25.php>.

http://www.lemonde.fr/revision-du-bac/annales-bac/francais-premiere/hyperbole-emphase_fx059.html#J6CyzAJK3TmFJMH.99.

<https://fr.wiktionary.org/wiki/autocorrection>.

<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/autocorrection/>.

ANNEXES

ANNEXES

La transcription des quatre (4) séances d'enregistrement audio

1) La première séance en classe (l'enseignante fait d'abord la lecture après une leçon de vocabulaire enfin un exercice oralement).

On va fair(e) d'abord un peu→ // alor(s) on va fair(e) un peu de lectu:re→ puis↑ on va commence(r) la leçon de vocabulaire→ on va fair(e) un peu de vocabulaire aussi ah→ allez 'y↑ vous prene(z) votre livre à la page cinquante_huit :↑ (58) // oui// cinquante_huit:t↑ alor(s)/↑ la page cinquante_huit→ / je vou(s) rappell(e) toujour(s) c'est le text(e) que vous ave(z) vu:/ en compréhension de l'écrit↑ la dernière foi(s) nous l_'avons/ compri(s):/ analyse(r):→ aujourd_'hui on va le li:re↑/ on va le lir(e) aujourd_'hui↑ >c'est bon>↑ bien↑ allez_'y je demand(e) à NABILA de li:re↑/ cinquante_huit ANAYISSE ↑ non:/ alor(s)/ pour votre santé:/ bouge(z)↑ (un élève commence de la lecture)

De chaque/→ très bien↑ je veu(x): un garço(n) comm(e) d_'habitud(e) une fille un garço(n) ou bien le contrair(e)↑

vas_y RABIA↑/ no(n) regard(es) bien/↑ non regard(es) bien/↑ en=ENCouragean(t)→ hai↑ qu_'est c(e) qu_'on a di(t) toujour(s)↑ un créan(t)↑/ un créan(t) pour écri(r)/ au dessou(s) le(s) difficulté(s)→ en= encouragean(t)↑ vou(s) mette(z) avec un créan(t) en=encourageant en=encouragean(t)→ le créan(t) à la main↑/ vou(s) l_'ave(z) oublié:↑/

vas_y RABIA on continu(e)→ / no(n) regarde bien↑/ c_'est ça ↑//sportive/→ no(n) regarde bien↑/ no(n)↑ qu_'est ce qu_'on a di(t) S entre deu(x) voye:lle↑/ alor(s) tu me- heu tu met(s) un peti(t) Z au dessou:(s)↑/ au dessou(s) de S: tu met(s) un peti(t) Z:→ //pour ce rappelle(r) touj:our(s)→// et D='Aménagemen(t) fai(s) la lectur(e) syllabi:que↑ regarde(s) d_'abor(d) bien le mo(t) aprè(s)→ / tu le li(s)/→ à la foi(s)//→ non// →comm(e) tu veu(x)→ soi(t) tu li(s) le sigl(e) ou bien tu di(s)/ l'_O.M.S→ l'_organisatio(n)/ mondial(e)/→ de la santé↑// physique est / donc le(s) gen(s) à ce dépense(r):/ physiquement:→ merci merci↑

oui↑/ BRAH:EM→/ docteur→// directeu:r →//de l='Exercice↑// le monde_ entie(r)↑ >alle(z) un garçon↑ oui:> BOUJEMA↑/ l='Objectif/↑ pa(s) O l='o-→// maladie /→

CHRONique on écri(t) chronique mai(s) on prononce **chronique**→// /et, est / le
développemen(t) social(e)↑

une fille/↑ vas_y ANAYISSE↑ no(n) le dernie(r) paragraphe→/ tout= être la liaison le
créan(t)→/ tout =être humain→// l'_exer-/ci:ce physique→/// maladi(e) grav(e)↑

>alle(z)>↑ <donc une fille un garçon<→ vas_y HMED→ no(n) li(s) le titr(e) tu l'a(s)
oublié↑// haï de la santé l='O.M.S→/ propose→/ no(n) regarde(s) bien/→ la liaison/→
aux=état(s) aux=état(s) membre(s)/→aux=état(s) pardon/→ comm(e) ça aux=état(s)/→
c'_est_un no(m) propre aux=état(s) la liaison//→ aux=état(s) me:mbre//↑ non on di(t) pa(s) le
dix →le di(x) mai↑/

Merci:↑ une fille:↑ alle(z) vas_y / vas_y↑/ KEBIRE→/ deuxièm(e) paragraph(e)→/
en=ENCourageant↑/ no(n) regarde bien on a pa(s) mi(t) un accen(t)↑/ de march(e) ça veu(t)
dir(e) c_'est comme si on a rien mi(t):↑/ en=encouragean(t)/→ en=encouragean(t)//↑ de
march(e)→// menagemen(t)→ de parc(s)↑/et d='e:space↑/ public(s)→ no(n)↑ tu a(s) oublié↑
l='O.M.S↑ l='O.M.S→/ no(n) regarde(s) bien tu a(s) oublié un mo(t) c_'est le verb(e)↑/
no(n)↑ >veu(t)>↑/ hai:: veu(t) pousse(r)↑/ ER égal(e) E accen(t) c_'est comme si E accen(t)↑
pousse(r)→/ se: dépense(r)→/
merci:↑ alle(z) un garçon MOULOUD↑// comm(e) le décl:are↑// le docteu:r ↑no(n)↑/ PEKKA
PUSKA ↑/directeur à l_'O.M.S↑// thè:m(e) ↑//insist(e)↑/ bienfait(s)↑/ de l_'exerci:ce↓// le
bien_être→/ mond(e)→/ entier→

>alle(z) une fille↑> oui /oui heu FARAH↑// pour tout_ être →/troisièm(e) paragraph(e)↑/ oui
troisièm(e) parag- haï+ pardon pardon pardon+ > je m'excu:s(e)>↑ c_'est bon→ l_'objectif↑/
la dernièr(e) phras(e) du deuxièm(e) paragraph(e)→// à:↑/ no(n) regarde(s) bien→ /non:↑
regard(e) bien y_ a pa(s) le qui→/ associer à=associer →/pré- prévention→/ de(s)
maladie(s)↑/ de(s) principale(s)↑/ chro:nique↑ qu_'est ce qu_'on a di(t) tout à l_'heu:r↑/ la
promotio(n)→/ le développemen(t)→/ social→

>alle(z) un garçon>↑ vas_y heu DJAMEL↑// pour tout_ être(h)umain↑+ humain
humain+→// alor(s) l='exercice↑/ phy:-/ phy:-/ physiqu(e)→ S entr(e) deu(x) voyelle ça
prononce Z physi:que→/ est= un la liaison→/ pui:-/ puissan(t)↑/ moyen → / prévention→/
de(s) maladie(s) graves→

>alle(z) je veu(x) une fille>↑ oui / HAMIDI↑// no(n) regarde(s) bien ↑/
mondial(e)→//proposé→/ aux =état(s) membre↑/ c'_est_à_dire le(s) adhèren(ts)/ les_état(s)

membr(e) le(s): adhären(ts) de le:/ l_'organisation mondial(e) →/no(n) →/membr(e) de
marque(r): ↑le di(x) mai →/bien c'_est_à_dir(e) de consacré: le di(x) mai pou:r↑/ marqué la
Journé(e) mondial(e) de l_'exercice/ physique→ comme vou(s) dite(s) en arab(e)→ yawm al
ealami li↑/li ar- atamarin a(l) riyāḍiyya→<maenas< heu ṭurart↓ trè(s) bien↑ >allez>↑ physique
a(l) tamarin heu:/ fizyāiyya naḡ a(l) riyadhīya harakat→/ en faisant(t) de(s) mouvemen(ts)→

trè(s) bien >en continu(e)>↑/ je veu(x) une_ autre heu: je veu(x) un garçon/↑ ça_y_ est tu a(s)
lu le premie(r) paragraph(e)→/ vas_y un garçon↑/> monsieu(r):↑> SIDALI →/
en= Encourageant:↑ à chaque foi(s) je le corrig(e) mai(s) toujours je trouve de(s) élève(s)
qui n_'arrivent pa(s) à le pro- à le prononcé→/ en= ENcouragean(t)↑/ l_'Organisation→//
marche(s) →/de cou:rses →/de vélo→/ d_'activité(s)→/ sporti:ve(s)→/ loisi:r→/ d_'amé-
-éna- / d'_aména- / -gement ↑/de parc(s) →/d'_espace(s)→/ public(s) amakin a(l)
eoumoumiya→/ c'_est_à_dir(e)→/ oui→/ l_'OMS →/veu(t) mac- ce n_'est pas vou(s) c'_est
veu(t)↑/ verb(e)/ vouloir↑/ au présen(t) ↑/pou:ssé↑ qu_'est ce qu_'on a di(t) er égal(e) e
accen(t):↑/ pousse(r) le(s) gen(s)→ à se:→/ dépense(r)→/ c'est ça il/s von(t) fair(e)
c'est_à_dir(e) on on haï l_'OMS veu(t) pou- pousse(r) le(s) gen(s) a fair(e) de(s) activité(s)
sportive ou bien des activité(s)→ physique ↑

alle(z) ↑/bien oui ma:demoisell(e)↑/ BEN HAMOUCHE ↑/comme le déclar(e)→/ pas le
décla:r(e)↑le déclar(e) ↑/déclér(e) déclar(e)→/ docteu:re→/ pekka→/ puska →/i(l) fai(t)
quoi?↑ c'_est le dire- directeur→/ l_'OMS↑ non l'_OMS→<c'_est ça< c'_est_à_dire
organisation mondiale de la santé ↑/>on l_'a expliqué>↑/ plusieurs(s) foi(s)→// <journé(e)
mondial(e)<→ /alor(s) journé(e) mondial qui _a pour thèm(e) ↑/pour suje(t)↑/ pour votre
santé →/ bouger→

alle(z) je veu(x) un garçon ↑/oui monsieu(r) ↑//insist(e)↑/ **bie**:nfait(s) /le(s) avantage(s)→ le(s)
bien fai(s)→ de l_'exercice/→ physique→/ san- -té/→ et le bien_être→/ non pa(s) de(s)
regarde(s) bien ↑/dan(s)↑/ le:/ le mond(e)≠ entier→/
merci:↑ alle(z) une fille vas_y↑/ non↑ l'_objectif↑ la dernièr(e) phras(e) du deuxièm(e)
paragraph(e) →/consi:ste→/ à→/ à associe(r)→ mettre ensembl(e)à_ associe(r)→/ la
prévention:→/de(s)/ pri:ncipale(s)→/ maladie(s):/ chronique→ c'_est_à_dir(e) celles qu_'on
a cité la dernière foi(s)→/ le diabète la tensi- l_'(h)ypértension:→/ ouaie→/ oui c'_est pa(s)
grav(e) elle peut l_'aider norma:l→/ vas_y ↑/la promotion de la santé: →/et le
développemen(t): →/social↑> alle(z)>↑/ qui veu(t) lire aussi↑/oui monsieu(r)↑/ pour
tou(t)_êtr(e) /↑ -t_êtr(e) humain↑/ l_'exercice→/ physi:que →non:↑la liaison est= un ↑/ est

un:/NABILA est _un↑/ puissant(t)↑/ moyen→/ de:/ prévention→/ très bien ↑pour ne pa(s) tombe(r) malade on doi(t) fair(e) de(s) activité(s)↑/ physique↑ c_'est_a_dir(e) on doi(t) >PRéveni:r>↑ très bien comme en arab(e) on di(t) en ara:b(e)→ al wiqaya xayrun mina al eilağ→/ on doi(t) fair(e) du spor(t) pour évite(r):/ le(s) maladie(s) gra:ve(s)↑/ on les_ a cité(s) la dernièr(e) foi(s)↑/ alor(s) >bien>↑maintenan(t) on va arrête(r) →tu veu(x) li:re vas_y↑/ pour votre santé:→// ih on va refair(e)→ // ah d'accor(d) le dernie(r) paragraph(e)↑j'ai compris heu: HAFSI →/vas_y→/ pour tout_ être humain →/l'_exercice→/ physi:que↑/ est_un:→/ pui:ssan(t)↑/ puissant(t) →/moyen→/ prévention→/ de(s) ma-/ maladie(s) /grave↑/ très bien la prochain(e) foi(s)↑ alor(s) maintenan(t) laisse(z) de coté un peti(t) peu le li:vre↑/ on va fair(e) vocabulaire↑ vou(s) prene(z) votre ca(h)ier d(e) leçon:↑/ allez_y vou(s)_ écrive(z) avec moi la da:te →//oui bien su:r ↑//>allez_y:>↑ RABIA tai(s)_toi↑// alle(z)'_y→ vou(s)_ écrive(z) la date→ c_'est quel jour aujourd_'(h)ui↑/oui cahie(r) d(e) leçon:↑/alle(z) le jour le jour↑/ mercredi→ /haï un peu d(e) silence↑ hai: doucemen(t)↑/ alle(z) mercredi vingt-cinq→/ janvie(r) deu(x) mi:lle /di(x)-se(p)t→/ la leçon c_'est/↑ ou bien l'_activité c_'est↑/ vocabulai:re↑// qu_'est ce qu_'on a di(t) il fau(t): il fau(t) se taire↑ vas_y DJAMEL↑/ fe- hai+ fai(s) vite+↑// alle(z) laisse(z) le _heu le(s) deu(x) ligne(s) pour écrire le ti:tre→/ bien sur à la fi:n de la leçon→/ alor(s) ↑/je vai(s) porte(r) un peti(t) support un petit ≠énoncé au tableau:↑ vou(s) l'_écrive(z) avec moi ↑/alors xxx //quan(d) je vai(s) termine(r)) ou bien quan(d) vou(s)_ alle(z) termine(r) je veu(x) une remarque↑/ / vou(s) _ alle(z): voir↑/il fau(t) écrire d'_abord↑/alle(z)↑/ alinéa quan(d) on commence un paragraph(e) ne l'_oublie(z) pa(s) ↑/bien su:r↑/l'_activité ↑/l'_activité physi:que↑/ deu(x): ligne(s)/ pour le titre↑/ ouais→/ vocabulai:re attention ce n_'est pas vocabi-/ c_'est U↑/ U: on met pa(s) un poin(t) ici:→/non c_'est vraimen(t) clai:re →/alor(s)↑/ l'_activité physique est:↑/ l'_activité/ physique est très(s) importante↓/ quand_ on revien(t) à la li(g)ne on laisse pa(s) alinéa→ /donc est très(s) pardon→ ouais / très(s) bien NABILA→ /alor(s) est très(s) importa:nte→/ bien su:r↑/ c_'est très(s) importan(t)↑// très(s) importa:nte↑/ pour la santé↑/ pour la: santé→/ la phrase est termine(r) je doi(s) mettre quoi↑/ c_'est ça→/ je doi(s) mettr(e)/ un poin(t)→// d_'abo:rd↑// virgule→/ d_'abo:rd↑ elle acti:ve →/elle acti:ve↑/ bien su:r↑// elle acti:ve↑ la circulation→-culation →//elle acti:ve la circulation sangui:ne→ //ensuite→// virgul(e)→/ elle déten:(d) l'_épri(t)→// elle déten(d) c_'est le verbe déte:ndre→ istirkha en arabe→/ elle déten(d) l'espri:t →/c_'est l- la **détente** en arab(e) on di(t) alistirkha→// c_'est_à_dire comme on l'a di(t) quan(d) heu c_'est quan(d)→ c- ce que on a di(t) dan(s) la vidéo↑/ quand_ on fai(t) du spor(t) on : se déten(d) ↑/on se débarrasse de(s) colè:re(s) de

de(s) chagrin:(s) tou(s) →alor(s) elle déten(d) l_'espri:(t)→// ça_ y_ est RABIA
↑/l_'espri(t)↑// puis(s)↑/ virgul(e)↑/ elle prévien(t) le(s) maladie(s) gra:ves↑/ elle prévien(t)
le(s) maladie(s) gra:ve(s)↑/ j_'entend(s) du brui(t) hain↑/ j(e) vai(s) fair(e) sortir
quelque(s)_ un↑/ prévien(t) le(s) maladie(s) gra:ve(s)↑/ le(s) maladie:(s) gra:ve(s)↑// poin(t)↑/
enfin:↑// enfin:↑/ c_'est_ un moyen:↑/ c_'est_ un moyen:↑//moyen: de découverte↑/// bien↑//
j_'ai terminé→/ bien sur→/ ça_ y_ est on a terminé↑/ alor(s) d_'après(s) alle(z) la remarque↑/
est c(e) que vous_ ave(z) déjà vu ce(s) phrase(s) là ?↑/ ou bien ce(s) idée(s) là ?↑/ oui↑/
ou _est c(e) qu_'on le(s) a vu- on les_ a: avai(e)(nt) vu ↑/ouais →/ou bien entendu(s)↑//
quand_ est c(e) qu_'on a parlé de ça↑/ lorsqu'on a fai:(t)↑/ l_'expression /ora:l ↑/ou dan(s)
le(s) vidéo::↑/ vou(s) souvene(z) ou non↑/ alor(s)↑/ donc qu_'est_c(e) qu(e) ça veu(t) dire
qu_'est_c(e) que je vien(s) de fair(e) ici ?↑//

d_'accor(d) oui ça veu(t) dire j_'ai ramené toute(s) le(s) idée(s) j_'ai construi:(t)/ un text(e)↑
alor(s) ce texte là j(e) l'ai:/ fabriqué↑/ alor(s)↑/oui on a relie(r) toute(s) le(s) idée(s) qu_'on a
trou- déjà d_'ailleurs) lorsqu_'on a fai(t)/ expression oral et production oral on a construi(t)
ce(s) phrase(s)↑ on le(s)_ a trouvé↑/ j(e) vou(s)_ ai aidé↑/ vou(s) av- vou(s) m_'ave(z) donné
ce(s) phra:se(s)↑/ vou(s) le(s)_ ave(z) oublié↑/ c_'est pour ça je vou(s)_ ai di(t)/ tout_ à
l_'heur/ je veu(x) une remarque↑/ >alle(z) >↑ce texte là j_'ai fai(t) qu_'est c(e) que je vai(s)
écrire ici ?→/ pour quoi adapte(r) ? c_'est_à_dir(e) adapte(r) au niveau des_ élève(s) →est
c(e) qu_ il y a de(s) mot(s) difficile ici ?→/ non↑/ c_'est facil(e) très) bien↑ donc vou(s)
mette(z) texte adapte(r) →//bien >allez_'y>↑ termine(z) et fate(s) vite↑/ sinon je vai(s) voir
d_'abord l_'heur↓// y_ a pa(s) asse(z) d(e) tem(ps) alor(s)↑/ faite(s) vi:te↑ je vou(s) donne
encor(e) une minut(e) et c_'est bon↑> ah oui ↑>y a pa(s) asse(z) d(e) tem(ps) ↑/haï: fai(s)
vit(e)→// on_ a commencé ensemble↑/ normalemen(t) on doi(t) termine(r) ense:mble↑/
alor(s)→/ j(e) vou(s) di(t) à chaque foi(s) il fau(t) écri(r) à la maison:→// mai(s) vou(s) le
faite(s) pa(s)////

RABIA ou_ est ton cahie(r) ?→ toujours(s) pa(s) de cahie(r) →/non non non→// cett(e) phrase
j(e) l_'ai entendu(e) mille foi(s)→/ depuis) le premie(r) trimestr(e) → /je sai(s)c_'est pour ça
j(e) l_'ai entendu(s) déjà↑/ et tu veu(x) pa(s) comprendr(e) tu veu(x) pa(s) ramene(r) un
autre↑/ou bien achete(r) un autre↑// haï: écri(s)↑// alle(z):↑ alor(s) arrête(r)_vou(s) après(s)
vous_ allez continue(r)↑/ sinon j(e) vai(s) pa(s) termine(r)↑/ je doi(s) explique(r) ma leçon→/
>c_'est bon>↑ c_'est bon↑ allez_'y pose(z) le(s) stylo(s) ↑/qu_'on qu_'on va /écri(r) vou(s)
alle(z) écri(r) avec moi↑ / maintenant) c_'est bon↑> c_'est bon>↑//alle(z) bien↑ vous_
ave(z) un énoncé au tableau↑/ c_'est vrai(s) ou non ↑ /bien↑ quel est↑ le thème qu_'on

traite(s) dan(s) ce text(e) ?↑ ou bien quel_ est le suje(t) ?→ /oui↑/ physique don(c) on parl(e) de l_ 'activité:/ phy:sique↑ bien qu' _est c(e) qu_ 'on a di(t) à propo(s) de c- de l_ 'activité physique ?↑ /alor(s)/ très:(s) bie:(n) il(s) on(t) di(t) que c_ 'est importan(t) de fa:ire/ ce(s) activité /physique↑/ ça veu(t) dir(e) le fait de dir(e) que c_ 'est importan(t) ça veu(t) dire on donne quoi dan(s) ce text(e) ?↑// oui oui oui↑ mai:(s) on donne quoi ?↑ regarde(z) ici elle _heu elle activ(e) la circulation sanguine elle dé→ oui oui je sai(s) l_ 'activité physique on donne quoi ?↑/ quelle(s) son(t) le(s) information(s) qu_ 'on donne ?↑/ on l_ 'ai on la-alle(z)↑/ quelle(s) son(t) le(s) information qu_ 'on donne ?↑ cite(z) le(s) moi alle(z) _'y ↑/on di(t) quoi ?↑/elle activ(e) la circulation sanguin(e) encore↑/elle déten:(d)/ l_ 'espri:(t) encore↑/ elle pré:vient→ /et: c_ 'est un moyen↑/ de découvert(e) ↑/bien commen(t) on appelle ça: ?↑/ c' _est quoi ça ?↑/ elle prévien: ↑est c(e) qu(e) c' _est de(s) chose(s) positiv(e) ou bien négativ(e) ?→// positiv(e) ↑commen(t) on a commen(t) on a appele(r) la dernièr(e) foi(s) le(s) chose(s) positive(s)→ ?/qu' _est ce que commen(t) on le(s) appel(s) en françai(s) on les_ a déjà cité→// lorsqu_ 'on a fai(t) compré(h)ension de l_ 'écri(t) →de l_ 'oral pardon↑/ lorsque je vous_ ai ramené le(s) photo:s↑/ aprè(s) on a parlé de(s) vari:ces on a parlé:/↑ de la limit(e) de la pris du poi:(ds)↑ commen(t) on a appelé tou(t) ça ?→/ce son:t↑/ oui la santé je sai(s) mai(s) c_ 'est quoi ?↑ oh non: maladies oui: ↑c' _est maladie(s) maladie(s) mai(e) le tou(t) ↑//

>Les bin fai:(t) >↑/ce son(t) le(s) bien fai:t de l_ 'activité physique↑// on dirai(t) c' _est pour la premièr(e) foi(s) que vou(s) voye(z) ça →//alor(s) ce son(t) le(s) bien fai:s de l_ 'activité/ physique ↑

>bien>↑ dans ce texte là est c(e) que j(e) les_ ai écrit(s) comme je veu(x) comme ça directemen(t)/ j(e) les_ ai chamboulé ?→ qu' _est_c(e) que je vien(s) de fair(e) ici ?→ /je >vien(s)>→/je vien(s)↑/ de le(s)/de les _enchainé(s)↑ de les gen- de les_ enchainé(s)↑/ ou bien /↑je les_ ai ORdonné↑ ordonné→ soi(t) disan(t)/ ça veu(t) dir(e) je les_ ai ordonné→/

bien↑ qui prouv(e) qu_ 'i(l)s_ ont qu' _i(l)s_ ont ordonné ? ↑//y _a quelqu(e) chos(e) ou xxx dan(s) le texte qui prouv(e) qu_ 'ils_ ont ordonné(es) ?↑ /qu' _est ce qu_ 'on a écri(t) ?→/ >allez>↑ on a mi(s) de(s) outil(s)↑/ pour ordonné ce(s) mot(s) ↑>alle(z) AHMED> ↑tu m(e) le(s) donne(s)↑// d' _abo:rd ensui::t/ pui(s) enfin →bien qu_ 'est c(e) qu' i(l)s_ ont fai(t) ce(s) mo:ts ?→ /dan(s) ce texte→ //est_ c(e) qu' _ils_ on(t) aidé(e) /à ordonné: →/à bien placé: à énuméré ou bien à:/ mettre en désordr(e) ?↑// au contrair(e) à bie:n placé ↑/à ordonne(r)

les_ idé(e)↑/ u:ne deu:(x) troi:(s)↑/ quand_ on di(t) u:ne deu:(x) troi(s)↑/ c' _est quoi: ?↑/ on là déjà vu→> très) bien NABILA: >↑c' _est l' _énumération↑/

bien c' _est mo(t) la don(c) il(s) on(t) ordonné le premi:er le deuxiè:me troisième→ donc alor(s) ce(s) mot(s) là est c(e) que c(e) mot(s) là il a séparé la première idée ou bien il a ENchainé ?→/ donc ça veu(t) dir(e) ce son(t) de(s) mo:t(s) ↑// oui /on l' _accorde↑ mai(s) de liaison adawa:t rabt/↑ on les_ a relié une avec une _autre→ /une idé(e)avec une _autre→ c' _est _à_dir(e) pour avoir un texte COhéren(t)↑ c- _à_dir(e) hai:el heu commen(t) dir(e)_ je heu: en ara- comment j(e)_ vai(s) dir(e) en arabe ?→ afkar mutasalsila ↓ça veu(t) dir(e) une avec une autr(e)→ on sen(t) pa(s) qu' _i(l) y_ a: hai c- _à_dir(e) une y_ a une ph- y_ a de(s) phase de transition tra- rabt → une phrase ramène une_ au:tre une_ au:tre ainsi de suit(e)→ parce que ici à la fin on a di:t enfi::n ↑ça veu(t) dire c' _est_ une **suite**↑/ y_ a pas de **fin** dan(s) chaque phrase→ elles_ ont pa(s) donné hai: une: hai c' _est _à_di- y_ a une liaison avec eu(x) la premiè:r(e) la deuxiè:m(e) et la troisièm(e) ↑ /

bien↑ c' _est mo(ts) là on le(s) appel(s) de(s) mo(ts) de liaison ou bien:↑// ou bien↑// de:(s) **connecteur** je sai(s) bien vou(s) le(s) connaiss(ez) pas c' _est pour la première que→/ c' _est normal↑/ bien sur↑/ donc on les_ appe:lles de(s) **connecteu:r(s) d' _énumération** /→de(s) connecteur(s) d' _énumération→ ou bien de(s) **articulateu:r(s)↑/ il/s ont plusieurs** appellation(s) ou bien le(s) mo(ts) de liaison↑/ bien↑/ je vou(s) pose une question →/on avai(t) trouvé la repense maintenant(t) →que fon(t) c' _est mot(s) dan(s) ce texte ?→//que fon(t) à quoi serve/nt_ i:l/s↑ ? il/s énumère/nt↑ il/s il/s enchainé/nt↑/c' _est ça↑/ il/s STRUcture/nt le text(e)→/ donc il/s joue/nt le rô:le →/de la **structuration** il/s **enchai:ne/nt** →/c' _est bon ou non↑/ est ce qu' _i(l) y_ a des _élève(s) qui n' _ont pa(s) compri(s) ?→//vous _ave(z) tous compri(s) ?→ c' _est bon↓/

alle(z) qui peu(t) m(e) donne(r) la rè:gle↑ pour prouve(r) que vou(s) avez compri:s ↑//allez↑/ commen(t) on le(s) a appelé ?↑/le(s) articulateu:r(s) ou bien le(s) **connecteu:r(s)↑/ attend(s) attend(s) le(s) mot(s) de liaison:(s) ↑/se:rve/nt à faire quoi?↑//à/à= énumère:(r)/ à structure:(r)/ à ordonne(r) quoi ?↑/ quoi ?/c' _est quoi ?↑/ c' _est ça↑/ dans _un texte↑/ c' _est ça voilà une règle très) très) simple→//**

qu' _est c(e) que tu n' _as pas compri(s) ?↑/ qu' _est c(e) que tu n' _as pa(s) ce(s) mot(s)-là ?↑d' _abor(d) hai j' _ai oublié auss- aussi de dir(e)↑/est _c(e) que je peu(x) commence(r) ma phrase↑/ d' _abor(d) /euh pardon →enfin:/ enfin:/ c' _est un moyen→/ de:: de découverte après) je revien(s)→/ d' _abor(d)il euh il activ(e)→ ah↑// on peu(t) pa(s) fair(e) ça↑/ donc ça

veu(t) dir(e) ↑/on doi(t)/ puisqu' _on a di(t)/ il ordonne il enchain:ne↑/ donc ça veu(t) dir(e) IMpossible↑/de le:s _inversé(es)↑ quan(d) je doi(s)/ quan(d) je doi(s) et commence(r) je doi(s) écrire(e) d_ 'abord↑/ bien↑/ par quoi je peu(x) le(s) remplacé(s) ?↑ j_ 'ai oublié de vou(s) dir(e) aussi →j_ 'ai donné d_ 'abor(d) la repense↑/ tout_ à l_ 'heur /→par quoi je peu(x) le(s) remplacé(es) ?→/ oui oui un deu(x) mai:(s) ↑on a/ le premie:(r) première pardon premièreme:n(t) deuxièmeme:n(t) troisièmeme:n(t) e(t) ainsi de suite↑/

alor(s) qu_ 'est_ c(e) qu' _on va fair(e) mai(n)tenan(t)↑ je vai(s) demande(r) aux _élè- à vou(s)/→ de lir(e) le texte et à chaque foi(s) que vou(s) trouve(z)→/ il faut enleve:(r) d_ 'abor(d) et remplace(r) le par un autre ↑/vas_ y NABILA tu commence↑oui/→ très =im- la liaison↑/ très_ im-/- portante// premièremen:(t)/↑ elle acti:ve↑/ -tion sanguine↑ oui↑/ deuxième:nt↑/ déten(d) →/l_ 'espri:(t)RABI:A troisième:n(t) -vien(t) /elle prévien(t) /↑le(s) mal-bon alor(s)→/> ha y_ a on_ a fai(t) une erreu:r>↑ on vien(t) de la découvri:r/↑ le(s) maladi(es) gra:ve(s)↑/ ah ouai(s) je sai(s) c' _est l c' _est l c' _est la mie:nne c_ 'est ma fau:te↑/le(s) maladie(s)→/ euh vou(s) save(z) pourquoi↑/ parce que c_ 'est ma faute j' _ai pa(s) lu le texte aprè(s) la fin↑/ quan(d) quan(d) j_ 'ai écri(t) j l_ 'ai di(t) le(s) maladie(s) grave(s) mai(s) quan(d) j' _ai écri(t)↑/ le(s) maladie:(s) i e s le(s) maladie(s) grave(s)↑ atten(ds) je vai(s) essaye(r) d_ 'arrange(r) le(s) chose(s)→/ la preuve/ lorsque j_ 'ai lu j' _ai remarqué la l_ 'erreur→/ alor(s) le(s) maladie(s) grave(s)→/ oui↑/ quatrième:n(t)/ c_ 'est_ un moye:n ↑/de déten(te)↑/

c_ 'est bon↑/ on va écrire(e) mainten:(t) /continue:(z) et moi j(e) vai(s) écrire euh/ ce qu_ 'on va retenir→/ retien(s)→/// alor(s)→/ on va écrire→ le(s) connecteu:r(s)↑/alor(s)↑/le(s) connecteu:r(s) d' _énumératio:n↑/ attention quan(d) vou(s) écrive(z) énumération il fau(t) épele(r) le(s) lettre(s) hain↑/ pour ne pa(s)↑/ oublie(r) une hain↑/ d_ 'ailleurs) vou(s) ave(z) remarqué ici↑/ é:nu:- -mé:ra:tion →/les _accen(ts) aussi les _apostrophe(s) → /alor(s)→/ ou bien on les_ appelle(s) commen(t) aussi ou ↑ /ou ↑/les _outil(s) ou bien le(s) mot(s) de liaison alor(s) le(s) connecteur(s) d' _énumération ou↑// le(s) mo:t(s) → //de liaison:→// le(s) mot de liaison se:rve(nt)/ commen(t) je vai(s) écrire(e) se:rve(nt)↑/ terminaison:↑/ e n t très(s) bien↑/ serve(nt)→/ hai RABIA↑ commen(t) on appelle ça RABIA↑// de découverte →///ou est c(e) qu' _on a trouvé le mo(t) découverte c' _étai(t) dan(s) quelle vidéo la première ou la deuxième ↑/c_ 'étai(t) la deuxième↑ lorsque ils_ ont mi- ils_ ont montré:/ le(s) di(x)↑/ les di(x) différente(s)↑/ hai acti- différente(s) activité(s) physique ↑/l_ 'escalade de la monta:gne la planche à voi:le↑/ ainsi de suit(e)→/ alor(s) heu donc ou le(s) mot(s) de liaison: →/donc le(s) connecteur(s) d' _énumération ou le(s) mot(s) de liaison→/ se:rve(nt)↑/ à enchainé(e) alor(s)

enchainé(e) commen(t) j(e) vai(s) écri(r) →/enchainé(e)→/ à= enchainé(e) regarde(z) bien↑/ ah ouaie↑ / e s:/ regard(ez) bien regard(ez) ↑/ ah très(s) bien pourquoi ?↑/ parce que:↑/ avant↑/ une préposition le verb(e) se me:(t)↑/ toujours(s) à l'infinitif /→à =enchaîne:(r)→ /les_ idées dan(s)→/ dans_ un texte ou bien dans_ un _énoncé↑/ dans_ un:→/ te::xte ↑/

c'_est bon on_ a terminé activité ↑/ bien sûr qu'_est c(e) qu'_on va fair(e) alor(s) →///c'_est bon ↑/on a pa(s) terminé l'_activité ↓///alle(z) faite(s) vi:te↑/ d'_ailleurs(s) même dan(s) le livre ils_ on(t) proposé: l'_activité↑/ d'_aprè(s) vou(s) qu'_est c(e) qu(e) tu va(s) faire dan(s) l'activité ↑/ouaie↑/ dan(s) l'_exercice qu'_est_c(e) qu'_on va faire→/ ça _y_ est↑ ah on_ a oublié une chose↑/ laque:lle↑/ le titre de la leçon c'_est quoi: ?↑/ le(s) connecteu:r(s)↑/ le(s) connecteur(s) d'_im- d'_énumération→/ alor(s) la première lig:ne on va écrire le(s) connecteu:r(s)→/ -necteur c'_est normal(e) qu'_on va pa(s) terminé parce que on a fai(t) deu(x) chose à la foi(s)↑/ la lecture e:t et le vocabulaire →/alor(s) c'_est un e ici atten(d) je vai(s) efface(r) si no(n) vou(s) alle(z) faire de(s) bêtise→// le(s) connecteu:r(s)→/ c'_est ça/ le(s) connecteur(s) d'_énumération: →/énu:/ me:/ ra:/ tion: /ou bien la ligne au dessou(s) je vai(s) mettr(e) le(s) mot(s)/ de liaison →/entre parenthè:se(s) / mo(t) de liaison adawa:t rabt→/ en arab(e)↓/ mot de: de liaison→/ très(s) bien→ est c'_est bon:↑/

oui mainten:(t)↑// oui dan(s) le liv- →/oui c'_est la pa:ge soixante et un↑// oui ↑/alor(s) la première c'_est l'_identification ↑/c'_est_à_dire vou(s) alle(z) juste↑/ reconnaitre / souligne:(r) ↑/le(s) mo:(ts) de liaison ou bien ces connecteu:r(s)↑/ d'_énumération ↑/ah l'_accen(t) on là oublier↓/ l'_accen:(t) le deuxième accen(t) ↑/accent _aigu:(e) ↑/alle(z)↑// c'_est bon:↑ on peu(t) démarre(r) l'_activité ou non↑//soixante et un ↑/alle(z)↑/ on va la fai(r) oralement↑/ parc(e) qu'_elle heu c'_est_ une c'_est_ une activité d'_identification↑ ça ser(t) à rien de l'_écri(r) sur le ca(h)ier ↑/mai(s) la deuxième vou(s) deve(z) l'_écri(r)↑/ ah ouais↑// faite(s) vite s'_i(l) vou(s) plai:(s) ↑/parc(e) qu(e) si on fai(t) pa(s) d'_exercice c'_est comme si on a rien fai(s) hai↑/ ah oui↑//soixante et un↑/ aya c'_est bon↑/ hai hai: c'_est bon NABILA:↑ / alle(z) LYSA↑/ li(s) la consi(g)ne↑/ de l'_activité **une**↑/ souli:(g)ne↑/ DJAME:L↑/ c'_est bon↑// AHME:D c'_est bon:↑// vas _y LYSA→/ souli(g)ne↑/souli(g)ne le(s) mot(s) de liaison:↑/ de(s) phra:se(s)↑ / **sui**van(te)↑ ça veu(t) dir(e) c'_est un exercice d'_identification ↑/on va le(s) reconnaitr(es) le(s) on va relevé(s) le(s) **souli**(g)nés↑ daǧqal kan machi d lhaǧa↑/ alle(z) on démarre la premiè:re ↑/vas _y NABILA ↑/ /Ausculte↑/ ça veu(t) dir(e)↑ /il fai(t) la visit(e) ausculte ↑/l'_at(h)lè:te↑/ décid(e)↑/ le mettr(e)↑/ au repo(s)↑ c'_es_tà_dir(e) il va(s) pa(s) joue(r) ↑/alle(z) regarde(z) bien est c(e) qu'_ (il) y _a un mo(t) de liaison:↑/ oui HAMIDI:↑/leque:l↑ pui(s) merci::↑ RABI/A la deuxième phrase↑

premièremen:(t)↑ tu ra:nge(s)→/ >hai DJAMEL>↑ je t_’enten(ds) s_’il te plai(t)↑ tai(s) toi↑/ vas _y ↑deu:xièmen(t) ↑tu fai(s) →/tes devoi:r(s)→/ tu pourra:s→ /sorti:r →/joue:(r) au fou:t ↑/oui SIDALI:↑/ y_ en_ a ↑/hai yela c_’est pa(s) on fai(t) pa(s) tamazight ici↑/ oui le premie(r)↑/ ensui:t alor(s) là↑/ oui avan(t)le premie(r) d_’abo:rd↑/ oui IMANE ou bien HOUDA je sai(s) pa(s)↑/ alle(z) vas _y↑/ c_’est de(s) jumelle j_’arrive pa(s) à le:s distingue(r)→/ y_ a une ici l_’autre ici →/elle se ressemble comme de goutte(s) d_’eau→ c_’est pour ça à chaque foi(s) je fai(s) de(s) bêtise→/ IMANE HOUDA ainsi de suit(e)→ alle(z) vas_ ‘y↑ premièremen(t) donc le premie(r) c_’est premièremen(t) ↑/MOULOUD le deuxième↑/ te-↑/ toujours(s) dan(s) la deuxième phrase ↑/on a di(t)le premie(r)↑/ on a donné le premie(r) et le deuxième↑/ deuxièmement↑ BRAHEM le troisième↑/ oo:h↑/ deuxièmement(t)↑/ après(s) ensui:t ↑c_’est bon↑/ euh vas_ y↑/ vas_ y↑/ li(s) la phrase↑/ oui↑/ éti:re ↑toi d_’abor(d)↑/ hai étire(r) ça veu(t) di:re étirer↑/ comme ça →/comme:nce(s)↑/ a courir→/ alor(s)↑/ ensuit(e) /alor(s) alor(s) on a hai ↑/ah s_’il vou(s) plai(s) s_’il v- elle a mal lu ↑/elle fau(t) d_’abor(d) il fau(t) qu_’elle **di**se d_’abor(d)↑/ étire toi d_’abo:r(d)/ écha- échauffe toi ensui:t(e)/ après:(s) comme:nce(s) a couri:r→/ il fau(t) enchaine:r↑/> il fau(t) bien li:re >↑/oui oui je sai(s) qui_ y _a troi(s) mai(s) il fau(t) bien lire↑/ oui mademo(i)selle le premie(r)↑/ d_’abo:r(d)↑ le deuxième SIDALI↑/ non ensuite↑ et le dernie:r↑/ après(s) →/oui AHMED li(t) la troisième ph- euh: non c_’est↑/ la quatrième phrase↑/ et la dernière bien sur↑/ du:rant pa(s) deran(t)↑/ ah duran(t) parc(e) que ORAN c_’est une vi:lle↑/ le(s) preu:ve(s)↑/ du **sau**(t) ça vien du verb(e) sauter ↑/sau(t) ↑/sau(t)↑/ en:=(h)auteur en_(h)auteur↑/ l_’at(h)lète↑/ c_’est : laëib ni→/ laëib ou bien le joueur→/ ce **conce**:ntre↑/ d_’abo:r(d) ↑/non:↑// tu a(s) sauté ↑/alor(s)↑/ ce concentr(e) d_’abor(d) pui(s)↑/ engage↑/ sa →/cou:rse →/a fin:↑ de / franchi:r↑/ la ba:rre↑/ ça veu(t) dir(e) ↑/il fau(t) pa(s) qu_’il touche la barre avec son do(s) ↑/s_’il la touche il va la fair(e) tomber↑/doucemen(t) hai↑/ s_’il touche la barre ça veu(t) dir(e) il va la fair(e) tombe(r) donc↑/ il va échoue(r)→// bien vas _y SIDALI ↑/donc la premi- c_’est:↑/pui(s) ah non↑/ ah non ↑/oui RABIA↑/ d_’abo:r(d)↑/ oui AHMED ↑/pui:(s)↑ pui:(s)↑// je sai(s) que vou(s) alle(z) fair(e) une erreu:(r)↑ oui ↑/non c_’est pa(s) afin →/afin non non non non:↑/ afin regarde(z) d_’abor(d) commen(t) on là écri:(t)↑/ afin de:↑/ la phrase afin de:→/ franchir l- euh↑/ afin de franchir↑/ ici la phrase exprime le bu:t↑ c_’est_ un G P de bu:t↑/ regarde(z)↑/ c_’est enfin qui est ≠un articulateur d_’énumération↑/ ce n_’est pa(s) afin→ /il(s) vous _ont eu ah→/ ah oui→/ donc enfin c_’est _un mo(t) de liaison↑/ mai(s) afin ici c_’est un mo(t) d_’un coté de liaison mai(s) pour exprimer >le bu:t>↑ dans une phra:se si:mple↑/ c_’est _un GP de **but** ↑/de **but**↑/ alhadaf ↑/c_’est_à di:re→ /commen(t) /euh: en a heu: elhadaf→/ le(s) circonstance(s) de la phrase↑ y a la circonstance de cau:se de bu:t du

te:m(ps) de lieu:↑ ici c'est le but ↑/bien↑/ alor(s) c'est bon:↑/ c'est bon:↑/ allez_ 'y continue(z)↑/ je vou(s) laisse un peu:↑ /du tem(ps) pour continue(r) l'écriture↑/ l'exercice deu(x) vou(s) alle(z) le fair(e) à la maison↑/ ouai(s) c'est XXX→ ouai(s)→/ bien sur ↑hai s'il vou(s) plai(t)↑/ attende(z)↑/ le premie(r) c'est pa(s) la peine de l'écriture à la maison→/ on la fai(t) ici oralement → / par contre le deuxièm(e) vou(s) deve(z) l'écriture à la maison et le prépare(r)↑/ demain: on va le corriger↑/ à (h)uit_ heur bien sur↑/ alor(s)→/ bien sur →/alle(z) continue(s) l'écritu:re↑/ hai mo(n)sieu(r) tu a(s) terminer↑/ s'il vou(s) plai(s) je peu(x) vou(s) pose(r) une question: ?↑/ à paremen(t) vou(s) ave(z) terminé↑/ tout le mo:nde ↑/ allez_ 'y on va fair(e) la deuxième alor(s)↑/ au lieu de resté le(s) bra(s) croisé(s)→/// l'activité deu(x) numéro deu(x)↑/ s'il vou(s) plai(t) j(e) vai(s) vou(s) dire une cho:se↑ / vous_ave(z) vu↑/ plusieurs_ activité(s) physique↑/ et sportive→ /le judo: la natation: qu'est c(e) qu' on a vu aussi→/ la jimnasti:k ↑/ cardio traini:ng ↑/et la musculation nou(s) avon(s) vu↑/ leu:r↑/ bien fai(t)↑/ alor(s) à la maison c'est un travail de recherche en plus↑/ vou(s) essaye(z) de: chercher/ leu:r(s)/ bien fai(t)↑/ et de fai:re de construire un texte comme celui ci:→// comme vou(s) voule(z) c'est un travail de recherche ↑/d'ailleurs on la fai(t) en classe↑/ vou(s) l'ave(z) vu↑/ alor(s) vou(s) mette(z) le judo:↑// alor(s) le judo est une activité sporti:ve ↑/d'abord elle fai(t) ceci et cela aprè(s) elle fai(t) ceci et cela aprè(s) elle fai(t) ceci et cela→/ c'est bon↑/ c'est bon↑/ bien///

2) La deuxième séance en classe (l'enseignante fait l'analyse d'un texte).

/Alor(s)→ nou(s) som(mes) à la fin de la séq(u)enc(e) ↑u:n(e) du proje:(t) de:(ux) n(')e(st) c(e) pa:(s) tou(t) l(e) mond(e) e:(st) d'ac(c)o:r(d) ↓(pour)q(u)oi:→ vous_ête(s) regroupé:(s) com(me) ↑ça: là ba:(s) / <hein d'ac(c)o:r(d)< / ↓d'ac(c)o:r(d) si le: euh / maëlic→ c'e:(st) pa(s) grav(e) ↑cheet

→l'es(s)entiel q(u)e: vou(s) suivi / <me:rci mouloud< / ↑alor(s) com(me) nous_avon(s) l'(h)abitud(e) pour +le:+ l'ateli:e:(r) de l'écritu:r(e) on le: fai(t) en de:(ux) séance(s) n'e:(st) c(e) pa(s) /

pour→ ga(g)ne:(r) u(n) pe:(u) de: tem(ps) nous_al(l)on(s) es(s)aye:(r) de fai:r(e) ↑u:n(e) activité: / <pour prépare:(r) le:(s) cli(cs)< e(t) +on+ on va fai:r(e) ensuit(e) la production écrit(e) →c'e(s):t-à-di:r(e) on va / fai:r(e) le:(s) de:(ux) sé:anc(es) en_un(e) se:(u)l(e)

↑d'_ac(c)o:r(d) / q(u)'e(st) c(e) q(ue): nous_avon(s) vu: en→ séq(u)enc(e) de:(ux)
s'_agis(s)an(t) du typ(e) de text(e) // oui

/ →q(u)e:l e:(st) le **typ(e)** de text(e) q(u)e: nous_avon(s) é:tu:dié: c'e:(s)t-à-di:r(e) /
→l(')argumentatif on le: fai:(t) de:pui(s) le: dé:bu(t) de: +d-+ de l'an(n)é:(e) donc dan(s)
tou:(t) le:(s) proje:(ts)↑/ la visé:(e) e:(st) toujou:r(s) argumentati:v(e) / <la visé:(e) e:(st)
toujou:r(s) argumentati:v(e)< / c'e:(s)t_un **text(e)** / nar(r)**atif** à visé:(e) argumentati:v(e)
da:n(s) le premie:(r) proje:(t) +nous_avon(s) **vu:**+ / le **text(e)** explicatif à visé:(e) /
a:rgumentati:v(e) ↓trè:(s) bie:n

→donc la dif(f)érenc(e) q(u)e: nous_avon(s) bien sù:r pa(r) rap(p)o:r(t) à vo(s) compétenc(es)
pour maî:trise:(r) ce:(s) **typ(es)** de text(es) / vou(s) con(n)ai:s(s)e:(z) <dé:jà q(u)elq(u)e:(s)
caractéristiq(ues) n'e(st) c(e) pa(s) de ce(s) text(es)< hein /

tesnem kra lxawasensen non / ↑**mai:(s)** en plus de ça: aus(s)i i:(l) y_a l'argumentation q(u)'on
es(s)a:y(e) toujour(s) de **dé:gage:(r)** <on es(s)a:y(e) de dé:gage:(r) l'argumentation< ce:(s)
pas(s)a:ge(s) / argumentatif(s) **da:n(s)** le **text(e)** explicatif c'étai(ent) trè:(s) facil(es) n'e(st)
c(e) pa(s)

→c'étai(ent) de:s_argume:n(ts) hei:n introdui(ts) avec de:(s) con(n)e:cte:(u)r(s)↑
+ils_é:tai:(ent) clair+ ils_é:tai(ent) bien dégagé:(s) n'e:(st) c(e) pa(s) mouloud / dan(s)→ le
text(e) explicatif le:s_argumen(ts) é:tai(ent) bien dégagé:(s) avec de:(s) <con(n)e:cte:(u)r(s)<

↑**mai:(s)** **dan(s)** le **text(e)** nar(r)atif <où l'=a trouvé:(e) l(')argumentation dan(s) **q(u)e:l(le)**
parti(e)< e(st) c(e) q(ue) c'étai:(t) dan(s) le:(s) pas(s)a:ge(s) nar(r)atif(s) où q(u)'on trouve
+le- le-+ l'argumentation luiza on→ le:(s) trouv(e) pa:(s) dan(s) le:(s) pas(s)age(s)
nar(r)atif(s) ↑n'e(st) c(e) pa(s) où e:(st) c(e) q(u)'on trouv(e) l'argumentation **donc** /

→on va le:(s) trouve:(r) **dan(s)** / ↑le: dialo:g(ue) dan(s) le:(s) paro:l(es) →trè:(s) bien e(t) c(e)
n'e:(st) pa(s) éviden(t) parc(e) q(u)e: l'argumentation c'e:(st) exactemen(t) c'e:(st) c(e) q(u)e:
ré:pon(d) ce:t(te) person(ne) ↓euh: si s- →q(u)i fai:(t) le:s_argumen(ts)

<c'e(st)< c'e(s)t-à-dir(e) vous_al(l)e:(z) pa(s) vou(s) n'al(l)e:(z) pa(s) le:(s) trouve:(r)↑ avec
de(s) con(n)ecte:(u)r(s) →introdui(ts) avec de(s) con(n)ecte:(u)r(s) pour q(ue) sa devien(t)
↑TRO:(p) <éviden(t)< n'e(st) c(e) pa:(s) /

alor(s)→ com(me) d'(h)abitu:d(e)↑ nous_avons(s) un text(e) à la pag(e) 104 →al(l)e:z_y on va com(m)ence:(r) par la préparation à l'écrit nous_avons(s) trois_activité:(s) mai(s) moi: j'ai chois(s)i la ↑première:(e) d'ac(c)o:r(d)on va fai:r(e) /

on va l(a) fai:r(e) oral(e)men(t) d'ai(ll)e:(u)r(s)→ pour_y avoir un pe:(u) de: tem(ps) pour la production écrit(e) / ↑alor(s) lise:(z) le: text(e) regarde:(z) le text(e) à la pag(e) 124 activité: u:n(e) / vous_ave:(z) de:(s) q(u)e:stion(s) / ↓<104< ↑où se: pac(e) la s(c)è:n(e) vas_y said /

→où se pac(e) la s(c)è:n(e) ↑q(u)e:l(s) son(t) le(s) person(n)a:ge(s) dan(s) ce: réci(t) q(u)e: fai:sai(t) le vieil(l)a:r(d) pourq(u)oi: le: roi e:(s)t_il surpri(t) relèv(es) le:s_argumen(ts) du vieil(l)ar(d) a-t-il réus(s)i à convai:ncr(e) le: roi justifi(es) ta répons(e) en citan(t) / le text(e)

→c'e(s)t-à-dir(e) en rel(e)van(t) de(s) pas(s)a:ge(s)↑ pour justifie:(r) →souli(g)n(es) le pas(s)age nar(r)atif su:rli(g)n(es) plutôt:(t) le pas(s)age nar(r)atif du text(e) en j(e)an et le pas(s)age argumentatif en ve:r(t) nous on va le(s) dégage:(r) d(e) se:(u)l(e)men(t) oral(e)men(t) ↑q(u)e:l(l)e le:çon d(e) mora:l(e) tir(es) tu de ce:t(te) (h)istoi:r(e) →c'e(s)t-à-dir(e) q(u)e l(le) e:(st) / la moralité: d'ac(c)o:r(d) trè(s) bien ↑alor(s) lise:(z) trouve:(z) le:(s) z-

→d'_abo:r(d) le:(s) chos(es) principal(es) du text(e) nar(r)atif ce:l(les) q(u)'on trouv(e) su:rtou(t) dan(s) la situation /↑ initia:l(e) lie:(u) le tem(ps) s'_il y_a bien sù:r e:(t) <le(s) //person(n)a:ge(s)< /

→ vous_at(t)ende:(z) q(u)e: j(e) vou(s) lis(e) le text(e) / alor(s) je li(e)↑> un roi:> chevauchai:(t) ↓vou(s) save:(z) c(e) q(u)e ça ve(ut) dir(e) le verb(e) chevauche:(r) →ça vou(s) rap(p)e:l(le) ↑q(u)oi: / →ça vou(s) rap(p)e:l(le) che:va:l donc c'_e:(st) le fai(t) de ↑monte:(r) / →c'_e(st) le fai(t) de monte(r) un cheva:l / je di(s) je condui(s) un(e) voitu:r(e) un camio:n le cheval on le chevau:ch(e)

↑>un roi: chevauchai:(t) la plu(s) fo(r)ge:(u)s(e) de se:(s) montu:r(es) lorsqu(u)'il rencontra: sur le bor(d) de chemi:(n) un vieil(l)a:r(d) courbé: courbé:> ↓la courb(e) →q(u)i plantai:(t) des_arbre(s) fruiti:e(rs) q(u)i plantai(t) des_a:rbre(s)fruiti:e(rs) ↑il ar(r)ê:ta: son cheval e:(t) I'=observa:

→on compren(d) bien c(e) q(u)e: à qui: renvoi:(e) le: l avan(t) le verb(e) observa n_'e(st) c(e) pa:(s) ↑e:(t) I'=observa / l'observa: e:(t) I'=observa q(u)i le l c_'e(s)t_un COD: non / un roi

chevauchai(t) → la plu(s) forge:(u)s(e) de se:(s) montu:r(es) lorsqu(u)'il rencontra sur le bor(d) de chemin un vieil(l)ar(d) courbé: qui plantai(t) des_arbr(es) fruiti:e(rs)

↑il ar(r)ê:ta son cheva:l q(u)i ar(r)ê:ta son cheva:l / le: **roi** ar(r)êta son cheva:l e:(t) l'observa // <e:(t)< l'observa: le vieil(l)ar(d) courbé: e:(t) / l'_observa le vieil(l)ar(d) courbé: le **l** c'_e(s)t_un substitui:(t) gram(m)atica:l q(u)i remplac(e) le COD: +on l'a déjà vu:+ mai(s)

→ sa s(e)ra l'_oc(c)asion en TD: on va fai:r(e) de:s_acti vité(s) sur le:(s) +z+ le:(s) prono(ms) person(n)el(s) COD ↑te:(s) cheve:(ux) lui dit_il son(t) **blan(c)** com(me) le lai:(t) **il** →ne: te: rest(e) pa:(s) lo:n(g)tem(ps) à **vi:vr(e)** e:(t) je ↑m'ê:ton(ne) →éton(ne)men(t)

C'_e(s)t_un / sentimen(t) n'e(st) c(e) pa:(s) ↑e:(t) je m'ê:ton(ne) q(u)e: tu plant(es) enco:r(e) de:s_a:rbr(es) **don(t) tu** ne: ver(r)a ↑jamai:(s) le(s) fruiti:(ts) / →surpri(t) par_un(e) **tel(le)** re:ma:rque le vieil(l)ar(d) regard(e) à: lo:ng(ue)men(t) le: roi **avan(t)** de se dé:cide:(r) à parle:(r)↑ mes_ancê:tr(es)

→les_ancê:tr(es) ↓c'_e(st) / →c'_e(st) le(s) person(nes) q(u)i on(t) vé:cu avan(t) nou(s) / ajda:d ↑mes_ancê:tr(es) finité:(s) pa(r)→ répo:ndr(e) on(t) planté: de:s_a:rbr(es) afi:n q(u)e: je puis(se) →s'_en récolte:(r) le:(s) fruiti:(ts)

↑Amel tu sui(t) / →mes_ancê:tr(es) finité:(s) pa(r) répo:ndr(e) on(t) planté: de:s_a:rbr(es) afin q(u)e je puis(se) s'_en récolte:(r) le:(s) fruiti:(ts) c'_e(st) la raison pour laq(u)e:l(le) **j'è:enplant(e)** à mon tou:r pour ce:(ux) q(u)i me: succède:ron(t) succède:ron(t) se **son(t)** ce:(ux) q(u)i **von(t)** ve:ni:r aprè(s) moi ↑**ton pè:r(e)** fai(t) de mê:m(e)

→ puisqu(u)'il s'at(t)acha: à la mis(e) en vale:(u)r **du pa:y(s)** jusq(u)'à sa ↓mo:r(t) ↑enco:r(e) suivan(t) son_oe:(u)vr(e) depui(s) q(ue) tu e:(s) sur le trôn(e) **tu** ne fai:(s) **com(me)** moi **q(u)e: prépare:(r)** l'_ave:ni:r →le trôn(e) d'_elæerc d'_ac(c)or(d)

↑la ré:pons(e) plu au **roi** →don(n)e:(z) moi l'infinitif du verb(e) plu pas(s)é simpl(e) / oui la répons(e) plu au roi **q(u)ant_on** di(t) ↓s'il **teplai:(t)** **q(u)'e(st)** c(e) **q(u)e:c'e:(st)** le verb(e) plai:(t) /

→à l'infinitif c'_e:(st) le verb(e) ↑**plai:r(e)** →**donc** tæjvazd larépons(e) plu au roi ↓i(l) souri(t) ↑**plong(e)a:** la mai:n **dan(s)** sa **p:och(e)** e:(t) en **tira u:n(e)** **poi(g)né:(e)** **de: pi:èc(es)** **d'o:r** q(u)'il→ t'en di(t) au vieil(l)ar(d)

↑**pren(d)**le:(s) lui dit_il **e:l**(les) son(t) à **toi** mon travail:(l) n'aura pa(s) été **vin(t)** →s'e:xclama
le **vieil(l)a:r(d)** en le:s_acceptan(t) **puisq(ue)** **j'=enti:r(e)** (im)médiat(e)men(t) le **profi(t)** /
le:s_arbr(es) on(t) rapid(e)men(t) produi(ts) le:(u)r frui(ts)

↑le: **roi** ap(p)récia **b(e)**aucou(p) ce:(s) mo:(ts) plein de sage:s(se) e:(t) <il_of(f)ri(t)< →à
le:(u)r **vieil(l)a:r(d)** **de:(s)** **te:r(res)** e:(t) de: q(u)oi le:s_ir(r)ig(u)e:(r) ↑**on** a déjà parlé: de:
euh:: **du** mo(t) ↓ir(r)ig(u)e:(r) →ir(r)igation **q(u)ant_on** a fai:(t) la production écrit(e) /

+**q(u)'e(st)** c(e) q(u)e c'(e) q(u)'e(st) c(e) q(u)e cela ve(ut) di:r(e)+ //

C_ 'e(st) en q(u)elq(u)e: **sort(e)** ↑**ar(r)ose:(r)** →le moyen de le:s_ar(r)ose:(r) / de rame:ne(r) de
l'_(e)au: pour le:s_arbr(es) +pour le:(s) plant(es) e:(t) tou(t)+ de le:s_ar(r)ose:(r)
↓**d'_ac(c)o:r(d)** →alor(s) / le:(s) ↑q(u)estion(s) **où** se: pas(se) la s(c)èn(e) <où< on cherch(e)
le: /

le lie(u) →trè:(s) bi:en ↑alor(s) où se: pas(se) la s(c)èn(e) →vous_ave:(z) tous suivi ↑déjà:
pour le:(s) **text(es)** nar(r)**atif(s)** en généra:l le:s_information(s) →**du** lie:(u) de tem(ps) de:(s)
person(n)a:ge(s) on le:(s) trouv(e) / à la premiè:r(e) parti(e) q(u)i ↑s'ap(p)e:l(le) la s-

→com(m)en(t) <o:n décou(d)< +q(u)'e(st) c(e) q(u)'on avai(t) di(t)+ com(m)en(t) on
divis(e) le **text(e)** nar(r)**atif** / en ↑situation: **n** / **initi:a:l(e)** →c'_e:(st) le:s_information(s)
néces(s)ai:r(es) pour **me:t(t)r(e)** pour encadre:(r) un **text(e)** nar(r)**atif** alor(s) où se pas(se) la
s(c)èn(e) / oui yakout //

trè:(s) bien donc: euh: just(e) au débu:(t) à: la: situation initial(e) on le di(t) q(u)e la s(c)èn(e)
se pas(se) au ↑**bo:r(d)** / →de che:mi:n sur le bor(d) du chemin **q(u)e:l(s)** son(t) le:(s)
person(n)a:ge(s) cité:(s) dan(s) ce: ré:ci(t) feriel ↓tu pe:(ux) répondr(e) →avec +de(s) **rép-**
de:(s) phras(es) complèt(es) vas_y / →de ce: ré:ci(t) son(t) / le roi se:(u)l(e)men(t) / e:(t) le
vieil- / e:(t) le↑ **vieil(l)a:r(d)** **d'_ac(c)o:r(d)** e:(t) le **vieil(l)a:r(d)** pourq(u)oi: le roi:

→alor(s) ↑**q(u)e** faisai(t) d'abo:r(d) le **vieil(l)a:r(d)** +**q(u)'e(st)** c(e) **q(u)'il** faisai:(t) au
débu:(t) j(e) t(e) d(is) au débu(t)+ **q(u)ant** nous_a an(n)oncé: tou:t(e) la: situation **q(u)'e(st)**
c(e) q(u)'il faisai:(t) mouloud /<le **vieil(l)ard** chevauchai:(t)< c'_e:(st) le +v-+ / c'_e:(st) le
vieil(l)a:r(d) q(u)i chevauchai(t) le cheva:l ↑la plu(s) **be:l(le)** de se:(s) montur(es) la plu(s)
fo(r)ge:(u)s(e) / →mohamad achraf **q(u)'e(st)** c(e) q(u)'il faisai:(t) le **vieil(l)ar(d)** /

voilà tu gard(es) le verb(e) à l'impératif le **vieil(l)ar(d)** courbé ↑**plantai:(t)** de:s_a:rbr(es)
fruiti:e(rs) n'_e(st) c(e) pa:(s) tou(t) l(e) mond(e) e:(st) **d'_ac(c)o:r(d)** →pourq(u)oi: le roi

e:(s)t_il surpr(i)t / ↑q(u)el(le) étai(t) la raison de sa surpr(i)s(e) et la surpr(i)s(e) <pourq(u)oi il étai(t) surpr(i)t et pourtan(t) c'e(s)t clair suivi(s) just(e) la: / oui // en plus de ça:<

→d'_ai(l)l)e:(u)r(s) il le: di(t) avec se:(s) mo:(ts) he:i:n il le: di(t) le roi le: dit +inatid+// mai(s) il a: surpr(i)t par un(e) **te:l** remarq(ue) →c'_e(s)t le vieil(l)a:r(d) q(u)i étai(t) surpr(i)t par la remarq(ue) du roi q(u)'e(st) c(e) q(u)'il lui fe- q(u)'e(st) c(e) q(u)'il lui_a ↑**fai:(t) com(me)** remarq(ue) / →q(u)'e(st) c(e)q(u)'il lui_a **fai:(t) com(me)** remarq(ue) //

↑al(l)e:z_y ve:r(s) le:(s) paro:l(es) du roi / le lai:(t) // →c'_e:(s)t-à-di:r(e) / oui yakout tu le di(t) en françai:(s) / c'_e:(s)t-à-di:re il lui /↑**fai:(t)** la remarq(ue) →ou bien en q(u)elq(u)e: sort(e) il lui di(t) tu plant(es) de:s_a:rbr(es) don(t) tu ne va(s) pa(s) récolte:(r) ↑le:(s) frui(ts) tu va(s) mourir d'_ac(c)o:r(d) yo:sra tu a(s) compri(s) il lui di(t) +tu e:(s) vie:(ux) te:(s) cheve:(ux) son(t) blan(c) com(me) le lai:(t)+

→tu e:(s) vif bien vie:(ux) tu e:(s) sur le poin(t) de mourir pourq(u)oi alor(s) tu plant(es) de:s_arbr(es) d'_ac(c)o:r(d) / →trè:(s) très(s) bien alor(s) le:(u)r l- ici c'_e:(st) la- c'_e:(st) le: momen(t) /

c'_e:(st) le momen(t)↑ où vous_al(l)e:(z) cherche:(r) le:s_argumen(ts) du vieil(l)ar(d) d'_ac(c)o:r(d) yehia c'e:(s)t-à-di:r(e) nous_al(l)on(s) comprendr(e) q(u)e: la t(h)è:s(e) c'_e:(st) →pourq(u)oi tu plant(es) ↑de:s_a:rbr(es)

→alor(s) q(u)e tu e:(s) su:r le poin(t) de mourir de:s_arbr(es) don(t) tu ne va(s) pa(s) récolte:(r) ↑le:(s) frui(ts) →pourq(u)oi tu le:(s) plant(es) d'_ac(c)o:r(d) kenza +voilà+ vous_ave:(z) suivi ↑imaginon(s) q(ue) c'_e:(st) la t(h)è:s(e) →alor(s) q(u)e:l(s) son(t) les_argumen(ts) du vieil(l)ar(d) <qu'e(st)< com(m)en(t) il va ré:po:ndr(e) pour le convai:ncr(e) /

↑sara se:(u)lemen(t) / ↓c'_e:(st) tou(t) ↑vous_ave:(z) di(s) les_argumen(ts) se trouv(ent) dan(s) le: dialog(ue) non e:l(les) se trouv(ent) dan(s) le(s): ré:pliq(ues) de:(s) pe:rson(n)a:ge(s) →alor(s) le: roi: de:mand(e) q(u)elq(u)e chos(e) un(e) sort(e) de: q(u)estio(n)s un(e) sort(e) de: t(h)è:s(e) un(e) sort(e) de: d- d- / +voilà+ / ↑sara vas_y q(u)e:l e:(st) le premi:e:(r) argumen(t) →q(u)'il emploi(e) //

↑vous_ête(s) d'_ac(c)o:r(d) / c'_e:(st) le premi:e:(r) argumen(t) / →oui il lui di(t) ↑mes_ancê:tre(s) / on(t) planté: de:s_arbr(es) àfi:n q(u)e: je puis(s)e en ré:colte:(r) le:(s) frui(ts) →c'_e:(s)t-à-dir(e) moi /mê:m(e) je suis_entra:i:n de: r- de ré:colte:(r) le:(s) frui(ts)

q(u)e: j(e) n'_ai pa:s / ↓planté: ↑n_e(st) c(e) pa(s) / →alor(s) il continu(e) à ↑expliq(u)e:(r)
→cet argumen(t) q(u)'e(st) c(e) q(u)'il di(t) / ↑un se:(u)l vas_y mohamad achraf //

J_en plant(e) //→ succède:- / c'_e(s)t-à-dir(e) moi /mê:m(e) aus(s)i je suis_entrain de
plante:(r) pour ce:(ux) q(u)i von(t) ve:- / ↑ve:ni:r hein →en q(u)elq(u)e: sort(e) com(me)
vou(s) l(e) dit(es) en arab(e) sonnat ↑lhaya:t →on lai:s(se) le:(s) cho:se(s) pour ce:(ux) q(u)i
von(t) venir on m'a déjà laissé: ↑à: moi aus(s)i →e:(t) ainsi de: suit(e) ↑ensuit(e) <q(u)'e:l
e:(st) l'_autr(e) argumen(t)< / oui isha:k vas_y //

→de pay:(s) / jusq(u)'à sa↑mo:r(t) c'_e(s)t-à-dir(e) →dan(s) la mê:m(e) perspectiv(e) il lui
di(t) / ↑tonpè:r(e) fai:(t) de mêm(e) / puisq(u)'il s'at(t)acha: à: la mis(e) en vale:(u)r du
pay:(s) jusq(u)'à sa mo:r(t) →c'_e(s)t-à-dir(e) il a ↑bi:en /

→mi(s) le pay(s) en vale:(u)r il a bien préparé: m(a)i(s) i(l) n'a pa(s)vé:cu pour_y_en
profite:(r) ↓n'e(st) c(e) pa(s) / il e:(st) mor(t) ↑alor(s) c'_e:(st) moi: q(u)i en profit(e) / de +ce-
+ ↑de son travai(l) hein euh +au plutô:(t) il di(t) (au) roi+ c'_e:(st) toi: q(u)i a profité: du
travai(l) de ton pè:r(e) n'_e:(st) c(e) pa(s) / hein →inna-yas d keçi igteprufitin widi
(i)gxeddmn amek ihegg-ayazd akk țaswiłt e(t)↑ ainsi de: suit(e)

alor(s) il fai:t + un(e)+ un(e) sort(e) de comparai:son moi je **fai:(s)** ça: toi aus(s)i tu euh tu
e:(s) dan(s) la mê:m(e) situati:on q(u)e: moi →alor(s) il continu(e) en lui di(t) en lui disa:n(t) /
hein vas_y Yakout ↑u:n se:(u)l j'_ai di(s) pa:(s) euh::

→com(me) ça: / par group(e) al(l)e:z_y / q(u)e / +(v)oilà+ ↑tu ne fai:(s) com(me) moi q(u)e:
pré:pare:(r) l'aveni:r →c'_e:(s)t-à-dir(e) tu prépa:r(es) q(u)elq(u)e cho:s(e) pour ce:(ux) q(u)i
von(t) ve:- /

↑ve:ni:r toi aus(s)i tu→(es) le roi q(u)i e:(st) sur ton ↑trô:n(e) tu- tu fai:(s) →tu- tu- tu- mi(s)
ton pay(s) en ↑vale:(u)r tu l'organi:s(es) tu- tu le dévelop(pes) →mai:(s) tu le pré- tu le
pré:pa:r(es) aus(s)i pour ce:(ux) q(u)i von(t) / veni:r d'ac(c)o:r(d) ↓trè:(s) bien ↑e(st) c(e)
q(u)'il_a réus(s)i à convai:ncr(e) le roi: /

ce:(ux) q(u)i dis(ent) / ce:(ux) q(u)i dis(ent) →q(u)'il_a réus(s)i à convai:ncr(e) le: roi: /↑
justifie:(z) avec de(s) pas(s)a:ge(s) avec de:(s)- d_ un(e) p(e)tit(e) expre:s(s)ion ou
q(u)elq(u)e: cho:s(e) /↓c'_e:(st) tou(t) /

↑vous_ête(s) d'_ac(c)o:r(d) q(u)'il=**I'**=a convaincu: le roi non ishak il=**I'**=a convaincu: /
il_l'_a convaincu: iqenne-ıť hein milissa alor(s) où **son(t)** le(s) pas(s)age(s) q(u)i vou(s)

mo:ntr(ent) q(u)'il=**I**'=**a** convaincu: al(l)e:z_y le(s) piste(s) de recherch(es) →il fau(t) fair(e)
↑ça: aus(s)i +q(u)ant_on vou(s) **me:t(t)r(a)** hein on vou(s) se **met(t)ra** aus(s)i un suje:(t)+ par
exempl(e) pour le devoi:r / oui mohamad achraf //

u:n(e) poi(g)**né:(e)** / t'_en di(t) au vieil(l)a:r(d) →dé:jà: le fai:(t) q(u)'i(l) lui reme:(t) de:(s)
piè:ce(s) d'o:r donc il e:(st) conten(t) il e:(st) convai:ncu: ↑enco:re / **d'**autr(es) justification(s)
/ oui samir →j'entendrai: à samir vas_y /

↑**pren(d)** le:(s) lui dit_i:l e:l(les) son(t) à toi: d'ac(c)o:r(d)**enco:r(e)** plus_éviden(t) / oui said //
mon travai(l) n_'au- n_'aura pa(s) été: vi:n(t) c_'e:(st) là: i(l) lui di(t) →parc(e) q(u)e: i(l) lui
di(t) déjà je suis_entrain de ré:colte:(r) le:(s) frui(ts) parc(e) q(ue) tu vien(s) de me pay:(er)
déjà nekki aqlik ṭxelşed-iyid ça ve:(ut) dir(e) euh mon travai(l) n'aura pa(s) été: vin(t) mai:(s)
c(e) n'e(st) pa(s) ça: aus(s)i

↑enco:r(e) al(l)e:z_y amel // c_'e:(st) euh nou(s) euh ↓où e(st) c(e) q(ue) tu a(s) lu:
↑cherche:(z) →regard(es) amel si tu n'a(s) pa(s) bo:n euh bon↑ si tu n'a(s) pa(s) suivi
regarde:(z) tou(t) l(e) mond(e) >cherche:(z) de(s) pas(s)a:ge(s) q(u)i mo:ntr(ent) q(u)e: le: roi:
e:(st) convaincu: **q(u)e:** le vieil(l)a:r(d) a réus(s)i à convai:ncr(e) le roi>

→Imaqaṭiēni iditbeyinen aken beli xlaş moqtaniē ↑**déjà: il_a** pay:é: donc c'_e(s)t_un bon
ge:st(e) il e:(st) conten(t) le:(s) roi:(s) quan(d) euh il(s) son(t) convaincu: →itiqenēen şlaten
il(s) ↑>**pa:y(ent)** dan(s) de:(s) ré:compens(es)> //

oui ishak →le:s_ir(r)ig(u)e:(r) très:(s) bien ↑déjà le verb(e) **ap(p)récia:** c'e:(s)t_un verb(e)
d'_ap(p)réciation c'e:(s)t-à-dir(e) il >**ai:ma**> →+sa lui a plu:+ d'_ac(c)o:r(d)↑le roi:
ap(p)récia b(e)aucou(p) ce:(s) mo(ts) plein de sage:s(se) e:(t) **il=of(f)ri:(t)** euh alo:r(s) au
vieil(l)a:r(d) →de:(s) te:r(r)e(s) e:(t) de: q(u)oi le:s_ir(r)ig(u)e:(r) ↑**u:n(e)** de:rni:èr(e) /

<un dernî:e(r) pas(s)a:ge(e)< / ↓c_'e:(st) tou(t) // →e:(t) **q(u)ant_on** di(t) e:(t) ↑**la** ré:**pons(e)**
plu nous_avons trouvé: l'infinitif du verb(e) plu c_'e:(st) le verb(e) plai:r(e) / q(u)an(d) euh
→vou(s) n'ave:(z) pa(s) (il) lui di(t) il souri(t) plo:ng(e)a la mai:n dan(s) sa poch(e) /

ça: tu l'_a(s) lu ↑**mai:(s)** la ré:**pons(e)** plu au roi la ré:**pons(e)** plu au roi d'_ac(c)o:r(d) / →
alor(s) très:(s) très:(s) bie:n ↑on vou(s) demand(e) de **su:r**ligne:(r) le pas(s)ag(e) nar(r)atif vou(s)
vou(s) l(e) dégage:(r) où e:(st) le pas(s)ag(e) nar(r)ati:f // c_'e:(s)t-à-dir(e) +il com(m)enc(e) il
se: te:rmin(e) il com(m)enc(e) il se: te:rmin(e)+ le: débu:(t) e:(t) la fin al(l)e:z_y souhila //

<où com(m)enc(e) le pas(s)a:ge(e) au dépa:r(t) / c_'e:(s)t-à-dir(e)< ↑à **pa:r(t)** le dialo:gu(e) //

hana ↓c_ 'e:(s)t_un pas(s)ag(e) nar(r)atif hana: / → c(e) n' _e:(st) pa(s) de(s) paro:l(es) ça: ↓tu di(s) lui dit_il yennayazd → ça ve:(ut) dir(e) c_ 'e:st de:(s) paro:l(es) ↑le: pas(s)ag(e) nar(r)ati:f / kenza →c_ 'e:(s)t-à-dir(e) ↑là: où le:(s) person(n)a:ge(s) ne: pa:rle(nt) pa(s)

→on ne: fai:(t) q(u)e: raconte:(r) / oui mouloud // ↑là: un roi: chevauchai:(t) la plu(s) forge:(u)s(e) de se:(s) montur(es)→ jusq(u)'à où / ↑jusq(u)'à l'obse:rva: donc aprè:(s) sa vi:en(t) le: dialog(ue) com(m)enc(e) **ensuit(e)** / oui luiza / d'_ac(c)o:r(d) →e(t) e:l(le) es(s)a:y(e) de releve:(r) le:(s) pas(s)age(s) nar(r)atif(s) **intercalé:(s)** dan(s) le: dialog(ue) lui mêm(e)

↑d'_ac(c)o:r(d) → le(s) pas(s)age(s) nar(r)atif(s) enchâs(s)é:(s) entr(e) de:(ux) virgu:l(es) aus(s)i c_ 'e:(st) vrai: c' _e:(st) de:(s) pas(s)age(s) nar(r)atif(s) d'_ac(c)o:r(d)↑mai(s) **ensuit(e)** sara //

+(v)oilà+ →un pas(s)age nar(r)atif on racont(e) d'_ac(c)o:r(d) **ensuit(e)** ↑al(l)e:z_y les_ autr(es) les_ au:tr(es) vou(s) n' _ar(r)ive:(z) pa(s) à disting(u)e:(r) le pas(s)age nar(r)atif du pas(s)age au dialo:g(ue) q(u)ant / le:(s) person(n)a:ge(s) pa:rle(nt) c_ 'e:(s)t_un dialo:g(ue) feriel q(u)ant le:(s) person(n)age(s) parl(ent) c_ 'e:(s)t_un dialo:g(ue) / e(t)→q(u)ant_il(s) ne parl(ent) pa(s) donc i(l) ya nar(r)a- / ↑nar(r)ation // les_absen(ts) // →alo:r(s) lind- oui abdelhek //

↓de sage:s(se) // au↑ vieil(l)a:r(d) // de: d- les_ir(r)ig(u)e:(r) trè:(s) bi:en voilà le pas(s)age nar(r)atif à la fi:n c' _e:st la situation d'_ai(ll)e:(u)r(s) →q(u)'on ap(p)e:l(le) situation fina:l(e) / **oui** e:(st) c(e) q(u)'il y_a encor(e) d'autr(es) pas(s)age(s) nar(r)ati:f(s) hana //

↑la ré:**pons(e)** plu au roi // →i:(l) sou:ri(t) // plong(e)a pas(s)é si:mpl(e) // sa: poch(e) hana / e:(t) en tira // ↑**poigné:(e)** // q(u)i t'en di(t)< au voiy-< au vieil(l)a:r(d)↓trè:(s) bi:en →alor(s) e:(st) c(e) q(u)'il y_a d'autr(es) pas(s)a:ge(s) ↑ça y_ e:(st) à par(t) ça: oui yakout //

→en le:s_ acceptan(t) ↓trè:(s) →bien ↑c_ 'e:(s)t-à-dir(e) le:(s) verb(es) de pa:- / le:(s) verb(es) de paro:l(es) aus(s)i le:(s) verb(es) de paro:l(es) **da:n(s)** le: dia:lo:g(ue) lui mêm(e) son(t) de:(s) p(e)ti(ts) pas(s)a:ge(s) nar(r)atif(s) at(t)ention oui / →oui / ↑c_ 'e:(s)t-à-dir(e) <tou:(t) le(s) verb(es) de: / parol(es)

< →trè:(s) bien ↑ça y_ e:(st) on s' _ar(r)ê:t(e) com(me) ça j(e) voulai(s) juste q(u)'on termin(e) / par la mora:l(e) →q(u)'e(st) c(e) q(u)e vou(s) vou(s) pense:(z) / ↑q(u)el(le) e:(st) la leçon à

tire:(r) de cet(te) petit(e) euh / <ane:cdot(e)< q(u)e:l(le) e:(st) la le:çon à tire:(r) →une moralité: <pour fai(re) / <

pour trouve:(r) u:ne moral(e) on doi(t) s' _éloi(g)ne:(r) un p(e)ti(t) pe:(u) de l'(h)istoi:r(e) on va es(s)aye:(r) de ↑la: transpose:(r) dan(s) notr(e) vi(e) quotidi:en(ne) q(u)'e(st) c(e) q(u)e: vous_al(l)e:(z) di:r(e) // →q(u)ant_on fai:(t) du: bi:en e:(st) c(e) q(u)'il fau(t) toujou:r(s) q(u)'on ↑at(t)e:nd e:(st) c(e) q(u)'il fau(t) toujour(s) q(u)'on at(t)end dan(s) le retou:r euh ↓com(m)en(t) yakout // → j'ai pa(s) compri(s) ↓vas_y //

↑q(u)'e(st) c(e) q(u)e: vous_ave:(z) compri(s) donc le roi: →di(t) au vie:(ux) pourq(u)oi tu plante(s) des_arbr(es) alor(s) q(u)e: tu e:(s) sur le poin(t) de mourir >o:r le: vieil(l)a:r(d) i:(l) sai:(t) trè:(s) bien q(u)i va mourir n'e(st) c(e) pa(s) i:(l) sai(t) trè:(s) bien q(u)i va pa(s) récolte:(r) le:(s) frui(ts) > →hein i(l) sai(t) trè:(s) bien tou(t) ça: ↑mai:(s) com(me) (m)êm(e) il plant(e) →alor(s) q(u)'e(st) c(e) q(u)e: vou(s) pense:(z) //

↑ il fau(t) travai:(l)er pour ce:(ux) q(u)i se:- succède:ron(t) d'_ac(c)o:r(d) euh →c'e:(st) bien zahra ↑enco:r(e) q(u)ant_on fai(t) du bien on pens(e) / e:(st) c(e) q(u)'on doi(t) toujou:r(s) s'_at(t)e:ndr(e) a:hien / à un(e) récompens(e) //↓vou(s) n'_ave:(z) pa(s) / ↑vous_ave:(z) bien compri(s) l'(h)istoir(e) non / <tou(t) l(e) mond(e) alor(s) q(u)'e(st) c(e) q(u)e vou(s) tire:(z) com(me) le:çon< //

→n'_ar(r)ive(z) pa(s) à vous_exprime:(r) vous_ave:(z) un(e) moralité: mai(s) on ar(r)iv(e) pa(s) ↑à la di:re en françai:(s) / <c'_e(s)(t) ça:< vous_ave:(z) une moralité: x / al(l)ez_y ↓es(s)a:y(e) hana es(s)a:y(e) / mêm(e) si / fai:(s) de:(s) faut(es) /

→al(l)ez_y je vous_e(s):(t) ↑jamai:(s) conda(m)ne:(r) pour la faut(e) pour les_er(r)e:(u)r(s) / said q(u)'e:(st) c(e) q(u)e: tu a:(s) (à) dir(e) ça y_e:(st) →alor(s) pour l'activité: la de:(u)xièm(e) activité la troisièm(e) activité:↑e:l(le)s_o:n(t) le mêm(e) sens de la premi:èr(e) →donc j'_ai di(s) on va pas(s)e:(r) dire:ctemen(t) à la production écrit(e) à la pag(e) <ch euh< à la pag(e) 106 /

↑tourne:(z) la pa:g(e) →j(e) te: tournai:(s) la fe:ui(lle) ↑al(l)ez_y pag(e) 106 / →c'_e:(s)t_un text(e) à complète:(r) vou(s) l'ave:(z) bien compri(s)↑ mai:(s) on va voir c(e) q(u)e: c'e:(st)↓ ata on ar(r)i- on e:(st) pa(s) à: +l(e)+ rel(e)ve:(r)

→à la doubl(e) fe:ui(lle) on va voir c'(est) q(u)e: c'_e:(st) ↑la tâ:ch(e) on va dé:gage:(r) le t(h)è:m(e) on va es(s)aye:(r) de trouve:(r) / q(u)e:l_e:(st) ce: produi(t) à fai:r(e) q(u)'e(st) c(e)

q(u)e: vous_al(l)e:(z) rédige:(r) q(u)'e(st) c(e) q(u)e: vous_al(l)e:(z) produi:(r) alor(s) voilà
le:(s) consi:(g)n(es) →li(s) la consi(g)n(e) souli(g)n(e) le:(s) mo(ts) q(u)i renvoi(ent) à la
tâch(e) q(u)'e(st) c(e) q(u)e: tu doi(s) fai:(r) /

e:(t) ↓bien sù:r tu trouv(es) le t(h)è:m(e) →e(t) ensuit(e) vous_al(l)e:(z) li:(r) le text(e) on va
retrouve:(r) / q(u)'e(st) c(e) q(u)e: nous_al(l)on(s) cherche:(r) ↓ensembl(e) // ↑vou(s) lise:(z)
/↓ li:se:(z) // ↑les_autr(es) < c' _e:(st) bon /↓ vous_ave:(z) lu:< / → just(e) la consi(g)n(e) hein
pa(s) le text(e) après:(s) vous_al(l)e:(z) lir(e) le text(e) ↑ça y_e:(st) pour la consi(g)n(e) //

ça y_e:(st) x ↓ça y_e:(st) / just(e) la consi(g)n(e) hein just(e) la consi(g)n(e) ↑alor(s) q(u):l
e(s):(t) le +(h)è-+ <avan(t) d' _ar(r)ive:(r) au t(h)èm(e) i(l) fau(t) d' _abor(d) lir(e) le text(e) <
q(u):l(le) e:(st) la tâch(e) q(u)'e(st) c(e) q(u)'on te: demand(e) de fai:(r) / →said q(u)'e(st)
c(e) q(u)'on te: demand(e) de fai:(r) nou(s) savon(s) ↑**tu:s** q(ue) pour alor(s) said <je
reviendrai à toi<

→nou(s) savon(s) **tu:s** q(ue) pour rédige:(r) un(e) consi(g)n(e) / ou bien pour rédige:(r)
q(u)elq(ue) cho:s(e) ↓vou(s) le fait(es) avec tout(es) ↑les_autr(es) mati:èr(es) on vou(s) me:(t)
on vou(s) me:(t) on vou(s) don(ne) u:n(e) situa: / u:n(e) situation waḍeiyya / →non vou(s)
don(ne) un(e) situation tu avai:(s) tu a(s) vu: de camara:d(e) hein q(u)i se: cou: roule:(r)
q(u)i:- q(u)i:- q(u)i:- s- q(u)i dispute:(r) alor(s) tu voulais le:(u)r parle:(r)

↑ré:**dig**(es) d' _ac(c)o:r(d) hein **tu:- tu:-** (é)tai(s) té:moi:n d' _un accide:n(t) en sortan(t) de
l' _é:co:l(e) tu: (é)tai(s) té:moi:n d' _un acciden(t) +en troisièm(e) an(n)é:(e) par exempl(e)
pour le fai(s) de(s) ve:r(s)+ chet >rap(p)ort(es)> ce: fai(s) de(s) ver(s) d' _ac(c)o:r(d) hein e:n
cinq à si(x) phra:s(es) donc la situation **ici: ici:** dan(s) <ce-< situation dan(s) cet(te) plutô:(t)
consi(g)n(e) q(u)'e(st) c(e) q(u)e c' _e:(st) / ↓+on vou(s) d-+

→on vou(s) me:(t) dans_u:n(e) situation q(u)el(le) e:(st) ce:t(te) situation //↑q(u)'e(st) c(e)
q(u)e: c' _e:(st) ce:t(te) situation / oui // décid(e) / d' _ar(r)ête:te:(r) se:s_étu:d(es) c' _e:(st) ça:
la: situation a:h don(t) laq(u):l(le) vous_êt(es) c' _e:(s)t_un camara:d(e) décide
d' _ar(r)ête:te:(r) / se:s_étu:d(es) <n' _e(st) c(e) pa(s) jugorta< un camarade décid(e)
d' _ar(r)ête:te:(r) se:s_étud(es) <ensuit(e)< / si vous_ave:(z) bi:en lu: la: situation /

problè:m(e) +la s-+ la consi(g)n(e) e(t) tou(t) q(u):l(s) son(t) le:(s): person(n)ag(es) dan(s) ce
text(e) / said / karim <q(u)i e:(st) l' _autr(e) person(n)a:g(e) / q(u)i toi< // ↓q(u)i ↑q(u)i e:(st) le
nar(r)ate:(u)r // q(u)i e:(st) son camara:d(e) samir //

+voi:là+ trè:(s) bien mohamad achraf c'_e(st): moi / donc le de:(u)xièm(e) person(n)a:g(e)
c'_e:(st) moi d'_ac(c)o:r(d)yosra / d'_ac(c)o:r(d) / le de:(u)xièm(e) person(n)a:g(e) / c'_e:(st)
moi: / <trè:(s) bien< q(u)'e(st) c(e) q(u)'on te demand(e) de fai:r(e) do:nc //

oui / ↓vou(s) se:(u)l(e)men(t) vou(s) se:(u)l(e)men(t) ↑q(u)atr(e) cinq / cinq élè:v(es) sav(ent)
c(e) q(u)i von(t) fai:r(e) / le: premi:e(r) la premi:èr(e) condition pour réus(s)i:r ta production
écrit(e) <c'_e:(st) de comprendr(e) la consi(g)n(e)< q(u)'e(st) c(e) q(u)'on te: demand(e) de
fai:r(e) abdelhek //↓à: ti:s(s)ui sara ↑ré:dig(es) // camarad(e) pour le: convai:ncr(e) le
persuade:(r) ↓de poursuivre(e) se:s_é:tu:d(es) ↑vous_ê(t)es d'_ac(c)o:r(d) /

→donc q(u)ant_o:n regard(e) dan(s) le text(e) i(l) y_a un dialo:g(ue) / i(l) y_a le:(s)
répliq(ues) de kari(m) ↑mai:(s) te:(s) répliq(ues) me:(s) répliq(ues) / manq(uent)
d'_ac(c)o:r(d)/ alo:r(s) je doi(s) trouve:(r) des_argume:n(ts) pour <le:< convai:ncr(e) de
poursui:vr(e) se:s_é:tu:d(es) je doi(s) le persuade:(r) de poursuivre(e) se:s_é:tu:d(es)
d'_ac(c)o:r(d) / ça y_e:(st) /

+vous_al(l)e:(z) après:(s) m'e:n simplifie:(r) la consi:(g)n(e) au tabl(e)au la reformule:(r)+
nous_avon(s) lise:(z) le text(e) / bien sù:r com(me) ça: avec le:(s) de:(ux) répliq(ues) de
kari(m) e(t) avec le(s) pas(s)ag(es) nar(r)ati:f(s) →(e)lan le:(s) pas(s)ag(es) nar(r)atif(s)
↑n'e(st) c(e) pa:(s) / e:(t) vous_al(l)e:(z) me trouve:(r) de: cham(p) lexic:l vous_al(l)e:(z)
après:(s) dé:gage:(r) le cham(p) lexical de:- de:s_é:tu:d(es) / al(l)e:z_y un cré:an(t) à la main /

<le cham(p) lexic:l de:s_étud(es) //↓de:s_étud(es)< // ↑oui tout_e:n lisan(t) le text(e)
+enmê:m(e) tem(ps) à chaq(ue) foi(s) tu trouv(es) un mo(t)+ →q(u)i renvoi(e) au cham(p)
↑lexica:l de:s_étud(es) le t(h)è:m(e) c'_e:(st) le:s_étud(es)< i(l) fau(t) le souligne:(r)< //
rap(pe)le:(z) c(e) q(u)e: c'_e:(st) / un cham(p) lexic:l q(u)'e(st) c(e) q(u)e c'e:(st) / e:(s)t_un
ense:mbl(e) de: mo(ts) / hei:h / ↓q(u)i on(t) le mêm(e) radica:l(e) /↑vous_ê(t)es d'_ac(c)o:r(d)
/

Tu_e:(s) d'_ac(c)o:r(d)amel / le cham(p) lexic:l c'_e:(st) de:(s) mo(ts) q(u)i on(t) le mêm(e)
radical(e) / se son(t) de:(s) mo(ts) q(u)i on(t) / +feriel là: ba:(s) troisièm(e) rangé: écoute:(z)
suive:(z)+↓ c'e:(st) la fami(lle) du mo:t

↑alor(s) q(u)'e(st) c(e) q(u)e c'_e:(st) le cham(p) lexic:l / linda <ch< se son(t) de:(s) mo:(ts)
q(u)i renvoi(ent) à la mêm(e) idé:(e) à la mêm(e) idé:(e) au mêm(e) q(u)'on ap(p)e:l(le) le
t(h)è:m(e) // x →sa vien(t) de: l'_ouï:(e) c'_e:(st) par exempl(e) q(u)i n'_e:(st) pa(s)
intéres(s)an(t) / d'_ac(c)o:r(d)////

↑oui >ré:sulta:(t)>→me fai(s) pense:(r) au(x) étu:d(es) voilà ↑oui yakout / >le gre:vé:> oui //
>suje:(t)> très:(s) bien com(m)en(t) //↓com(m)en(t) / →le:(s) vacanc(es) d'(h)ive:r +il fau(t)
q(ue)+ / é:coute:(z) le cham(p) lexical le: mo(t) +i(l) fau(t) q(ue) sa soi(t) éviden(t)+ e(st) c(e)
q(u)e le:(s) vacanc(es) d'(h)ive:r nou(s) fon(t) pense:(r) aux_étu:d(es) //

(v)oilà →le:(s) vacanc(es) nou(s) fon(t) pense:(r) au re:po:(s) oui halim / ↑>à: la: cultu:r(e)>
d'_a:c(c)or(d) on pe:(ut) accepte:(r) la cultur(e) ouienco:r(e) / alor(s) >grevé: suje:(t)
ré:sulta:(t)> à:h / oui / →com(m)en(t) / ↑à:h le:s_étud(es) c'e:(st) le: t(h)è:m(e) hana
→c'_e:(st) le t(h)è:m(e) - q(u)'e(st) c(e) q(u)i rest(e) ↑ça y_e:(st) chet / alor(s) chet sile:nc(e)
<e(st) c(e) q(ue) nous_avons pa(s) le verb(e) instrui:r(e)< // oui / non le verb(e) instrui:r(e) //

non il étai(t) just(e) da:n(s) la consi(g)n(e) <c'_e:(st) pa(s) dan(s) le text(e) xlas instruction<
alor(s) après:s_avoir dégage:(r) ce: cham(p) lexic:l +ça va vous_e(st): ça vou(s)+ ça
vous_aura: ai:de:(r) un p(e)ti(t) pe:(u) à trouve:(r) le t(h)è:m(e) donc le t(h)è:m(e) ↓c'_e:(st) /
↑c'_e:(st) le:s_étu:d(es) n'_e(st) c(e) pa:(s) le t(h)è:m(e) de text(e) c'_e:(st) le:s_étud(es) /
vous_ave:(z) compri:(s) q(u)e: oui //

exacte:men(t) quan(d) ech suive:(z) c'_e:(st) de:(s) pist(es) de: reche:rch(es) c'_e(st) de(s)
pist(es) q(u)i von(t) vous_aide:(r) à: analyse:(r) votr(e) text(e) dan(s) vo:tre: euh:: quan(d)
vous se:re:(z) autonom(e) tou(t) se:(u)l com(me) ça: devan(t) le text(e) c'_e:(st) de:(s)
pist(es) de reche:rch(es) le cham(p) lexic:l +pou-+rquoi: vou(s) trouve:(z) q(u)'il renvoi(e) à
+un+ mê:m(e) t(h)è:m(e)

<donc ça ça ve:(ut) ça ve:(ut) bien di:r(e) q(u)elq(u)e cho:s(e)< c'_e:(st) le t(h)è:m(e) abordé:
n'_e(st) c(e) pa:(s) / c(e) q(u)'on va es(s)ay:e:(r) après:(s) d'utilise:(r) de:(s) sub- de: la
substituti:on de:(s): mo(ts) q(u)i renvoi(ent) à ce t(h)è:m(e) e(t) ainsi de: suit(e) d'_ac(c)or(d) /
alor(s) vous_al(l)e:(z) me: +di(t)+ me don(n)e:(r) la consi(g)n(e) ave:c vo(s) propre:(s) mo(ts)
+p(u)isq(ue) vous_ave:(z) compri:(s)+ q(u)'e(st) c(e) q(u)e c'_e:(st) la t(h)è:m(e) /
complè:t(e) / il fau(t) q(u)'el(le) soi(t) très:(s) pré:cis(e) / →oui //

la discus(s)ion e:l(le) e:(st) là: sara just(e) dan(s) ↑la consi(g)n(e) directe:men(t) / la tâch(e)
donc alor(s) la consi(g)n(e) e:l(le) e:(st) toujou:r(s) exprimé:(e) par un verb(e) à: /↓le mod(e)
c'_e(st) ↑q(u)oi: / à: l'_i:mpératif / la consi(g)n(e) e:(st) toujour(s) exprimé:(e) par un verb(e)
à l'_impératif alor(s) don(n)e:(z) moi le verb(e) à l'_impératif / →ré:dig(es) par exempl(e) /
écri(s) oui / q(u)'e(st) c(e) q(u)e: nous_al(l)on(s) rédige:(r) /

complè:t(e) n'_e(st) c(e) pa(s) d'_ac(c)o:r(d) e:l(le) e(st) un pe:(u) vag(ue) <mai(s) rédige(es)
c'_e(st) clai:r<↑ q(u)'e(st) c(e) q(u)'on ré:dig(e) // oui / da:n(s) le: dialo:g(ue) i(l) y_a le:(s)
répliq(ues) de: / de q(u)i / dan(s) le dialog(ue) (il) y_a le:(s) répliq(ues) de:(s) de: kari(m)
donc ré:dig(es) q(u)oi: //

parc(e) q(u)e: c'_e:(st) la consi(g)n(e) tu la don(nes) à ton camara:d(e) tu: tu: e(s): tu
do:n(nes) le:(s) consi(g)n(es) tuwağihoha li lzamil donc ré:dig(es) // te:s_argumen(ts) c'_e(s)t-
à-di:r(e) te:(s) ré:- /pliq(ues) <ré:dig(es) en simplifie:(r) la consi(g)n(e) ré:dig(es) te:(s) //
ré:pliq(ues) ça y_e:(st) j'éc(ri)s ça:< / ré:dig(es) te:(s) ré:pliq(ues) pour fai:r(e) q(u)oi: //
↓ouid'ac(c)o:r(d) ↑voi:là: l'expres(s)ion de: bu:t pour / oui: / q(u)i toujo:ur(s) ton /
camara:d(e) kari:m //

karim / de: poursui:vr(e) // →voilà la consi(g)n(e) reformule:(z) et simplifie:(z) / ↑alor(s)
quan(d) nous_al(l)on(s) rédige:(r) on va on va cherche:(r) un p(e)ti(t) pe:(u) plus de: déta:(ls)
mai(n)t(e)nan(t) pour vo:tr(e) ré:daction suive:(z) q(u)an(d) nous_al(l)on(s) ré:dige:(r) u:n
dialo:g(ue) q(u)an(d) j'_ai le:(s) ré:pliq(ues) d'_u:n(e) pe:rson(ne) e:(t) j(e) n'ai: pa(s)
le:s_autr(es) +com(m)en(t)+ j(e) vai(s) fai:r(e) pour euh:: rédige:(r) ce:(s) ré:pliq(ues) /

<q(u)'e(st) c(e) q(u)e: j(e) vai(s) fai:r(e) // je doi(s) me: réfère:(r) à q(u)oi:< yehia par
exempl(e) / + suive:(z) la q(u)e:stion vous_al(l)e:(z) comprendr(e) sinon j(e) vou(s) me:t(tr)e
un(e) situation ré:el(le) tu me: don(nes) un e:xempl(e)+ si je vou(s) di(s) vous_al(l)e:(z) me:
ré:po:ndr(e) à: // ech je: vai:(s) vou(s) don(n)e:(r) de:s_e:xe:mpl(es) vous_al(l)e:(z) me:
ré:pondr(e) si j(e) vou(s) di(s) <à:h oui: me:rci j'ai pas(s)é: de: trè:(s) bon momen(t)

)< trouve:(z) la ré:pliq(ue) avan(t) ce:l(le) ci: q(u)'e(st) c(e) q(u)'on m'_a di(t) đacu (i)ydenan
bac niyed akka // à:h oui: j'ai pas(s)é: de trè:(s) bon momen(t) me:rci de m(e) de:mande:(r)
//<c'_e(s):t-à-di:r(e)< utilis(es) un(e) expres(s)ion //e(st) c(e) q(u)e: tu a(s) pas(s)é: de: bon /
momen(t) trè:(s) bien alo:r(s) si je: vou(s) di(s) <e:(t) bien j'étais pa(s) ve:nu parc(e) q(ue)
vous_ave:(z) de:(s) problè:me(s) à la mai:son< / à:h donc q(u)'e(st) c(e) q(u)'on fai:(t) //

tu va(s) reveni:r au(x) ré:pliq(ues) q(u)e: j'_ai: dé:jà: pou:r / trouve:(r) le:s_au:tr(es) le:(s)
ré:pons(es) n'_e(st) c(e) pa:(s) <alor(s) si nous_ou nou(s) voulon(s)< si je: v j'_ai le:(s)
ré:pons(es) ici: de: kari:m si je: ve:(ux) trouve:(r): me:(s) ré:pliq(ues) je doi(s) li:r(e) c(e) q(u)i
a di(t) karim parc(e) q(u)' / il va répo:ndr(e) en fonction de ce: q(u)e: j'_ai: / ↓j'_ai: di:(s)
parc(e) q(u)' il↑ va pa(s) il va pa(s) ré:pondr(e) au:tre:men(t)

< c'_e:(s)t_un(e) discu:s(s)ion< c'_e:(s)t_un c'_e:(s)t_un va e(t) vi:en(t) de: d:e de: d de: paro:l(es) c'_e:(s)t-à-di:r(e) il va ré:pondr(e) en fonction de: ce: q(u)e: j'_ai: di(s) j'_ai di(s) d'_ac(c)o:r(d) / on va pa(s) fai:r(e) c(e) q(u)'on di(t) en kabyl(e) heddr-as fe nngar iqar-as ačhal ggaraw i țeseid yak j(e) vai:(s) parle:(r) en suivan(t) la: discus(s)ion n'_e(st) c(e) pa(s) alor(s) regarde:(z) le:(s) ré:pliq(ues) de karim la premi:èr(e) ré:pliq(ue) /

pourq(u)oi pa:(s) on m'_o:f(f)r(e) u:n(e) plac(e) e:(t) tu voudrai:(s) q(ue) j(e) la réf(f)u:s(e) >contrai:r(e)men(t) à c(e) q(u)e: tu **pe:ns(es)**> → donc i(l) y-a q(u)elq(u)e cho:s(e) q(u)e: je: pens(e) i(l) y_a q(u)elq(u)e chos(e) q(u)e: j(e) lui ai: +di(s)+↑ >contrai:r(e)men(t) à: c(e) q(u)e tu **pe:ns(es)**> je: ne: sui(s) pa(s) pre:s(s)é: je: ne: sui(s) pa(s) pre:s(s)é: donc je doi(s) lui avoir di(s) q(u)e tu e:(s) / pre:s(s)é: → niy-as tu e:(s) pre:s(s)é:

↑contrai:r(e)men(t) à c(e) q(u)e tu **pe:ns(es)** je: ne: sui(s) pa:(s) - pre:s(s)é: je sui(s) ré:alist(e) e:(t) pui(s) je: ne: sui(s) pa(s) si je:(u)n(e) q(u)e: ça: donc q(u)'e(st) c(e) q(u)e cela ve(ut) di:r(e) / je lui ai: di(s) q(u)e tu e:(s) q(ue) tu e:(s) je:(u)n(e) je ne: sui(s) pa(s) si je:(u)n(e) q(u)e: ça: pourq(u)oi: ve:(ux) tu q(u)e je pas(se) mon grevé: //

↓ ton grevé: ↑le:s_étu:d(es) son(t) vraimen(t) **e:n(n)uye:(u)s(es)** <en(n)uye:us(es) ça ve:(ut) dir(e) i:(l) y_a pa(s) vrai:men(t)< de la joi(e) à fai:r(e) se:s_étud(es) e:l(les) son(t) +en(n)uye:(u)s(es) e:l(les) son(t) fatigant(es)+ e:l(les) son(t) d'_ai:(ll)e:(u)r(s) le:s_étud(es) sa se:r(t) à q(u)oi:

→ donc **ici**: aus(s)i: j(e) vai(s)↑répo:ndr(e) à ce:t(te) q(u)estion au mê:m(e) tem(ps) pour sui:vr(e) toujours(s) l'_enchai:n(e)men(t) de la discus(s)ion il fau(t) q(ue) je li:s(e) c(e) q(u)i vi:en(t) aprè:(s) d'_ac(c)o:r(d) >a:voir de: l'_instruction e:(t) de: la cultu:r(e) c'_e:(st) bi:en> avoi:r de l'_instruction e:(t): de: la cu:ltu:r(e)< voilà l'_instruction j(e) vous_avai:(s) di:(s) l'_instruction aus(s)i el(le) fai(t) parti(e) du cham(p) lexic:l de:s_étud(es)

< a:voi:r de l'_instruction e:(t) de: la cultu:r(e) c'e:(st) bi:en mai:(s) ça ne: rap(p)ort(e) pa:(s) de l'_argen(t) tu me: di:(s) q(u)e: le:s_étud(es) serv(ent) aus(s)i à comprendr(e) le mond(e) nni- q(u)e q(u)i nou(s) q(u)i nous_entou:r(e) ↓tu me: di:(s) //

tu a(s) compri:(s) kenza souhila tu me: di:(s) donc j'_ai: di:(s) ↑tu me: di:(s) q(u)e le:s_étud(es) serv(ent) aus(s)i à compre:ndr(e) le mond(e) q(u)i nous_entou:r(e) tu a:(s) pe:(u)t_êtr(e) rai:son →mai(s) ce: mond(e) on ne pe:(ut) pa:(s) le change:(r) o:n ne: pe:(ut) pas le change:(r)

↑toi: tu a:(s) un objectif tu ve:(ux) êtr(e) vétérinai:r(e) car tu ai:m(es) les_animau(x) moi je
↓ve:(ux) me:ne:(r) un(e) be:l(le) vi(e) e(t): pour ce:la il fau(t) êtr(e) rich(e) d'_ac(c)o:r(d)
voilà ↑à la fi:n d(e)- regarde:(z) la situation final(e)

→com(m)en(t) se: termin(e) l'(h)istoir(e)↑ à la fi:n de: notr(e) discus(s)i:on j'_avai:(s)
compri(s) q(u)e: j(e) n'_avai(s) pa(s) réus(s)i à conva:ncr(e) / mon ami mai:(s) en ar(r)ivan(t) à
la mai:son j'_avai:(s) re:çu >**u:n** SMS de karim> i:l me disai:(s) / < tu m'a(s) cru: à: vou:(s)
q(u)e je suis_un bon comédi:en<

→c'_e(s):t-à-dir(e) _ q(u)'il m'_a voilà ↑j'_avai:(s) re:çu >**u:n** SMS> bon au dépa:r(t) oui
j'_avai:(s) j'_avai:(s) compri(s) q(u)e j(e) n'_avai(s) pa(s) réus(s)i à convaincr(e) mon ami j(e)
l'_ai: pa(s) convai:ncu: il e:(st) têt:tu: mai:(s) en ar(r)ivan(t) à la mai:son j'_avai:(s) re:çu **u:n**
SMS de karim i:l me disai:(t) q(u)e: disai:(t) l'SMS /

tu m'_a(s) cru: q(u)'e(st) c(e) q(u)e c'_e:(st) cru: c'e:(st) le partici(pe) pas(s)é: de q(u)e:l
verb(e) croi:r(e) tu m'a:(s) cru: à: vou:(s) q(u)e: je sui:s_un bon comédi:en / donc il n'_a
pa(s) dé:cide:(r) d'_ar(r)êt:te:(r) se:s_ét:u:d(es) <yuggid kan lweqt seyesi n'_e:(st) c(e) pa(s)
d'_ac(c)o:r(d) mai:(s) **q(u)an(d) mêm(e) vous_al(l)e:(z) ré:dige:(r) le:(s) ré:pliq(ues)**
d'_ac(c)o:r(d)

< al(l)e:z_y vou(s) com(m)ence:(z) sur le broui(ll)on mai(s) vous_écri:(z) bien sû:r ça: sur
vo(s) cahi:e(rs) / < de:main< / c'e:(st) **de:(ux) ré:pliq(ues) de:(ux) ré:pliq(ues) mai(s)**
vous_al(l)e:(z) ré:dige:(r) tou(t) ça: sur la doubl(e) fe:ui(lle) à:h / oui / oui / →non chacun
pour soi c'_e(s)t_un je:(u) tu e:(s) le nar(r)ate:(u)r //

↑oui mohamad achraf sur le: broui(ll)on d'_abo:r(d) demande:(z) au moïn(s)
de:s_obse:r(ve)tion(s) de:(s) rema:r(que)s vene:(z) **ici** <com(m)en(t)< sa va son(n)e:(r) e:(t)
alo:r(s) nou(s) on travai(lle) jusq(u)'à c(e) q(u)e: sa son(ne) // nou(s) on n'_a pa(s) le:(u)r
é:pil(es) //→ nous_al(l)on(s) fai:r(e) le:(s) TD incha alah sa fai(t) lon(g)tem(ps) hein // non
↑**jamai:(s)** /

J'_ai: chois(s)i de fai:r(e) le t(h)è:m(e) de:(s) prono(ms) person(n)e:l(s) COD: /
<com(m)en(t)< hein oui >**de:(ux) me:rcredi**> nous_avon(s) dé:jà rat(t)é: de:(ux) me:rcredi à
caus(e) des_>intempéri(es)> oui // ↓sara // ↑on va repre:ndr(e) à: zé:ro group(e) A: fai(t)
anglai:(s) le group(e) B fai:(t) euh <françai:(s)< // alor(s) chet ↓sile:nc(e) / vou(s) vou(s) souv-
↑non **pa(s) le:(s) charal(es) ruḥ kan atezreḍ akursi (i)nek** /

pa(s) de charal(es) j_ 'ai: di(s) j' ai: chois(s)i le t(h)è:m(e) de:(s) prono(ms) person(n)el(s)
COD: donc dé:jà →il(s) von(t) vous_ ai:- il(s) von(t) vous_ aide:(r) dan(s) vo(s) production
é:crit(es) pour / évite:(r) le:(s) répé:tition(s) ↑il(s) von(t) vous_ aide:(r) dan(s) /

q(u)an(d) vou(s) lise:(z) le:(s) text(es) pour sui:vr(e) la li:néarité: de la progre:s(s)ion zgelin-a
le l nni de l'observa vou(s) l'_ave:(z) pa(s) trouvé:(s) →il(s) von(t) vous_ aide(r) aus(s)i
mê:m(e) si ulac-ı̇ g lmoqararenwen donc votr(e) program(me) e:(t) on va le fai:r(e) il(s)
von(t) vous_ aide:(r) aus(s)i su:rtou:(t) pour la leçon d'_ort(h)ogra:ph(e) pou:r //

l'_ac(c)o:r(d) du particip(e) pas(s)é: avec l'auxiliai:r(e) / avoir // ↑ca:r q(u)an(d) le COD:
e(st): placé: avan(t) le ve:rb(e) / le particip(e) pas(s)é: s'_ac(c)ord(e) ave:c ı̇snem COD
n'e(st) c(e) pa:(s) // ↑yalla:h vou(s) com(m)ence:(z) sur un broui(ll)on vou(s) demande:(z) au
moin(s) de:(s) ↓rema:rqu(ues) tu a(s) com(m)encé: // tu- tu ve:(ux) dir(e) q(u)elq(u)e cho:s(e) /
a: d'_ac(c)o:r(d) xxx parle:(z) chet tu vien(s) me chuchote:(r) dan(s) l'_orei:(lle) //

↑ >al(l)e:(z)> vou(s) com(m)ence:(z) vou(s) m(e) demande:(r) des_obse:rvation(s) →de:(s)
re:ma:rqu(ues) e(st) c(e) q(u)e: c'_e:(st) bi:en madam(e) e(st) c(e) q(u)e c'_e(st) bi:en e(st) c(e)
q(u)e j(e) vai(s) refair(e) ça: xxx profite:(z) d'_un pe:(u) d'observation avan(t) ↑de pas(s)é:(r)
au pro:pr(e) // q(u)'e(st) c(e) q(u)e: tu n'_a(s) pa(s) compri:(s) hana // q(u)'e(st) c(e) q(u)e tu
n'_a(s) pa(s) compri(s) // <sur le broui(ll)on< //

a:h oui // là vou(s) n'écrite:(z) pa(s) b(e)au:cou(p) en françai:(s) ça vou(s) don(ne)ra
l'_oc(c)asion d'exerce:(r) votr(e) **mê:m(e)** // ech si le devoi:r e:(st) facil(e) c'_e(s)t_à vou(s)
de m(e) di:r(e) aprè:(s) à moi: moi: / ah <dire:(z) q(u)'il e:(st) facil(e)< // abdelhek q(u)'e(st)
c(e) q(u)e: tu fai:(s) // <oui q(u)'e(st) c(e) q(u)e: tu ve:(ux) fai:r(e) / vas_y< //

e(t) alo:r(s) vou(s) fait(es) q(u)oi: bavarde:(r) n(e) m(e) dit(es) pa:(s) nou(s) ré:dig(e)on(s)
madam(e) // alor(s) l'_esenti:el à reteni:r c'_e(st) q(u)e: z- je / j'_i:nsist(e) sur un poi:n(t) /
parc(e) q(u)e: le:(s) compé:tenc(es) à la fi:n c'_e:(st) de: li:r(e) de: compre:ndr(e)
d'_analyse:(r) le:(s) text(es) d'_ac(c)o:r(d)

<donc j(')ai< on i:nsist(e) su:r le typ(e) de text(e) nar(r)atif donc à trave:r(s) duq(u)e:l
à: visé:(e) a:rgumentati:v(e) bien sù:r <ou bien< >à:> dominant(e) j'_i:nsist(e) dan(s) ce:
text(e) nar(r)atif vous_al(l)e:(z) trouve:(r) le:s_argumen(ts) dan(s) / le: dia:- / lo:g(ue)
d'_ac(c)or(d) /

aprè:(s) q(u)ant_on vou(s) demand(e)ra: de le:(s) dé:gage:(r) ce:s_argumen(ts) +de le:(s) rel(e)ve:(r) de le(s) trouve:(r) de le:(s) clas(s)e:(r) dans_un tabl(e)a:u pe:(u)t_êtr(e)+ q(u)ant_on vou(s) demand(e)ra: de fai:r(e) ça: vous_al(l)e:(z) ↓directe:men(t) ve:r(s) le:- /

↑ le dialo:g(ue) d'ac(c)o:r(d) wa-↓x aprè(s) d(e) ça: c'_e:(st) com(me) si on devai:(t) se:pré:pare:(r) a:t(t)ention el(le) va son(n)e:(r) a:h +on m'_ap(p)e:l(le) on m(e) di(t) madam(e) sa va son(n)e:(r)+ // ↓com(me) si: // fai:t(es) at(t)ention sa va son(n)e:(r) a:h // a:h q(u)'e(st) c(e) q(u)e: vous_al(l)e:(z) là: chuchote:(r) com(me) ça: // ↑pour sorti:r / oui / y_a: un problè:m(e) tu n'_a(s) aucu:n(e) idé:(e) →nniy-as rele:(z) la ré:pliq(ue) de kari:m //

↑>premiè:r(e) de:(s) cho:s(es)> dé:jà: vo:tr(e) camara:d(e) vou(s) na vous_an(n)onc(e) // >premiè:r(e) de:(s) cho:s(es)> votr(e) cama:rd(e) dé:jà: mohamad achraf q(u)i a posé: u:n(e) q(u)estion regard(es) ici: pour tou(t) l(e) mond(e) aus(s)i la ré:po:ns(e) //

→ (au) débu(t) de la sé:anc(e) je vous_ai: di(s) pourq(u)oi vou(s) / vous_êt(es) regroupé:(s) là ba:(s) vou(s) m'_ave(z) di(t) madam(e) non y_a pa(s) d(e) souci on va travai(ll)e:(r) / e:(t) sa s(e) termin(e) com(m)en (t) le ré:sulta:(t) // +déjà+

↑la premiè:r(e) de:(s) chos(es) votr(e) camarad(e) +de+ votr(e) âge col(l)é:gi:en vous_an(n)onc(e) q(u)'il va q(u)it(t)e:(r) l'_é:co:l(e) c'_e:(st) mal(h)e:(u)re:(ux) n'_e:(st) c(e) pa:(s) / j'_at(t)en(d) que la pre:miè:r(e) cho:s(e) <e:(st)< à répo:ndr(e) c'_es(t) que tu doi(s) montre:(r) tu e:(s) é:ton(n)é: é:ton(n)é: tu e:(s) surpri(s) tu e:(s) **mê:m(e)** choq(u)é: <n'e(st) c(e) pa(s)< /

ave:c un(e) phra:s(e) e:xclamativ(e) si vou(s) voule:(z) **mêm(e)** ↓pourq(u)oi: tu:- tu:- di(s) tu: di(s) ↑c'_e(st) l(')oral g l'_oral vous_êt(es) libr(e) d'_utilise:(r) de:(s) phras(es) cou:rt(es) d'_ac(c)o:r(d) / euh / ↓i(l) fau(t) pa(s) euh /

→voilà c'_e(s)t-à-dir(e) la structu:r(e) de la phra:s(e) com(me) à l'_é:cri(t) ↓pourquoi: tu: di(s) tu va(s) arrête:(r) te:s_étu:de(s) ↑tou(t) ça: d'_acco:r(d)

3) La troisième séance en dehors de la classe.

Locutrice 1 : <niyamd uxđimay ara acimi j_ 'avai(s) pa(s) asse(z) d(e) tem(ps)<↓/ j_ 'ai quat(re) classe ↑/dan(s) chaque class(e) y_ a vin(g)t_cin- euh vin(g)t_six élève(s)→ donc cen(t) quat- euh cen(t) quat(re) copie(s)→/ lukan amdiniy ↑c_ 'est ma sœur qui ma aide(r)→/ <yaeni euh SARAH<↓ ouais SARAH →/

Locutrice 2 : o:(h)↑ comme c_ 'est _un barème facile iv:an ↑/

L 1 : euh xati↑/ l(e) barème faci:le↑/ je lui don- ↑/y_ a un exemple ↑//oui y_ a un exemple ↑/

L 2 : la situation d' 'intégration ↑/la situation corrige(r) avec le(s) critère(s) ni: akiṭ c_ 'est euh đina euh→/

L 1 : non j_ 'ai pa(s) fai(t) de situation d' _intégration ↑/j_ 'ai **juste** →/

L 2 : c_ 'est euh la mise dan(s) l' _ordre →/

L 1 : oui euh oui euh: l(a) quatrième activité c_ 'étai(t) la remise→/ de:(s) euh en ordre le(s) phrase(s) suivante pour obtenir un paragraphe cu- euh: cohéren(t) →//ḥassaḥ →/tu atte:n(ds)→/ dou:ze↑/ cette classe BRAHMI AMEL c_ 'est la: BRAHMI AMEL c_ 'est quatriè- euh premièr(e) m cinq ↑/ça va da:n(s) l' _ensemble→/ y_ a euh: un deu(x)↑/ y a un deu(x)→/ trei:ze →/c_ 'est bon tu conte(s) le nombre d' _élève(s)↑/// finalemen(t) ALLil a eu la note→/ dan(s) c- la première m/ euh la première m deu:(x) →/ y_ avai(t) des_ élève(s) qui n_ 'on(t) jamai(s) travaillé →/ils_ on(t) eu de bonne note(s) →de note(s)↑/< walaḥ <j(e) m_ 'attendai(s) pa(s) imisniy +εlabalek+ ↑/

L 2 : y_ a de(s) élève(s) qui nou(s) surprennen(t) comme ça→/

L 1 : i:ḥ gmi seniḡ sgelina est _ce _que vous _ave(z) copié ? →/euh: y_ a un élève BAICHE d' _ailleurs BAICHE j(e) m' _attendai(s) qu' _il **ai**(t) de bonne note →/yinayid j_ 'ai **bien** compri(s)↑/ c_ 'est pour ça qu(e) j_ 'ai répondu madame **welaḥ** ma copir↑/ xeləay j(e) m' _attendai(s) pa(s)↑ parce que zriy belik ugezri ṭiqiṭ ↑/

L 3 : wini igesyimin dagi→/

L 1 : iḥ wina ↑/iḥ wina ↑/alor(s) combien de: de copi(e) ?↑/

L 3 : onze↑/

L 1 : ça va comme mê:me↑/ yelḥa↑/ sei:ze↑/

L 2 : pour de(s) élève(s) issu de(s) région(s) éloigné(es) euh

L 1 : >ih> ↑/éloigné(es) d- de(s) ih↑ ismis BELAYAL euh↑/ y_a des _élève(s) ils n_'ont jamais) fai(t) du français(s)↑/

L 2 : j'_ai de(s) élève(s)→/ sēiy de(s) élève(s) qareniyid →/

L 1 : welaḥ ma yesēaṭ↑/ uzrin ṭiqiṭ msakiṭ waḥ yeeni →/naγ le jum(e)lage ni↑/ deu(x) niveau(x) au même tem(ps)↑/ troisi- euh: euh quatrième anné(e) cinquième anné(e) au même tem(ps)↑/ sjumline le(s) classe(s) euh ḍacu iṭshewiseḍ↑/

L 2 : ṭela la quatrième anné(e)→/ il/s retire/nt même pa(s) d- de(s) terme(s) akagi diffici:le naγ une bonne con- il/s maîtrise/nt d de français(s)→ asezrem l_'atelier) d_'écriture→/ dégager l- la consi(g)ne et le(s) critère(s) de réussite parce que c_'était juste d- de euh amek akeni euh→/ maci ḍ la production écrite en elle_ même→ asezreḍ qvel l_'activité ni de préparation à l_'écri(t) →/

L 1 : ih c_'est la préparation

L 2 : mais c'(est)_ une activité→/ qu'_on fai(t) tou(t) l(e) tem(ps)→/ aborde(r) un texte ↑/avec euh comme par exemple euh le t(h)ème →/dégage(r) le(s) argument(s) ma lan →/euh nukni ṭura imi nexcem g euh g le texte narratif puisque nesēa le passage ni narratif il fau(t) d_'abor(d) le dégage(r) baca asroheḍ arledialoge ni bac adafeḍ les argument(s) →/

L 1 : ih oui euh oui oui

L 2 : à partir au:↑/ dialogue ni igela euh→ le(s) argument(s)→/

L 1 : ouais ouaie→ / ah même tela yuwat elhaja qu'_est c(e) que j_'ai remarqué↑/

L 2 : ṭagina c_'est juste parc(e) que c_'est le xxx→/

L 1 : elle a je le on_ a écri(t) le déroulemen(t) sur la dernière feuille du cahie(r) →/le déroulemen(t) de(s) activité(s) ou bien de la séquence →/ils_ arrive(nt) même pa(s) à retenir le euh le titre heu la leçon→/ qu_'elle leçon vont_ils faire→/ aujourd'_hui ou bien l'année proch- euh hai le jour le jour d'_aprè(s)→/ walu uyezriwara→/ ṭiqiṭ ha↑/ uzrin ara et pourtant) sēan ak l(e) déroulemen(t) d'_une euh déroulement d_'une séquence→/

L 2 : de la séquence ih

L 1 : ucefoun țiqiț **walu**↑// achal đina qui:nze↑/ ça va comme même→/ j(e) m_’attendai(s) pa(s) à ça sincèremen(t)→/, mai(s) y_ a une chose↑/ gel devoir premier devoir amdawin→/ le deuxième ađekalin →/ composition ad récupérin cwit→// cul tikelt ça dépen(d) →/, mai(s) y_ a une chose ↑/j le(s) j le(s) ai dite(s) d’ailleurs j(e) le(s) ai faite(s) et j’_ai fai(s) une remarque sur ça→/ j’_ai remarqué quand _on explique →/quand _on explique aux_ élève(s) →/lor(s) de la com- du devoir ou bien de la composition quand_ on passe→/ on passe on li(t) le suje(t) on l_’explique →/il/s travaille/nt→/ il/s obtienne/nt de bonne(s) note(s) comme même de la moyen on arrive a: avoir la moyenne→/ si non →/si on leur demande(s) juste alle(z) faite(s)↑/ c_’est_ un suje(t) vou(s) faite(s) lise(z) le sujet et commence(z) à reprendre→ walu→/ uzrine țiqiț→/

L 2 : n’_on(t) pa(s) encore attein(t) à cette autonomie ni euh pour prendre un suje(t)→/xxx/

L 1 : ah oui ils comprennentpas→/ euh dacus la repense nsen amadame loukan țædađđ →/tesfahmeđard ata nefhem →/aka iysideqaren aka↑/ țina n la composition premier trimestre ↑/aka iydenan↑/ nand lukan a madame țeyriđard/ țesfahmeđard/ fata negid↑/ uytaıriđ ara/ uytesfahmeđara/ uđnegiwara/→/

L 2 : c’_est_ une compétence à vérifier țagi qarayasen baca agundayray nekini on vou(s) demand(e) de lir(e) et de et de comprendr(e) →/maci euh c’_est pa(s) à nou(s) de vou(s) lire↑/ quatrième anné(e) azendayray nekini le texte niyassen euh ilautonomie euh quan(d) vou(s) eu:h devan(t) votre suje(t) au BEM commen(t) vous_ alle(z) faire →/

L 1 : première m euh

L 2 : maca alah dix-neuf eu:h

L 1 : euh xati ça va↑/ euh euh prvière m quat(re) andi ițhedređ akeni ↑/ça va ↓/même lorsque j_’ai fai(t) euh→/ la leçon de la relative→/ toi tu a(s) assisté au séance n eu:h→/ țina n euh vocabulaire ça va comme même↑/ mai(s) lorsque →/le jeudi j’_ai fai(t) avec eu(x) la relative→ haa c_’étai(t) trè(s) trè(s) bien↓ /walađ ils_ on(t) bien compri(s)↓/ mafađmay țiqiț↓/ walađ mafađmay țiqiț↓/ wo:w un vin(gt)↑ SADE AMINE >țagi m troi(s) première m troi(s)>↑/ SADE AMINE un élève **brillant**

L 2 : maca alah

L 1 : misse neu:h→/ misse negmasse euh misse gelwes enlatifa→/ a:h excellen(t) excellen(t) élève→ /

L 2 : euh ben il fallai(t) en profite(r) ah→/ le(s) suje(ts) comme ça quan(d) la situation d_'intégration est fermé→/ pour avoir un vin(gt) wini ugeprofitin ara qarayassen tlaqawen teħrawt→/

L 1 : oui →/euh même nek euh >j'_ai essayé eu:h>↑/

L 2 : ah oui parce qu_'il s_'agit de remettre dan(s) l'ordre eu:h↑

L 3 : ɖessah c_'est vrai(s) wini ugprofitin ara ɖagieu:h ɖayen ↑/

L 1 : c'_est bon ih même nek akagi iseniγ →/alor(s)→/ ça va comme même ain→/ ɖamezwarouɖ tu a(s) trouvé quinze nay achal→/ combien tu a(s) trouvé ?→/

L 3 : onze umbæed quinze↓/

L 1 : oumbæed combien→// eiwɖassen kan kemini tu refai:(s)→/ d'_ailleurs qu'_est ce que j_'ai fai(t) dan(s) ce devoir ?→/ j'_ai: euh j_'ai jumelé→/ entre première séquence deuxième séquence troisième séquence →/idugiγ→/ un peu d(e) tou(t)→/ cwit cwit cwit→/// deu(x) dix_neuf →/ troi(s) dix_neuf↑/ BOUJEMA↑/ euh wiɖnilan le(s) di(x)-neuf ni HA-BRAHEM BOUJEMA arnud wisse ɖlaɖ RAYAN →/y_a: euh troi(s) dix_neuf waqila ↑/

L 3 : euh MOULOU→/

L 1 : MOULOU:D

L 3 : HAMIDI

L 1 : ha wina m quat(re) HAMIDI ↑/m quat(r)e ɖina m quatre ?→/ɖina m trois ?→/ mai(s) xelɖent ɖzrit ↑/

L 3 : xati eu:h xelɖent mai(s) wiɖa iytefkiɖ eu:h→/

L 1 : >ferme la porte>↑/ non non personne n_'a touché ton cartabl(e) BRAHMI↑/ pe:rsonne n_'a touché ton cartable↑/ alor(s)→/ ɖina n MOULOU awisid ar m quatre finalemen(t)→/ ɖina n SADE ɖina m trois→/ ɖina xelɖent ah→// xelɖent finalemen(t)→/ m troi(s)→/m troi(s) SADE→/ ɖina imdefkiγ m troi(s) →/ɖacus ɖina n MOULOU

L 3 : ih

L 1 : ɖagi n m quat(re)→/ m quat(re) asah ɖagi finalement xelɖent→/

L 3 : même tigi première m quat(re)→/

L 1 : m quatre awisid→/ arajud tura:→/ tigi ak m troi(s)→/ mai(s) ça va comme même welaḥ ma- j(e) m' _attendai(s) pa(s)↑/

L 3 : tigi première m quat(re)→/

L 1 : m quat(re) esduklis ihi ax→/ toura amdernur tida niḍen→/ tigi: SEBA:N m troi(s) m troi(s) m quat(re)→// tagi dla deu(x)→/e:h→/ tziḥ acimi ixeldent→/ parce que euh j t_ 'ai donné seulemen(t) le(s) copie des _élèves qui on(t) la moyenne→/ donc j(e) les_ ai mélangé c' _est pour ça→/

L 3 : m cinq → /

L 1 : m cinq a:roh→/ donc tagi donc le(s) élève(s)→/ comb- achal iḥasvḍ dagi→/ tagi m troi(s) arnud dix_ neuf agi→/ wisilan tina ?→/vin(gt) AMIN→/ iḥtagi ?→/

L 2 : quatorze

L 1 : euh finalemen(t) RIMA ṭehrec↓/mai:(s)↓/ toujours(s) juste eu:h→/ kanaka itesawi atan ça va toulide→/ mai(s) d_ 'habitude ṭesawiyid douze →/treize →/iḥ ṭaverkante ni ṭamectuḥt→/

L 2 : i:h waqila zarays ma desurviyyi akeni→/

L 1 : zerbota zina wa naḥul↑/ iṣteqar ṭchighes etaeravṭ zina wa naḥul ↑/ça va ↑/achal m troi(s) tina ?↑/donc m: m quat(re) wahe:d →/zou:j→/ tḷata:→/ ravea: /xems:: RAVEH↑// donc achal ?→/xemsa...echra juste la moyenne↑/ euh juste↑/ iḥtagi usur uma dyewen→/ ikem alala→/ le(s) note(s)↑/

L 2 : comme d_ 'hab→/

L 1 : comme d' _habitude→/

L 2 : ah oui ce qui on l_ 'habitude d_ 'avoir de bonne(s) note(s) ils _on(t) eu de bonne(s) note(s) →/sēiy akagi de(s) dix_ huit sépare(r) dan(s) le(s) quatre classe→/ sēiy ṭakciṭ ni imdeqaray akeni MAOUCH SAMIA ni→ / maca allah eliha ṭakciṭ ni la discipli:ne →/nay euh→/ ṭegid un treize sur treize →/qarayassen la partie ni n la compré(h)ension de l' _écrit puisqu_ 'elle est fermé tu peu(x) avoir la note complète→/ après qarayassen est_ c(e) que vou(s) me promette(z) un treize sur treize ha welaḥ maneelem amadame welaḥ maneelem→/ ṭegid allah ibarek un treize sur treize sēiy ḍayen une YAKOUB euh→/ ṭegid ḍayen euh un

treize sur treize→/le tou(t) tina tefyed dix_huit et demi tina ma dSAMIA tefyed dix_neuf allah
ibarek→/

L 3 : anitas la deuxième ? →/

L 2 : g la quat(re) m trois(s)→/ macha allah ilindi déjà kan euh faqeyassen akiṭ→/ mai(s) parce
qu' ils_ son(t) attentif(s) parce que déjà ils _sont tranquille il(s) suive(nt) en classe les critères
ni ellan→ parce que dwidā idessah ↑finalemen(t) euh nekni euh sah euh on on amk iqaren
akeni euh en reme(t) tou(t) sur le cote ni zeema il/s vienne/nt de de région rurale →/on remet
tou(t) sur le(s) prérequi(s) qui manque à la leçon ni→/ parce que tu tu va(s) fair(e) par
exemple niyasd aseni itagi la leçon l' _orthographe l' _accor(d) du participe passé maradaḡday
employer avec avoir →/tsehqet le COD ni avan(t) le verbe usein aucune idé(e) felas
→/tenayid balak eyrans gel primaire niyas neki→/

L 1 : le(s) connaisse(s) ni de base le(s) prérequi(s)→/

L 2 : neki niyas neki d_ 'après(s) ayeni izriḡ →/eu:h l- la successivité du programme du CEM
xedmayt ak parce que imi liḡ g xxx g la première anné(e) almi d la quatrième anné(e)→/ y a
aucune leçon→/ idiqaren le COD qui ce place avan(t) le verb(e) →/usexdimay ara
uṭegsisti/wa/ra→/ tenayam balak gle primaire

L 3 : primai:resuremen(t) ↑/

L 1 : mai(s) en troisième anné(e)↑ j(e) l_ 'ai faite cette leçon:→/

L 2 : ulacis→/

L 1 : si troisième anné(e) j(e) l_ 'ai fai:te↑ mti avec les euh: l l l euh ça fai(t) deux_ an(s)→ /
ça fai(t) deux_ an(s)→ /

L 3 : ancien programme ?→/

L 1 : pa(s) l_ 'ancien ↑/nouveau(x) programme d_ 'ailleurs l_ 'anné(e) prochaine adyevd→/
pa(s) l_ 'anné(e) niḡen↑/ à la venir ↑/l_ 'année prochaine il(s) von(t) changer le deuxième
anné(e)↑/ umbæde troisi- akeni kan aken eh→/

L 2 : niyamd après(s) ça ne tien(t) pa(s) qu' _à ça yela wanect ni mai(s)/ la **volonté**→/ niyam
euh fkiyamd l_ 'exemple n AMIRA **allah** ibarek n WELHA AMIRA→/ tenayid amadam
tenayid amadam ilindi gla troisième anné(e)tenayid j- j- l français(s) yagi euh udmezga-

tenayid déjà uhemlay ara le prof ninu gle primaire →/tenayid arnu useiy ara ak đges l- l- aucune notion ufehmay/ ara usesuivy ara→/ tenk dina kan yedrayi l(e) blocage→/ tenayid imi xedmay troisième anné(e) nusegas yidsen →/tenayid →/allah **ibarek** gle premie(r) trimestre ni kan→/ tesuivid bien ieejvas lhal akıt aprè(s) même le prof irenu ahegi→/

L 1 : >bien su:r>↑ le professeur euh joue un rô:le →/trè(s) importan(t)→/

L 2 : ih esasend aryorı qareniyid unesın ara: nevyā anernu: akagi→/ euh umbead cwia cwia allah ibarek tıyal tesawid dix_huit teqaram usınay ara ak le françai(s) gle primaire →/toujour(s) dix_huit udsuduyara →/tagi d' _ailleurs(s) imiseriy dix_sept et demi →/texdem aka euh →/

L 1 : ça veu(t) dir(e) elle n_ 'avai(t) pa(s) seulemen(t) quelqu' _un qui va l_ 'aide(r)→/

L 2 : ih voilà→/

L 1 : lukan **imagine**(z)↑/ si elle étai:t↑ bien prise au primai:re↑/ bien prise en charge au primai:re↑/

L 2 : ak isneqaray aprè(s) c_ 'est la volonté ni qui leur ma:nquen(t) →/seit euh qarayassen est c(e) qu(e) vou(s) ave(z) d_ 'autre centre d_ 'intérê(t)→/ peut _êt- asgini:↑/ asagi niyasen la prochaine foi(s) ça s(e)ra de(s) moin(s)→/ youwet txemiyid bien txemiyid b/ txemiyid un zațe:s→/ tınıden beaucoup txemiıid bcp niyasen+ loukan adieiweđ adyekcem l(e) langage SMS agi ar la production écrite nwe:n+→/ inas iydaelim ara→/ wiyadın sedayeniyyid le brouillan(t) atnecorıııy↑/ niyasen vous _été en quatrième anné(e) niyasen sedum l(e) brouillan(t) nwen gel BEM del BAC asezrem musenxemen ara aka atnesadine are euh le(s) poubelle(s)→/ aswalime euh masekorıın→/ xedmen kra le(s) truck →/déjà nukni nxem yiwen nesséminaire déjà f l(e) langage SMS agi→/ yenayam hadar ansi gouyal euh →/

L 1 : bien sũ:r↑// d_ 'ailleurs(s) c_ 'e:st ↑/d_ 'ailleurs(s) c_ 'est le(s) premie(r) qui on bousie(r) leur la:ngue↑ //ednouıni qui on bousie(r) ↑/ c_ 'est le(s) françai(s)↑/ le(s) premie(r) ↑/eı parce que ils_ accepte(nt) quan(d) un élève leur(s) parle(nt) ainsi il/s répende/nt oui ↑/no:n il fau(t) jamai(s) accepte(r)↑/

L 2 : a:etikem saha: niyasse imaren nek→/ d' _ailleurs(s) sevhabi itnekonseıllir niyassen teqram amek ixedmay neki →/nek ma euh qua:n(d) j- j- je dialogue zaema j_ 'entretien une discussion gel Facebook avec une personne eelmay tesen le françai(s) am KHALISSA nay→/ niyas euh j- j- l_ 'utilise nıghas euh mayela tına idi euh l- l- destinataire uyesin ara l- françai(s)→ đegma

nay win yevyan yili→/ ketvaḡas aka parce que toujours(s) il a l_'habitude ayedyini amek isseqaren iwa amek isseqaren iwa →/donc ketvaḡas akeni iglaq akeni aḡyissin tfaḡmed→/ cḡul ja:mai(s) sexḡamay l(e) langage ni SMS dwini unessinara l(e) franḡai(s)→/ tu le xxx dḡjā ↑//amek aḡte euh niḡass imareni niḡss akagi apprene(z) akagi ḡassawen asketvem le(s) mot(s) correctemen(t)→/ bac ḡa vou(s) ḡa ḡa vous _apprendra de(s) chose(s)↑/ maci asse euh bien tḡedmemas un rien asxḡdmen un umbæad ni andi tḡedou aḡan tura ikecmiyid are le(s) production écrite↑/ niḡasse c' est la dernière foi(s)→/

L 1 : oui le(s) production(s) écrit:te imagine→/

L 2 : iḡ asma araxḡdmed aka comme suje(t) de mémoire↑/, mais aka iteniḡ aka loukan usilint ara le(s) sanction(s) c' est la dḡfiance de la langue franḡaise ↑/

L 1 : normalemen(t) uḡentsæun ara euh le(s) algḡrien(s) francophone(s) usseæoun ara le problḡme agi nlangage SMS↑/ nay uyesiliwara ak ḡurnay ↑/pour quoi ?parce que nou(s) on a appri(s) le franḡai(s) à l'_école↑/ neḡ c' est à dire en respectan(t) toute(s) le(s) rḡgle(s)↑/ mai(s) nuḡni c' est la c' est leur langue maternelle →/umbæed iniyawinsid ka::n akeni→/ c' est pour ḡa il/s commette/nt de(s) erreur(s)→/ le(s) prof(s) ne fon(t) pa(s) attention →/

L 2 : a:etikem saha:↑/

L 1 : tḡehmed ils _acce:pte(nt) umbæad tuḡal imareni c' est une (h)abitude ↑/tura umbæed il(s) von(t) il(s) von(t) xxx les _élè:ve(s) ↑/

L 2 : auparava:n(t) on leur euh on le(s)amek iseqaren akeni→/ on le(s) sanctionnai(t) fe euh fles_ expression familiè:re↑/ nesgamiyassen neḡarassen il fau(t) pa(s) écrire avec un langage soutenu ↑/tura uḡalen sawinamd amdawin aka iteniḡ aka le(s) bricole(s) agi nles_ SMS akit c' est gra:ve tḡezriḡ mu tḡesonctioniḡ ara niḡasen c' est la dernière foi(s)↑/

L 1 : mai(s) c' est leur fau:t tḡuḡni qui on permi(s)↑/ normalemen(t) dḡs la première foi(s)→// euh le pré dica(t) tḡḡramt kunemti le pré dica(t) ?→/

L 2 : le pré dica(t) c' est c' est le euh→/

L 1 : nekini cfiy je faisai(s) ma formation↑/

L 2 : vou(s) l'_ave(z) fai(t) comme ḡa ?→/

L 1 : oui c'est le noyau le(s) français le(s) français il/s l'igno:re/nt↑/ c'est le verbe↑/ uzrin ara ak dacuț →/, mai(s) iromiyen uşesinen ara țzriđ belik uşesinen ara↑/ xementid ge euh journal télévisé →/winaț euh JEAN PIERRE PERNAU:T↑/ umbæed fyend akeni arvara seqsayen qu'est ce que ça veu(t) dir(e) le prédica(t) ?→ on la jamai(s) fai(t) à l'écôle→/ đirgazen imuqrane:n→/ prédica(t) țoura ațan yekmed c'est officielle ațeyren ↑/

L 3 : d'ailleurs euh même euh xemen ismis de(s) cour(s) euh pour rattrape(r) euh le(s) premières anné(es) universitaire xemenassen c'est de(s) cour(s)→/iħ pour rattraper axatar oussinen ara akagi l(e) prédica:(t) ↑/

L 1 : >xelæy>↑ imi sliγ i le mot prédica(t) niγasse ça fai(s) trè:s trè:s lon(g)tem(ps) isesliγ nekini↑/ isesliγ xxx↑/

L 2 : on avai(t) un enseigan(t) akagi↑/ yeqarayđ yenayam yenayam zeema toujours(s) ecix nay yenayak euh→/ sache(z) que vou(s) ave(z) de(s) connaissance(s) uțentesein ara les français(s)

L 1 : đacu imdeniy↑/

L 2 : parc(e) que c'est leur langue maternelle↑/ amid yeqaren țoura țamaziγț sean de(s) connaissance(s) uțenteseiγ ara neki→/ parc(e) qu' il(s) son(t) il(s) fon(t) la spécialité nla langue ni→/ ațan aydesaqsayen mara țnesurveilliγ qarayassen neki j'ai pa(s) fai(t) la langue agi→ /aydeqaren amadame saqvayliț uşesinet ara mais j'ai pa(s) fai(t)↑/ l l la commen(t) on di(t) la structure l l de la langue de la phrase nay ađezray amk ițemug ak ya↑/ la grammaire ni nssen j j l'ai pa(s) étudié allah γaleb dommage↑/ nukni parc(e) que nefyed đwida euh juste skecmensid se(p)tième anné(e) nukni nepassé đayen đayen nejas nejas →/

L 1 : c'est pour ça:↓/ niγamd euh xelæy j(e) m'attendai(s) pa(s) ↑/amek le prédica(t) uşesinen ara le(s) français→/ niγamde yerna seqsan imukranen ain↑/ umbæad cette année yekcem →/ațeyren →/c'est une notion↑/ yenayas umbæed ↑/euh ils on(t) interviewé un professeur de linguistique↑/ yenayas **ilaq** ațisinen warache↑/

L 2 : mais ucfiγ ara exactemen(t) le prédica(t) a KHALISSA amaken smudunt pour un→/ un verb(e) eu:h→/

L 1 : c'est le noyau iħ c'est le noyau y a le suje(t) plus euh c'est le noyau tu peu(x) dir(e) amakeni neyra nukni le euh ismis euh ↑/le **thème** et le(s) propo(s)↑// le thème c'est le suje(t)→/ le propo(s) ce son(t) les information(s) qu'on donne à propo(s) du thème↑/ le(s) progression(s) thématique ↑/donc đwina idle: propo(s) ni đ l euh prédica(t)→/

L 2 : le prédica(t) aussi c' _est ce qu_ 'on di(t) du suje(t)↑/ voilà c_ 'est ça↑/

L 1 : iħ c' _est c(e) qu_ 'on di(t) c_ 'est les_ information(s)↑ / iħ euh niyamd euh j(e) m' _attendai(s) pa(s) récemmen(t)→/ waqila euh zemray amdiniy aseni n laxmis ↑/ itezriy →/taacu takesoule le prédica(t) mazal hedren meden felas→/ j(e) m_ 'attendai(s) pa(s)↑ iħ niyamd dirgazen imuqranen svanend akagi CUltiver↑// il(s) connaisse(nt) pa(s) le mo(t) ↑/ils_ ignoren(t) le mo(t) nay euh akeni iqaren aken l' _existence du mo(t)↑/ on a jamai(s) fai(t) ça on sai(t) que on sai(t) le suje(t) le verbe le complémen(t) isteƣar tromiƣ ni↑/ dayagi nesen→/ niyamde euh xelɛay→/ finalemen(t) desah nou(s) on euh on maitrise la langue française→/ par rapport à _eu(x) →/je sai(s) bien nou(s) euh au tan(t) que enseignan(t) nay enseignante ƣura c_ 'est normal lant ƣlufa nesniƣent lan d_ 'autre, mai(s) hedrayamd en générale→// nukni igesnen xir nsen ƣaromiƣ↓ : parce que nou(s) on a appri(s) le françai(s) à l' _école sle(s) règle(s)nines ak→/ nuƣni yalah ħoum kan→/

L 2 : iħ aetikem saha→/ toujours(s) sɛan l l euh→/

L 1 : chépa amsidyekƣev akeni→/ je ne sai(s) pa(s)

L 3 : xati ƣoura le ne de la négation ni eu:h→/

L 1 : iħ yufeg wina niyamd iro:h↑/ chépa iħ↑/ t_ 'inquiète /t_ 'inquiète↑/ n' _importe quoi ↑/

L 2 : ils_ étudie(nt) comme ça comme tu a(s) di(t) dan(s) de(s) mémoire(s) euh ↑/ƣoura nekini manexdem le registre de la langue ƣxemet l_ 'année passé ↑/tu va(s) revenir ar le(s) strukture(s) de la phrase le(s) coupure ni →/l' _adverbe de négation ni mara se euh→/

L 1 : semanas waqila iƣagi le verlan→/ aqlav ni akiƣ →/

L 2 : wina c' _est le verlan quand tu tu →/prend(s) un mot tu le met(s) à l' _envers par exemple euh →/

L 1 : nukni nexdem iwarache kan le langage courant /le langage soutenu: /et le langage familier →/

L 2 : aprè(s) le verlan yak ƣani yedad gyewen omodul akakini cƣoul ils_ ont cherché les raison de sans apparition yenayam aka→/ quel son(t) euh le(s) besoin(s) igugin ivaned le verlan agi→/ yusad gles g(h)ettos yusad akagi ayyar akiƣ akagi xedmen des_ étude(s) toujours(s) sur le ca(s) de la langue akeni isidnufa akeni →/

L 1 : mti gela wejđid toujours(s) il(s) fon(t) de(s) recherche(s) des _ étude(s) le pourquoi↑/ de l'_existence du mo(t) nay de euh→/

L 2 : anisi idyeka la première foi(s)↑/

L 1 : umbaed asafed asuyal c_'est_ une science de recherche yezmar elhal ahaç aken→/

L 2 : ih ça revien(t) à la société:→/ ça revien(t) au(x) circonstance dan(s) laquelle(s) il euh il se produi(t) anisa idyeka ak ya↑// le verlan yagini aprè(s)→/ euh parc(e) que le verlan euh parc(e) que y_ avai(t) l l tida amek isenteqaren le(s) figure(s) de style(s)→/ le(s) jeu(x) de mo(t) ni tina c_'est viser xedmentent ak le(s) poète(s) et tou(t)→/ mai(s) le verlan par contre yenayam yusad zeema euh gtida amek iseqaren euh gle(s) rang(s) ni amek iseqaren akiç→/ wida n le(s) g(h)etto(s) euh le(s) noire(s) ni le(s) mot(s) yagi→/ xxx aduyal adyelhu adyetef une par(t) ugesyimiwara gel cas ynes →/euh c_'est ça le problème mara ayedu aditedu zeema effacer une langue il devien(t) altérer →/

L 1 : oui bien sûr↑// il devien(t) un emprun(t)↑/ un emprun(t) ↑/

L 2 : il va altère(r) changer quelque chose↑/ ih dwina id le problème→/ mayeqim gel ca(s) ynesse normal→/ mais aka idenid aka am le langage SMS →/

L 1 : aprè(s) ini yekcem arl dictionnaire→/

L 2 : elan lan le(s) mot(s)→/ euh qu'_on me(t) en verlan→/

L 1 : c(e) n'_est plu:(s) euh suyç ismis le mot ni →/yewen un mo(t) qui circule mazal ugekcim ara aldictionnaire atan esurç→/ euh welaç aresuyç le mo(t) ni→/ mazal ugekcime ara el diction- mai(s) le(s) gen(s) l'_utilisen(t)→/

L 3 : c_'est_ un mo(t) peut_ être euh un mo:(t) ara:be →/emprunte(r)→/

L 1 : ih ih le(s) emprun(s) egind ak un peu partou(t)→ egind ge euh ismis gl_'italien: gl_'ispa(g)no:l l'_anglai(s) arabe aussi→/ **tobib tabibe tura yekcem →/souk↑/felah↑/ dachou kan malend euh d_'origine:ne euh d_'origine malend→/**

L 2 : d_'origine yerna issema euh le mo(t) ni il garde une signification akagi comme quoi→/ euh madinid euh→/ zeema euh dévalorisante→/ xxx c_'est péjoratif tfehmd →/ça dépen(d) du terme ni→/ desah lane de(s) mot(s) aka idenid aka des _empru:nt(s) elan→/ cyul c_'est c'_est amakeni euh →/c'_est lutte constante→/ la langue elle essaï(s) de faire le(s) défense(s)

ynes bac asseqim pour euh survivre→/ parce que c' _étai(t) de(s) mo(ts) de langage familie(r) populaire cemten mai(s) finalemen(t) uyalen kecmen ar la la:ngue↑/ aka →/umbaed comme xxx c_ 'est de l_ 'arabe ni idyusa akiṭ ge euh→/ aprè(s) umbaæed aprè(s) lehqen le(s) mot(s) formé(s) en verlan yagi akiṭ→/ aprè(s) cwit cwit aqlay gelangaga SMS wigi ṭura qarenam il(s) von(t) déformer la langue mai(s) cwiya cwiya aṭentafed→/ parce que c'est en nombre l'utilisation la population atsexdem euh

L 1 : iḥ il(s) von(t) les_ accepté(s) →/

L 2 : parce que c_ 'est en nombre de de l_ utilisation →/la population atsexdem euh→/

4) La quatrième séance en dehors de la classe.

L1 : ṭheggaḍ-ed→ a devoir gwas-saggi ney hei:n ṭxedmeḍ tu a(s) cor(r)igé: le(s) devoir(s)-nni n tikelt-nni iæddan

L2 : non le(s) devoi:r(s) iæddan bien sûr courigi-xṭent ça y:_e:(st) j_ 'ai / reme:(ts) le:(s) no:t(es)

L1 : aux_élèv(es)

L2 : e:(t) bon j' _ai ↓remi:(ts)

L1 : →ils_ont bien travai(ll)é: ney hei:n cwiya kan /

L2 : (d)acu am-diniy hein cyol hein / kayen w kayen minhoum el(l)i: wiḍi xed-men <(e)l-lan wiḍi< ṭezriḍ amek q(u)atrièm(e) an(n)é:(e) / am-diniy e:uh e:uh fifty fifty cyol il y_a des_élèv(es) akka-ggi-ni euh / ma-ṭxedmeḍ l(e) cour(s) fahme-n i: il(s) son(t) dan(s) la continuité-nni de(s) program(mes)-nni n hein nni

L1 : program(mes)

L2 : la premièr(e) an(n)é:(e) d la quatrièm(e) an(n)é:(e)

L1 : <par contr(e) d'autr(es) hein<

L2: (e)l-lan wayeḍ-nin hein

L1 : xati

L2 : le manq(ue) toujours(s) l(e) manq(ue) le manq(ue) ug-gin-na /

L1: hein

L2: / hein ismi-s l(e)- l(e)- l(e)- l(e)- l(e)- le pré req(u)i(s)

L1: le pre req(u)i(s)

L3 : ih

L2 : voilà

L1 : ðin-na en premièr(e) an(n)é:(e)

L2 : donc lmuktasabat lqabliya-nni

L3 : ih

L2 : ðin-na ðura ↑**â:bas**(e)

L3 : ih

L2 : →voilà ðin-ni ttassed-darð

L1 : hein

L2 : hein ansa ansa ara ykem-mel hein le l(e)- le prochain cou:r(s) ansa ara yexdem hein euh
x donc le savoir nettað ulaccið / L1 <hein<

L3 : voilà

L2 : tu a(s) tu t(?)obligé x de:(s) de(s) d- d- d-

L3 : ↑**de:(s) cou:r(s)**

L2 : de(s) cou:r(s) hein →voilà en fonction n l(es) n l(es) n le:(s) lacun(es)-nni

L3 : xxx

L2 : +e(t) ba:(h) oui: + c'e:(st) bien sûr après:(s) adafed imanin avec-

L2 L1 : ↓avec un retar(d)

L2 : ↑un retar(d) après:(s) hein d waggi da / hein

L1 : dwaggi da problèm(e)

L2 L3 : ih

L1 : nekki-ni en premièr(e) an(n)é:(e) par exemple: euh (i)l y_a certains_élèv(es) ils_ont_été excel(l)ent:(es) euh: not(es)

L2 : am nekki-ni maca allah elihum

L3: ih

L1 : ↑vin(gt) sur vin(gt) j'_avai(s) dan(s) cha(que) clas(se) yarna j'_ai q(u)atr(e) clas(se) dan(s) cha(que) clas(se) y_a de(s) **de:(ux)** trois_élèv(es) q(u)'_ils_aurai(ent) un vin(gt)

L2 : <hein kemmi tu pou(v)ai(s) hein<

L1 hein >premièr(e) an(n)é:(e)>

L2 : situation d'_intégration

L3 : <premièr(e) an(n)é:(e)<

L1 : premièr(e) an(n)é:(e) proje:(t) d'amezwaru y_a de(s)-

L2 : hein

L3 : (v)oilà

L2 : la situation d'_intégration e:l(le) étai(t) fermé:(e)

L1 : ah

L2 : →c'_était_un text(e) lacunair(e) x

L1 : donc-

L2 : xxx

L3 : ih

L2 : vou(s) pouve:(z) avoir / hem vou(s) pouve:(z) avoir vin(gt) sur vin(gt) /

L1 : (et) bah oui pa(r)c(e) q(u)e c'_étai(t) pa(s) un(e) euh expres(s)ion écrit(e)

L3 ih

L2 : ↑voilà ih ih

L1 : +akkuʃ+

L2 : +c' _e(st) normal+

L1 : +yaeni+

L2 : +tout_à fai(t) normal+

L1 : donc tout_à fai(t) normal ils_on(t) compri(s) ils_on(t) répond(u) **facil(e)**me:n(t) hein x

L2 : →maca allah elihum ma d nekki je **de:- d-d'**_excel(l)ent(es) x j'_ai un 19 un 19.5 18 17
mai(s) c(e) n(')e(st) pa(s) la majorité: xxx

L1 : ↑a:h oui hein

L3 : <il y_a de:(s) **ca(s)** bi:en il y_a de:(s) ca(s) xxx troisièm(e) an(n)é:(e) deuxièm(e)
an(n)é:(e)<

L1 : **oui:**j'_avai(s) de(s) troi:(s) j'_avai(s) de(s) tr-

L3 : <ih (v)oilà<

L1 : l-lan wiḍi g seεεun hein troi:(s) q(u)atr(e)

L3 : (v)oi:là

L1 : il y_a de(s) **dix**

L3 : ils_ar(r)iv(ent) mêm(e) pa(s) hei:n-

L1 : de(s) 15 de(s) 16 x y_a de(s) 20

L3 : →à form(er) un(e) phras(e)

L2 : <ih<

L1 : j(')ai ↑**de:(u)**x_élèv(es) xxx dan(s) cha(que) clas(se) hein <sei-y euh de(u)x_élèv(es) ig
seεεun le(s) 20<

L2 : →nekki-ni +en tou(t) ca(s) q(u)'e(st) c(e)+ q(u)i nou(s) tracas(se) q(u)i nou(s) tracas(se)
nekki-ni **toujour(s) toujours(s)** je reme:(ts) en q(u)estion la l- l- la motiv(ation) surtout(t)

L1 la motivation

L2 : xxx

L1 : xxx le choi(x) de text(e) surtout(t)

L2 : ↑ho: loin de là: khalisa wellah ilēadim c' _e(st) c(e) n' _e(st) ce n' _e:(st) ni le choi(x) de text(e) ni / c' _e(st) q(u)elq(u)e chos(e) q(u)i nou(s) **dépas(se) tou(t)** uzriy ara sa vien(t) d(e) la société: sa vien(t) de(s) pare:n(ts)

L1 : xxx

L2 : sa vien(t) du milie(u) familia:l (je)ch t' _ai pa(s) pourq(u)oi on euh peut_êtr(e) q(u)'on don(ne) plu(s) d(')importanc(e) aux_étud(es) euh com(m)enc(ent) parave:(nt)

L3 : →ih

L2 : pa(r)c(e) q(u)e twalin hein je n(e) sai(s) pa(s) il(s) peuv(ent) fair(e) leur vi:(e) ↑**end(eh)o:r(s)** des_étud(es) >**ce:rt(es)** m(a)i(s) **ce:rt(es)**>

L3 : mai(s) fel(l)-âge-nsen dayen-ni xxx

L2 : >**cert(es)**> **on** n' _e(st) pa(s) **contr(e)** mai(s) q(u)ant c' _e(st) le dernie:(r) choi(x)

L1 : →le dernie(r) choi(x)

L3 : voilà

L1 : euh ce n' _e(st) pa(s) l(e) momen(t) de choisi:r

L3 : euh

L1 : xxx c' _e(st) pa(s) l(e) momen(t) de choisir

L2 : xxx hein étai(t) importan(t) com(me) les_étud(es)

L1: ↑**nonc**(')e(st) de(s) he:in xxx c' _e(st) pa(s) l(e) momen(t)

L2 :→bacu ay deqqare-đ hein hein zemrey adxemmey la formation zemrey adxemmey stag(e) je m(')orient(e) diver(s) x

L3 : ih

L2 : amek nekki-ni hein ljlil as-eṭhedreḍ um xxx uzriy-ara um dittavae-ara il s' _intéres(se)
pa(s) pour (r)ien **de: plu:(s) de:plu:(s) de:plu:(s)** profon(d)

L1 : profon(d)

L2 : profon(d)

L3 : hein

L2 : ↑u elimey-ara mas euh a tezreḍ belli il a le(s)- l(es)- l(es)- le(s)- le:(s) →compétenc(es)-
nni il pe(ut) travai(l)l)e:(r) //

L1 : x hein

L2 : <pa(r)c(e) q(u)eu:- euh.: lac ulac la motivation<

L1 : ih

L2 : qarey-asen menm-ara ṭettmuz x awentidayey awentid farqey nekki

L1 : <hein<

L2 : hein j(e) j(e) je voi(s) de(s)- d- d- d- d- des_élèv(es) akka-ggi avec un potentiel maca
allah akkuṭ <, mai(s)<

L1 : hein

L3 : rien xxx rien

L2 : rien e(t) euh i(l) fau(t) i(l) fau(t) présente:(r) nniy-as xxx ṭenettave-m ṭekkremd vou(s)
xxx de:(s) région(s) éloigné:(es)

L1 : ↑yarna yenna-yam mar hein l(e) problèm(e) c' _e(st) q(ue) q(u)ant _on le:(u)r parl(e) il
di(t) q(u)e

L2 : xxx

L3 : ih

L1 : **un(e)** foi(s) ça y: _e:(st) c' _e(st) bon nesædda

L2 : <tu a:(s) raison mada:m(e)<

L3 : voilà

L1: a:houi xxx c' _e(st) ça umbaəd aprè:(s) / aprè:(s) dayen

L2: dayen

L1: →aprè(s) dayen xxx

L2 : nekki-ni nekki ça fai(t) nekki ça fai(t) d(e) la pe:in(e) akka ggi le(s) devoir(s) des_élèves aken-ni g la situation-nni hein

L3 : ih

L2 : on a pa(s) la cor(r)ection j' _ai pa(s) +l(e) tem(ps)+ d(e) cour(r)igi-γ Allah yaleb wellah læađim j' _ai f- je fai(s) le **maximum** akkagi-ni dyed-sen maci kan hein au: niv(e)au: zaema hein au niv(e)au transmet(t)r(e) l(e) savoir

L1 : hein

L2 : winna țura c' _e(st) euh c' _e(st) euh c' _e(st) plus q(u)e: euh hedrey-ed ținta an anda xxx com(m)en(t) tu va(s) at(t)ire:(r) l(')enfan(t)

L3 : ih

L1 : ouioui

L2 : amek c'e(st) ça: le- l(e)- le rôl(e) de l' -ensei(g)nan(t) x

L1 : de l'esei(g)nan(t)

L3 : ih voilà

L2 : xxx mutiduggiđ-ara

L3 : ih voilà

L2 : daca set-hedređ euh il fau(t) il fau(t) d'abor(d) tu le **ga**(g)n(e) +et procéde:(r) le:(u)r+ -

L1 L2 : xxx

L1 : oui ga(g)n(e) ih

L2: umbaed țefkeđđass l(e) savoir-nni winna +**tu**aur(as)+

L1 : il va écoute:(r) aprè:(s)

L2 : tu aura(s) **mi**(s) x un(e) façon de lui transmet(t)r(e) l(e) savoir ninem **maci** g la séanc(e) nni sa s(e)ra en_un(e) séanc(e) de remédias(s)i:on hein

L3 : ih

L2 : ça s(e)ra euh: **un**(e) autr(e) séanc(e) x akka senniḡ iṭaggi g la cor(r)ection l(e) devoir i(l) va: i(l) va: l- l- anda mdinna aken ifahhem aken hein

L3 : ih

L2 : maci d winni ḡa problèm(e)-nni il(s) s'intéres(sent) pa(s)

L1 : yarwi:

L2 : xxx

L1 : ça ve(ut) dir(e) ↑on parl(e) dan(s) le vid(e) q(u)ant_on **fai**(t) la leçon on parl(e) dan(s) le vid(e)

L2 : → (il) y_a le problèm(e)-aggini le(s) nouvel(les) tec(h)nolog(ies) yaggi: le(s) contrôl(es) de l(*)interne:(t)

L3 : ih

L2 : uzriḡara nekki-ni hein nekki ṭura asseni heḡreyḡed guxxam nniḡas nniḡasen amek com(m)en(t) ça s(e) fai(t) de(s) p(e)ti(t)s_enfan(ts) des_adolesc(en)ts) sean l(e) fac(e) bo(o)k

L1 L3 : hein

L3 : ih

L2 : **no:n** il(s) n'on(t) pa(s) l(e) droi(t) adesēun l(e) fac(e) bo(o)k

L1 : <oui>

L2 : hein azekka l'enfant ge_l'âge_nsen aggi ninsen anda aε- đ- đ- nukni un com(p)t(e) fac(e) bo(o)k wadisēu les_ami(s) virtue:l(s) uryezriwara les_ami(s)-nni ḡacuṭen

L1 : >ḡacuṭen akk>

L2 : nukni aqlay nmuqqr

L1 : hein

L2 : on_e:(st) du pai:(x)

L1 : hein oui

L3 : ih

L2 : hein

L1 : alor(s) **là**

L2 : euh sa nous_ar(r)iv(e) <d'ac(c)or(d) oke:(y)<

L3 : ih

L2 : amek nuñni le p(e)ti(t)s_enfan(ts) aṭneḡen imawlann-sen ḡayi d couvr-iy belli ulac l(e) contrôl(e)

L1 L3 : †ho: ulac

L2 : amek adis u un com(p)t(e) fac(e) bo(o)k

L1 : ulac l(e) contrôl(e)

L2 : adit-com(m)uniq(u)e:(r) des_ami(s) virtuel(s) eḡiṭ adi euh déjà le **p**aren(t) il fau(t) adi-vérifie:(r) les_ami(s) nemmiss

L1 : ḡacu xxx

L2 : →adizar ḡacu izdennan

L3 : <m m(e) il a:< quant_il a adi euh adi-vérifie:(r)

L1 : bien s :r

L2 : xxx il parl(e) des_ami(s) ré(e)l(les) wiḡi l(e) q(u)otidien nines

L3 : voi:là

L2 : (i)wacu aṭiḡ adixem des_ami(s) virtuel(s) amek

L3 : voi:l  ih

L1: hein

L2: akka ṭxeddem nuna

L3: ṭafarcit

L2: ih sebhan allah

L1: ↑xxx total de(s) paren(ts)

L2: atezreḍ aqcic-nni nniḍen euh mayella isea allah yaleb xxx kra ivardan akka ulhinara
yeylid euh

L1: atidjevḍeḍ fellas

L1 L3: hem

L2: allah yaleb ellan akenni m(a)i(s) ut-taḡay-ara aḍitwa-influencé swayyini / euh uelimy-ara
le(s) paren(ts) ṭura w aprè(s) x

L3 : ih

L2 : akka

L3 L1 : xxx euh

L2 : yarna q(u)ant_il y_a euh just(e) euh:: de remet(t)r(e) de(s) résulta(ts)-nni de fair(e) le
libr(e) thing-nni kan ḍinna kan x feṭqarruyṭim

L1 : ah oui

L2 : mai(s) xxx

L3 : xxx

L1 : x kan

L2 : zgellina isentidenniḡ déjā ṭaggi nniyas neqqarass xxx uqvel atedro nniyas nukni **aulie:(u)**
anexdem **a:van(t)-**

L1 L3: vi(g)n(t)

L2: aranh aranḥeddar adasen imawlan

L1: hein

L2: adesseqsin farrawensen (te)mti zran le(s) resulta(ts) attazzalen c(?)e(st) bon euh-

L1: imaren c'_e(st) tro(p) ta:r(d)

L3: uqve:l xxx

L2: agdiniy dachi dachi ir-remaq(u)-iy gemmik nekki:

L3 : ih

L2 : maci dyewwen afe-convoq(u)-iy xxx yarnu nukni daggi xxx convocation donc xxx convocation aryures x euh

L3 : <c'_e(st) la fin du mond(e) yures<

L2 : c'_e(st) la fin du mo:nd(e)

L1 : la fin du mond(e) hein

L2 : donc il a fait q(u)elq(u)e chos(e) de- de- de- xxx

L1 : >e(t) enco:r(e)>

L2 : euh de mauvai(s) hein

L1 : izmar adyas izmar udittasara

L2 : o:rc'_e(st) la com(m)unicati:on

L1 : hein

L2 : nettan ulac am la com(m)unicati:on

L1 : hein

L2 : bacu t euh t euh adyili euh el x le(s) relation(s) hein entr(e) paren(t) e(t) prof

L3 : ih

L2 : entr(e) elèv(e) e(t)

L3 L2 : prof

L2 : >a:kk akk akk> ulac am la com(m)unication ashinið kan l'élèv(e) ayu: laenayam xati a madam(e) laenayam akka ayu: inyayyi / nay lukan asentenwun adxedmen

L1 : sa **dépon**(d) les_élèv(es) amdyinin aken x cyul / maɛlabalhumc akk xxx

L2 : winniḍen aḍiffey nekki-ni sin aḍsarsey azal aḍsarsey eu el cartabl(e)-nni x g la sa:l(le)

L1 : akmidittavaε

L2 : aḍawḍey arel portai(l) aḍafey ieeddad s la mot(t)o ḍayen

L1 : ih

L2 : ulac l cartabl(e) ulac la blous(e) **vu:v** ieeddad s la mot(t)o ynes v xxx

L1 : hein

L2 : hein winniḍen aken imdenniy après nukni lukan azedhedreḍ i vava ayiney nukni tnuyun akkaggi

L1 : wallah

L2 : udenniwara nnukni el x ḍwinaḍ akkuḍ x nukni le(s) contrôl(es) akkaggi

L1 : ahaḍ /

L2 : uɛlimy-a:ra hein uzriy-a:ra hein xxxx →uzriy-ara amek ivyan x le(s) résultat(s) bellik x asendxedmey zaema un(e) motivation chaq(ue)

L1 : ↑**e**(t) **po**(u)rtan(t) les_élèv(es) n q(u)atrièm(e) an(n)é(e) nusuggasaggi

L3 : ih

L1 : xxx ils_on(t) **eu**: ils_on(t) **eu**: ils_on(t) obtenu de **bo**:n résultat(s)

L2 : à**chaq**(ue) séa:nc(e)

L3 : l'an(n)é(e) pas(s)é:(e) /

L1 : par (r)ap(p)or(t) ar l'an(n)é:(e) pas(s)é:(e)

L3 : ih

L1 : les_élèv(es) l'an(n)é(e) pas(s)é:(e) hein uzmirḍarak ḍacu thaḍreḍ ak fellasen ḍinna

L2 : **catastroph**(e) le(s) délégan(ts)

L1 : m'at(t)endai(s) au:x z euh résultat(s)-nni iduggin aken j(e) m'at(t)endai(s) q(u)i

L2: nniyamid kayen w kayen

L1: wallah j(e) m'at(t)endai(s)

L2: akenni hein aken mdenniḡ euh

L1: mai(s) nukni aḡan amek iwendennan nnanawend belli hein

L2: pendan(t) le cour(s) (je) ch (s)ui(s) obligé de la fair(e) hein d'at(t)ire:(r) le(u)r at(t)ention avec de(s) p(e)tit(es) hein akenni mdenniḡ akkaggi de(s) pré(s) req(u)i(s) euh q(u)i n(°)on(t) pa:(s) hein zaema cyul le profi(t) de- xxx devai(t) avoi:r hein temma: à q(u)i uḡiduggin-ara yeḡsen hein le- l- le prochain niv(e)au (je) ch (s)ui(s) obligé **mêm**(e) uḡaley qqareḡḡasen ttvaetḡḡeyyid

L1 : >a:houi:>

L2 : je fai(s) com(me) ça: de:(s) d- d- je don(ne) de(s) règl(es) nniḡasen ahaḡ hein euh l- le- le tem(ps) de(s) règl(es) nsen eḡedduḡ g l'oral uggayla nḡinna ne: ne: ine-**visé**(e) kan kan hein

L1 : **parfai**(t) hein g le-

L2 : voi:là

L1 : <parfai(t) euh<

L2 : tel(le)men(t) nniḡas hein nekki nek toujours(s) aḡefḡeyḡ x la sal(le) de(s) prof(s) qqareḡḡass ḡacu ḡxedmem i les_élèv(es) baca ḡne-**motiv**-in il(s) son(t) pa(s) motivé nekki ḡaggi yḡeyren nek la ↑clé: (est) là: si tu a(s) un élèv(e) un élèv(e) q(u)i e(st) motivé de l(°)emploi

L1 : hein

L2 : ayen nn iḡen ak ishel

L1 : kulle:c

L2 : transmet(t)r(e) le savoi:r assa azekkanni p(eu)t_êtr(e) la séanc(e) aprè(s) nniḡamd ati-**déouvr**-i g le g l'expres(s)ion x g

L3 : i:h

L2 : ati-**d**écouvr-i g euh g la remédias(s)ion ati-découvr-i g la cor(r)ection l(e) devoi:r ati-**d**écouvr-i q(u)elq(ue) par(t) parc(e) q(ue) il e:(st) là: il e:(st) présen(t) il e(st) avec euh

L1 : euh

L2 : **d**'ail(l)e:(u)r(s) tou(t) l(e) tem(ps) tou(t) l(e) tem(ps) aydiqqar đacu isendeqqarey qqareyyasen le(s) présen(ts) à la fin tasneyyid tmarkineyyi kan la présenc(e)

L1 : oui

L2 : trohon nniyasen a xuya: hein je ve(ux) la présenc(e) hein

L1: xxx hein a lamia xxx

L2: a **haha**

L1: wallah a lamia akkaggi sneqqarey

L2 : qqareyyasent amnekki-ni pour le:- le:- l- l- l- vrainen(t) kra les_élémen(ts) il(s) mérit(ent) pa(s) euh iniy

L3 : →nekki yuggeđ yewwen innayid usiyed adeseeddiy lweqt jaefarinni

L1 : jaefari

L3 : innak usiyed adeseeddiy lweqt en at(t)endan(t) adefyey hein

L2 : menhut jefari

L3 : hein abdelyani

L1 : je con(n)ai(s) pa(s) waggi c'e(s)t_un doublen(t) ou bi:en hein

L3 : hein un trè(s) plan(t) j(e) pens(e)

L1 : ya:h jaefari:

L2 : sèddayey lweqt il(s) m'on(t) déjà di:(t) euh cyul euh

L3 : voilà innayid usiyed aseeddiy en at(t)endan(t) adefyey

L1 : yar yar imala

L2 : naneyyitid xxx

L3 : ih voilà xxx

L2 : nnaneyitid hein

L1 : dacu mdenna

L2 : nnaneyitid akkaggini adesæddiy lweqţ hein

L1 : >a:h a:h a:h>

L2 : tkemmiley kan ussanaw ađroĥey innayitid hein en deuxièm(e) an(n)é(e) ilendi hein winna /

L3 : nniyas imi jamai(s) tţuşay hein

L1 : i:h

L2 : euh je (me) souvien(s) pa(s) euh

L3 : nniyas tţemred ader-ratrap-id tţemred ader-récupér-id tţemred

L1 : hein mêm(e) nekkini il fau(t) x d'écoute:(r) euh

L3 : ih

L2 : qqareyyasen akkaggi c'e(st) pa(s) la me:r avoir qqareyyasen c'e(st) de(s) savoi:r(s) on vou(s) demand(e) pa(s) de cré:e(r) q(u)elq(u)e chos(e)

L3 : ih

L2 : vou(s) suive:(z) vous_écoute:(z)

L3 : ih

L2 : vous_ap(p)liq(u)e:(z) ce n'e(st) **pa**:(s) un(e) création

L1 : <création<

L2 : on te demand(e) pa(s) de nou(s) trouve:(r) par exempl(e) de nou(s) cré:(er) niy de nous_impense:(r) à un décor akunyawin ar l'espac(e)

L1 : hein

L2 : je n(e) sai(s) pa(s) alma d la planèt(e) ney tţudrin +amek araf:n+ hein ade-**dé**plac-in euh

L3 : ih en viel- en viei:(lle) il(s) son(t) **pa:**(s) e(t) en ga:rdan(t) le- l(')énergi(e)-nni
uwendenniwara xemmeṭṭayd ṭaggi

L1 : hein

L2 : uwenniwara fkeṭṭayd un moyen

L3: xxx

L2: uzriy-ara hein

L1: <xxx trè(s) simpl(e)<

L3: on_e:(st) limité: euh on_e:(st) c'e(st) trè(s) x <zaema ayni sendefkan aṭeyren< //

L2 : le degré: ne- ne- ne- ne- ne- ne- n

L1 : x ah toujours(s) kan amdewwiren kan x de(s) paren(ts) usniḍaæara le(s) paren(ts) nsen akk

L3 : ih

L1 : ↑wallah (il) y_a de(s) paren(ts) mazran faḩal ikečmen warrawensen

L3 : niy x iqqaren

L1 : euh ayu: faḩal iqqaren faḩa:l

L3 : ma acti:v(e) ma

L1 : ikečmen faḩa:l iṭefyen wa:lu wa:lu sa ma euh nekki j'avai(s) un élèv(e) c'e(st) des
trè:(s) trè:(s) lon(g)tem(ps) →nniyas à chaq(ue) foi(s) il vien(t) en retar(d) xxx inas
glaenayak a nabil inas iyemmak azekka azekka aṭan sekreyyid fetmanya hein sekreyyid
fessevea wness nay fessevea baca ḍeyrey fetmanya achi ydinna innayyid a madam(e) yemma
uṭezri mêm(e) **pa:**(s) faḩal iqqarey faḩal iṭefyey niyas ḍayen barka ṭenniḍeyyid kollec
wallah arakka

L3 : ih akenni keejev

L1 : niyas ḍayen

L3 : hein

L1 : le **fait** q(u)e: yemmak uṭaælimala hein

L2 : à savoir xxx

L1 : ↑ça fai(t)+ >đacu lmaenass>

L2 : à savoir xxx

L1 : à chaq(ue) foi(s) vien(t) en retar(d) ředrayyi u:n(e) euh un élèv(e) sa fai(t) trè(s) trè(s) lon(g)tem(ps) innayid akka nniyass hein a nabil inass i yemmak akideskaray zik inass i yemmak voilà ařan hein kullass kečmey fetmanya inass akideskaray fessevea niy fesevea wness bacu tawđeđ zik kullass il vien(t) en retar(d) dachu yde innayid wallah mařezra yemma fačal iqqarey fačal ikečmey nniyass đayen barkak uyedrennuwarak lađdur nniđen

L2: ih

L1: zriy

L2: ↓it-touch-ikem

L1 : đayen →fahmey fahmey bellik le(s) pare:n(ts) nsen / i:l(s) so:nt_absen(ts) c'e(st) à caus(e) ugganečta n le(s) paren(ts) parc(e) q(u)e un élèv(e) suivi(t) i(l) va êtr(e) tranq(u)il il va suivr(e) en cla:s(se) +il va fair(e) tout_en clas(se)+

L3 : <donc c'e(st) l(e) contrair(e) hein<

L2 : xxx

L1 : ađi- ađi- ađi- euh

L3 : ↑đacu tarnuđ senniý wanecřa

L1 : i(l) y_a de(s) pare:n(ts)

L2 : ařa đwetma <é:cout(e)<

L1 : e(t) tou(t) maraykettev →daci g difka ccix

L2 : écout(es)

L1 : +awid awid azrey+

L2 : wetma

L1 : <même< l x daddasen niy yemmassen uyezriwarak x

L2 : atarnu atawi hein mmiss sleyyid matawi mmiss nniyamd au s(c)é:n(e) de(s) vacanc(es) aseqqaren ayu: ağan ɣura adefyən le(s) vacanc(es) x gel portai(l) maheddrent ade-récupér-int ɣiwri

L1: a:h

L2: ayu: ɣura adefyən **dd**darya-nsen

L1: ih ddarya-nsen

L3: ih

L2: just(e) aprè(s) la repri:s(e)

L1: ɣamdullah dinna

L2: ayu ɣamdullah aduyalen

L2 L3: adethenniy

L2: akka bacu-

L3: ih adethenniy ɗaca tarnuɗ nnig wwakka

L1: ih

L2: awentidhedrey fel QVSA n yewweɣ netmettuɣ nen n ɛamti n barra hein euh un alphabet el(le) n(°)a **jamai(s) jamai(s)** x ta tamɣarɣ tel(le)men(t) uɣekcimararak l'écól(e) déjà: / arrawiss yewwen ɗel méd(e)ci:n yewwen ɗ l'ingénie:(u)r yewwen euh il e(st) au Canada x il(s) son(t) instrui:(ts)

L1: x euh

L2: ils_on(t) le:(u)r de(s) plac(es) +amek iɣxeddem adasen+ imagin(e) ah el(le) e(st) pa(s) k euh ulac akk ulac akk usettaknarak l'importanc(e) ileqraya ntura akkaggi kkuɣ

L1: ih

L2: maɗikcem arwaɣ ammi sekneyyid ɗacu ɣeyriɗ sekneyyid nettan hein azdisɛdday le(s) page(s) akka neyra waggi a yemma neyra wggi a yemma akka ɣennayam akkaggi senxedmey ɣennayam wallah mafehhmey uma lɣarf

L1: țiqqit

L2: uțfahmara meskint / ummiyya hein quh maci zaema đasmesxer

L1: hein

L2: țennayam akka yemma yar wa cyul le suivi-nni kan

L1 : i:h ellant euh

L3 : xxx

L2 : xxx l'intérê(t)-nnikan de lui fai:r(e) le- l(e)- l(e)- le gest(e)-nni belli yran warrawensen s(°)interés-(s)in

L1 ↑i:h

L2 kullec

L1 ih akkagğini akk tilawin nzik nekkini qqareyyass sa n(°)ar(r)iv(e) pa:(s)

L3 : x mi(s) lui un(e) façon xxx

L1 : direct x akka nniyass com(m)en(t) vous_expliq(u)e:(z) wiđ n zikenni di fellahen seand les_ingénie:(u)r(s) seand le(s) pilo:t(es) seand akk țura le:(s) pare:n(ts) nwen macha allah

L3 : instrui(ts) hein

L1 : la plupar(t) de vo(s) paren(ts)

L3 L2 : xxx

L1 : il(s) son(t) instrui(ts) a:mek uzri euh

L2 L3 : xxx

L1 : amek arrawensen uyrinara nay uțrebbanara nay hein sfahmețțeyyid

L2 L3 : xxx

L1 : >xelēen akka mazendhedređ> am amdħessnen →mai(s) un(e) foi(s) adkecmen y la leçon đayen ated-đémari-đ

L3 : ih

L1 : la leçon

L3 : il(s) repren(nent) hein aynaṭenni

L1 : x ils_oubli(ent) nay je n(e) sai(s) pa(s)

L3 : ih

L2 : ils_on(t) il(s) son(t) décon(n)ecté:(s)

L1: **déconnecté:(s)** hein x

L3: mai(s) hein heddren hein adteffayen hor(s) suje:(t) mači

L1 : >a:h oui:>

L3 : maci zaema il(s) rest(ent) pa(s) calm(e) euh e(t) ↓au moin(s) lukan on gard(e)

L1 : >i:h>

L3 : nay akka la moindr(e) de(s) chos(es) le calm(e)-nni g euh g la clas(se) on travai(lle) au moin(s) pour la minorité: nni winni ige igettavaæen sinon ukemtağanarak nniyass euh: / de(s) foi(s) adawiḍ akk euh l'(h)e:(u)r(e)-nni dkemmi susem

L1 : susem qim hein

L3 : qim /

L1: d'ac(c)or(d)

L3: uæren

L2: hein akka ḍaca mdiniy nekki ṭura hein il manq(ue) de suivr(e) akka denniḍ akkaggi il manq(ue) de suivi aken dennniḍ akkagi x l(e) cour(s) hein

L1 : aneçtagga kkuṭ à caus(e) le(s) paren(ts)

L2 : q(u)ant_il y_a pa(s) de x

L3 : ↑après(s) c'e(st) l'ensei(g)nan(t) l(e) fautif

L2 : a:ywa hein

L3 : <l(e) fautif c'e(st) l'ensei(g)nan(t)<

L1: hein umbæed menma: disseqsi

L3: ih

L1 : à: la fin du trime:st(re) amdyini ðacu diggi mmi

L3 : <voilà<

L1 : acimi aeni

L3 : ih

L1 : acimi uytenniðra

L2 : <aetikm essaða<

L1 : a:houi

L2 : akka toujours(s)

L3 : ih ðirið

L1 : uyessinara ðisyar ah oui

L3 : ðirið eccixenni aseiwðey le(s) cour(s) voilà

L1 : aseiwðey

L3 : voi:là

L1 : le(s) cour(s) <ou:f<

L3 : ih voi:là //

L1 : ðacu txemmed

L2 : →yarna quant_il n' y_a pa(s) du suivi

L3 : tlikidin yarna c'e(st) par tou(t) ðura wanecða

L2 : <aetikm essaða akk akk akk<

L3 : c'e(st) parc(e) q(u)e euh:-

L1 : <ah oui<

L3 : akkuṭ maci kan hein

L2 : yarna mdarnuy l(e) l(e) l(e) l(')autr(e) facte:(u)r akka sneqqarey i les_élèv(es) inu qareyyassen ṭesnem ljlil aggi ṭeyram kullec ala ayni glaḡen ateyem x uteyrimara

L3 : le

L1 : >oui>

L2 : ḡa ve(ut) dir(e) q(u)oi:

L3 : x

L2 : adilin au s(c)è:n(e) de le:(u)r(s) fami(lles) il(s) don(nent) de(s) suje(ts) q(u)i le(s) concern(ent) pa(s)

L3 : hein

L2 : l bout-enni la société: lqil welqalenni innayam ḡwinni mithḡessisen

L3 : hem

L2 : aseṭheddeḡ akka amdhedren de(s) x on d(i)rai(t) ḡ timyarin nekki-ni ayd euh +de(s) foi(s) euh+ ḡ'ai(ll)e:(u)r(s) toujours(s) qareyyasen je n(e) pe(ux) entendr(e) vo(s) com(m)entair(es) pa(s) de com(m)entair(es) amdxemmen a com(m)entair(e) tamyarṭ qaryyasen tamyarṭ maci ḡ le(s) je:(u)n(es) maci ḡ euh: ḡ le(s) je:(u)n(es) fi(lles) amteyyi ḡlahḡurenwen hein euh karhey akken

L3 : ih

L2 : karhey akk aniwa yedyinin ṭeggini aydyini ḡwinna ḡwakka ḡwinna

L1 : i:h mêm(e) nekki: mêm(e) adixem un(e) décil(e) amdyini hein atroḡeḡ atidé-courrig-i ḡaca mdiḡku amdiḡku ḡaci geḡran

L2 : ih

L1: c'e(st) **bon** ayteḡkuḡ ḡaci geḡran

L2 : leflani yxemm akka

L1 : uḡwajy-ara yteḡkuḡ

L2 : akka sneqqarey leflani yxem akka xxx

L1 : xxx

L3 : uyelsiwara la blous(e)-is ayteqqared

L2 : mamdyini euh asyini iwemdakliss țezriđ aheqqa leflani nein amek ismis toujours(s) bel belhamed welland-enni

L3: mêm(e) guyarasen hein

L2 L3: hein winațan akka

L1: hein

L3: mêm(e) guyarasen ațan ikkess la blous(e)-is ațan hein

L1 L3: iwțeyyid

L1: ațan akka afata hein

L3 : ațan yuggi le papie:(r) nni

L1 : nniyas guyarawen

L3 : ih

L1 : uț temsefhamma uț temsefhammara

L2 : le prof x lmuhim sekreyțen mayyelted l'élèv(e) euh i(l) i(l) i(l) fai(t) i(l) fai(t) il fourni(t) des_éf(f)or(ts) baca ken x exprime:(r) uțidessentaqeyğara alma xemmeyğ-as akka eawdeyğ-as akka wadyenteq đinna euh adhejmen fellas hein đaci dinna ihak amek igeyleț nniy-as nekki sekreykmid cloche pied sekruykun iwëekkaz x

L1 : ih x țaggi sliyas

L2 : țaggi țeslimas

L1 : hein

L2 : țaggi țeslamazd nay quant_il fai(t) un(e) faut(e) de prononciation akka kan adhejmen fellas

L1 : oui oui oui

L2 : hein t̄hinna nniyas t̄aggi sekrextid nniyas a y:_e:(st)

L1 : donc le premie:(r)

L2 : a y:_e:(st) vous_ave:(z) fai(t) votr(e) com(m)entair(es)

L3 : em

L2 : vous_ave(z) rigolé(s) ma lic a sidi on pe(ut) contin(u)e:(r)

L1 : <(v)oi:là<

L2 : saħħa

L1 : rev(e)nan(t)   nouv(e)au donc

L2: ih sebħan (a)llah leadim nukni

L1 : ih

L3 : ih

L2 : on cherch(e) de(s)- de:(s) façon(s)  :-  :-   améliore:(r) le:(u)r résulta:(ts) hein amek ara construi-n l(e) savoir ninsen il(s) son(t) nekki nniyamd nekki j'a- euh nekki nekki j'ac(c)us(e) nekki j'ac(c)us(e) la fami(lle)

L1 : nekki ddarya

L2 : la  ce(l)lu:l(e) la premiè:r(e) ce(l)lu:l(e)

L1 : x

L2 : andi glaq l'enfan(t) adyekkar euh parc(e) q(u)e lu lukan ndi revħent t̄mura q(u)'un enfan(t) com(m)enc(e)  : parle:(r) de(s) suje(ts) de(s) gran(ds) / roh ataliq arħexxamtik nay roh atefy d roh atroħ d nay

L1 : aywa

L2 : roh amek l'es(s)entie:l i: il(s) vo:n(t) l'isole:(r)

L1 : hein

L3 : hein

L2 : nay đnuṭni q(u)i von(t) l'isole:(r) nukni adyeqqim ahḍar leflani xem akka adegren ccix
leflan aṭezḍen akka adxemmen imarenni arel l- l- x leqder

L1 : +ḥkuyyid ḥkuyyid+

L2 : ksen leqder fel f l'écól(e) nni ksen leqqder fel directe:(u)r-nni zikenni +la blous(e) kan
anetnay dyides x aqcic g l'écól(e) utidilsiwara guxxamensen udilsiwara la blous(e)+

L1 : <, mai(s)<

L2 : donc euh ikseyyi x wissen aytidyawi maci guxxamensen

L1 : →oui oui

L2 : hein laenayam rebbi

L3 : laenayam rebbi

L2 : hein

L3 : d- le(s) paren(ts)

L2 : xxx

L3 : la pané(e)

L2 : ayelli nekki ḥeyrenneyi

L3 : donc /